

**KRING VOOR DE GESCHIEDENIS VAN DE PHARMACIE**

**IN BENELUX**

**CERCLE BENELUX D'HISTOIRE DE LA PHARMACIE**

Bulletin N° 60

Februari 1980

+ Index Nos 51-60

Redacteurs  
Rédaction

Dr. L.J. Vandewiele, Gent  
Dr. D.A. Wittop Koning, Amsterdam

## INHOUD / SOMMAIRE

A propos d'un différend entre l'Administration communale et celle des Hospices civils d'Anvers (Juillet-Décembre 1873) (R. Aernouts)	1
Le Benelux et son apport à l'Histoire égyptienne et arabe de la pharmacie (B. Mattelaer)	3
De plaats van het Nationaal Formularium in de farmaceutische literatuur (L.J. Vandewiele)	9
Beschouwingen bij het uniform van de militaire apoteker in het Belgisch leger (L.J. Vandewiele)	13
Pestepidemie en -therapie te Leuven in 1664-1669 (A. Meulemans)	17
Het eerste receptarium uit Sumer? (J. Meere)	33
Dysenterie te Leuven in de XVIIe en de XVIIIe eeuw (A. Meulemans)	35
Een vergeten Belgische farmakopee: Het Dispensatorium van Triller (L.J. Vandewiele)	47
Liefkruidt (L.J. Vandewiele)	55
Verslag van de werking van de Kring gedurende het 6e lustrum (B. Mattelaer)	61

# A propos d'un différend entre l'Administration communale et celle des Hospices civils d'Anvers (Juillet - Décembre 1873) \*

---

L'eau de Lourdes est-elle un médicament ?

Voilà une question qui a retenu l'attention des édiles d'Anvers et des administrateurs des hospices civils qui géraient l'hôpital Sainte-Elisabeth de cette même ville.

*L'Opinion*, journal libéral édité à Anvers, dans son numéro du 12-13 juillet 1873 fait paraître un entrefilet sans titre et sans signature dans lequel est requise... « une enquête immédiate sur la manière dont se conduisent les œuvres de charité à l'hôpital Sainte-Elisabeth... » et où est signalé... « un fait dont nous pouvons garantir l'exactitude et qui à notre avis suffirait seul pour motiver l'expulsion immédiate de ces fanatiques. Dans la salle 31, on a substitué de l'eau de Lourdes aux médicaments prescrits par le médecin pour la malade du lit 14. Ce fait se passe de commentaires. »

Le 16 juillet 1873, le même journal publie en première page et sous le titre « L'hôpital Sainte-Elisabeth », un petit article toujours sans signature où est repris le fait signalé plus haut, suivi d'une relation concernant la mauvaise situation qui règne à l'hôpital : nourriture, administration des bains et logement des vénériens.

Le 23 juillet 1873 le journal attire l'attention des lecteurs... « sur la motion que M. Gits a présentée hier au Conseil communal relativement aux faits que nous avons dénoncés et qui se passent à l'hôpital Sainte-Elisabeth. Il est plus que temps que la lumière se fasse sur la situation morale et matérielle de cet établissement, aussi applaudissons-nous de toutes nos forces à l'enquête administrative ordonnée par le Conseil. »

En effet, au Conseil communal du 22 juillet 1873 et sous la présidence du bourgmestre, M. Léopold de Wael, figure au point 5, l'interpellation de M. le conseiller Gits. Ce dernier commente en termes véhéments les faits signalés dans le journal *l'Opinion*. Il demande une enquête rigoureuse. Le conseiller Slaets appuie cette demande alors que l'échevin Van der Taelen insiste pour demander d'abord des explications à l'administration des hospices civils. Le bourgmestre tranche la question : le collègue échevinal demandera des explications aux hospices civils.

Nous trouvons dans les archives du C. P. A. S. d'Anvers la lettre (en date du 31 juillet 1873) adressée aux hospices civils et à laquelle sont adjoints trois numéros du journal *l'Opinion*... « où il vient de paraître deux ou trois articles concernant le service des religieuses. »

---

(\*) Communication présentée à Furnes, le 29 avril 1979, lors de la réunion du Cercle Benelux d'Histoire de la pharmacie.

La réponse au collège est datée du 9 août 1873.

L'administration des hospices civils récuse les attaques contre l'hôpital et les religieuses.

A propos de l'eau de Lourdes, elle écrit : ... « Il est également erroné que les religieuses distribuent aux malades de l'eau de Lourdes et substituent cette eau aux médicaments prescrits par le médecin. »

La lettre précise que la malade (salle 31, lit 14), atteinte de phthisie, a reçu de sa sœur, demeurant en ville, de l'eau de Lourdes qu'elle « ... prenait concurremment avec le sirop de Vanier, prescrit par le chef de service. »

Les administrateurs pensent que les malades sont libres de recevoir de l'eau de Lourdes de leur famille et d'y voir un moyen de guérison.

Le 23 août 1873, le collège accuse réception de la lettre en précisant qu'il la communiquera au prochain Conseil communal. En attendant le collège croit qu'il est indispensable que les religieuses signalent à l'économiste au régent, ainsi qu'aux médecins en chef... « l'introduction de l'eau de Lourdes comme de toute autre boisson, aliment, ou denrée quelconque pouvant être donnés à titre de médicament en même temps que d'autres remèdes. »

L'administration des hospices civils répond le 29 septembre 1873 à la lettre du collège ce qui suit : ... « Nous devons vous faire remarquer que l'assimilation de l'eau de Lourdes à un médicament est complètement erronée. L'eau de Lourdes, qui se prend par gouttes, n'a aucune vertu intrinsèque, elle ne constitue donc pas un médicament et son usage ne peut nuire à la santé. »

L'administration pense devoir respecter les convictions religieuses des malades; elle ne peut donc... « contraindre les malades dans une pratique qui, si elle ne leur procure pas la guérison, leur donne des consolations et des espérances, dont il serait inhumain de les priver. Le recours à ces pratiques n'est jamais une raison de négliger les prescriptions de la science. »

La lettre de l'administration des hospices civils en date du 9 août 1873 est communiquée au Conseil communal du 6 septembre 1873, celle du 29 septembre 1873 au Conseil communal du 27 octobre 1873.

La polémique reprend, elle est violente, typique de l'anticléricalisme virulent de l'époque. M. Gits continue de réprouver l'introduction de l'eau de Lourdes à l'hôpital ainsi que d'autres boissons dangereuses. Il est appuyé par le conseiller Raghenon qui rappelle le règlement défendant toute introduction à l'hôpital d'eau, de boisson, et de nourriture. Le règlement est formel, l'eau de Lourdes ne peut faire exception. L'intervention pondérée du bourgmestre met fin à la discussion. Le conseil décide de rappeler encore une fois à l'administration des hospices civils que l'eau de Lourdes tombe sous le règlement de l'hôpital. Un extrait du registre des délibérations du Conseil communal est envoyé le 31 octobre 1873 à l'administration des hospices civils. L'incident semble donc clos.

Mais les administrateurs des hospices civils ne l'entendent pas de cette oreille!

Le 21 novembre 1873, ils reprennent la plume : « L'eau de Lourdes

n'est ni un aliment ni un médicament. L'article 36 du règlement de l'hôpital en date du 25 août 1825 ne lui est donc pas applicable. L'eau de Lourdes se prend en gouttes et constitue uniquement une pratique pieuse. En présence de son innocuité complète pour la santé des malades, le respect de la liberté des cultes nous défend d'en prohiber ou d'entraver l'emploi de quelques manières que ce soit. »

Le règlement, dont l'article 36 est repris in extenso dans la lettre, stipule qu'aucune nourriture (*eetwaren, vruchten of andere mondbehoefden* — le règlement date de l'époque hollandaise et est donc rédigé en néerlandais) ne peut être introduite à l'hôpital sans autorisation formelle de l'économiste. Les administrateurs jugent que l'eau de Lourdes, même si elle tombait sous cet article pourrait être introduite à l'hôpital avec l'autorisation de l'économiste et, à plus forte raison avec celle des administrateurs. Ils pensent donc ne pas devoir « ... entraver une pratique » ... (qui) peut exercer sur le moral des malades une influence salutaire « pour leur guérison ».

Le 25 novembre 1873, les administrateurs des hospices civils informent l'économiste de l'hôpital qu'il y a lieu d'autoriser l'emploi de l'eau de Lourdes.

Le 13 décembre 1873, le collège fait savoir à l'administration des Hospices civils ce qui suit : « ... qu'il nous soit permis de vous faire observer que cette prohibition ou cette entrave ne vous a pas été demandée ... la question... n'était pas susceptible des proportions qu'elle a prises et qu'elle ne comporte pas... Nous nous sommes bornés à vous demander, Messieurs, qu'il soit donné connaissance de l'emploi de l'eau dont il s'agit à MM. les médecins en chef de l'hôpital Sainte-Elisabeth, comme à M. l'économiste et à M. le régent. Ces Messieurs sauront ainsi ce qu'il convient de faire dans l'intérêt des malades. »

La presse anversoise de l'époque s'est fait l'écho des passions soulevées par ce différend.

Journaux libéraux et catholiques y trouvent une fois de plus des raisons pour s'invectiver. Même dans un journal parisien le différend a été mentionné et commenté. *Le Temps* dit : « ... ce sont là de purs enfantillages et puérils soucis... », ce qui évidemment met en colère l'*Opinion!*

Pharmacien Regina AERNOUTS,

Koningin Elisabethlei, 14/A, bus 14 — 2000 Antwerpen.

#### RÉFÉRENCES

*Archives O. C. M. W. Antwerpen* (C. P. A. S.), boîte 2. secrétariat, Sint-Elisabeth gasthuis.

*Bulletin communal, Anvers*, année 1873, deuxième semestre, n° 16, 19 et 22.

*L'Opinion* (libéral), Anvers, 12-13, 16, 23 juillet; 9, 20, 21, 24, 25-26 octobre; 14, 17 novembre; 5 décembre 1873.

*Het Handelsblad van Antwerpen* (catholique), 22 juillet; 3, 5-6, 8, 10, 15, 23-24, 28, 31 octobre; 1-2, 3, 4, 13, 15 novembre 1873.

# Le Benelux et son apport à l'Histoire égyptienne et arabe de la pharmacie \*

---

Le Cercle Benelux d'Histoire de la pharmacie a été fondé à Rotterdam en avril 1950.

Au cours de la réunion de fondation, le comité directeur fut chargé de mettre au point un projet de règlement, d'organiser une réunion en Belgique et d'envisager la publication d'un Bulletin.

La première réunion officielle eut lieu à Gand.

Depuis lors, cinquante-six réunions se sont tenues, qui comportaient au total plus de deux cents communications.

Le Cercle Benelux d'Histoire de la pharmacie a dignement fêté son vingt-cinquième anniversaire en 1975, en collaboration avec l'Internationale Gesellschaft für Geschichte der Pharmazie et l'Académie internationale d'Histoire de la pharmacie.

Permettez-moi de vous présenter deux membres éminents de notre Cercle qui ont contribué à mieux faire connaître l'histoire égyptienne et arabe de la pharmacie, au monde occidental.

Tout d'abord le *D<sup>r</sup> Frans Jonckheere* (1903-1956).

Il étudiait la médecine, puis se spécialisait dans la chirurgie à Bruxelles et à Paris. Au cours d'un voyage en Égypte, il fait la connaissance de Jean Capart, directeur de la Fondation égyptologique Reine Elisabeth. Cet éminent égyptologue conseillait vivement le D<sup>r</sup> Jonckheere à entreprendre l'étude de la médecine pharaonique. Le D<sup>r</sup> Paul Diepgen, le grand historien de la médecine, reconnaissait dans son « *Geschichte der Medizin* » que le chapitre sur la chirurgie pharaonique serait tout autre s'il avait connu plus tôt les œuvres du D<sup>r</sup> Jonckheere. En effet, Jonckheere possédait à fond la littérature volumineuse de l'égyptologie internationale. Son premier travail égyptologique paru en 1942, était intitulé : « Autopsie de la momie du scribe royal Routehamon de la 21<sup>e</sup> dynastie ». Il employait pour son travail toutes les techniques modernes e. a., les rayons X, l'histologie, la biologie et l'hématologie. Deux ans après, il rédigeait son étude intitulée : « Une maladie égyptienne ». Depuis longtemps, beaucoup de médecins égyptologues se heurtaient sur le mot « ââ » qui désignait une maladie qu'on retrouvait dans quatre papyrus médicaux, mais dont il n'était pas encore possible de

---

(\*) Conférence présentée au premier Symposium international d'Histoire arabe de la pharmacie à Alexandrie (Égypte), 5-9 décembre 1978.

fixer l'identité avec certitude. Dans son étude, le D<sup>r</sup> Jonckheere a prouvé d'une manière convaincante qu'il s'agit d'une maladie provoquée par un ver et caractérisée par des mictions sanglantes. Par une étude analytique de tous les textes il arrive à la conclusion que la maladie doit être identifiée avec l'hématurie parasitaire provoquée par un ver parasite : « schistosoma haematobium ».

En 1947, parut alors la traduction et l'interprétation du « Papyrus médical de Chester Beatty n° VI ». C'est le fragment médical du papyrus entier que le D<sup>r</sup> Jonckheere a étudié, et qui a été écrit au VIII<sup>e</sup> ou XII<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. Il appelle son texte le « commencement d'un recueil de remèdes pour les maladies de l'anüs ».

Après la traduction du papyrus, l'égyptologue donne les commentaires sur les affections diverses de l'anüs et le traitement de ces affections. Dans l'œuvre monumentale « Grundriss der Medizin der Alten Ägypter », les auteurs Hildegard von Deines, Hermann Grapow et Wollhart Westendorf employent la traduction du papyrus Chester Beatty faite par le D<sup>r</sup> Frans Jonckheere bien qu'ils soumettent certaines interprétations à quelques critiques.

Pour terminer je voudrais souligner une œuvre du D<sup>r</sup> Jonckheere d'une grande importance dans le domaine pharmaceutique.

En 1955 parut « Le préparateur de remèdes dans l'organisation de la pharmacie égyptienne ». Jonckheere a réussi à nous montrer qu'il existait dans l'ancienne Égypte une sorte de préparateur de remèdes, et il nous prouve cela par le groupement logique de quelques textes.

Jusqu'ici, on acceptait deux thèses opposées. La première supposition était que le *prêtre-droguiste*, qui s'occupait des herbes et des baumes sacrés, serait le préparateur de remèdes. Il existe seulement un texte dans le papyrus d'Ebers, mais ce texte n'est pourtant pas assez persuasif pour conclure que c'était le prêtre qui préparait les médicaments. Une seconde supposition est que le *médecin* préparait lui-même ses ordonnances. Mais selon Jonckheere, il y a beaucoup d'autres textes qui prouvent que dans l'ancienne Égypte il y avait des personnes n'étant ni prêtre ni médecin, qui devaient s'occuper des actes pharmaceutiques.

On peut diviser ce soi-disant personnel pharmaceutique en deux groupes. Tout d'abord les fonctionnaires spécialisés c'est-à-dire des chefs préparateurs et des conservateurs de drogues. D'autre part un personnel technique qui s'occupait de la récolte des drogues et de la cueillette des plantes. Selon Jonckheere on peut admettre que le médecin avait à côté de lui un assistant qui s'occupait de la préparation des remèdes, tâche qu'il effectuait souvent dans la maison du malade.

On peut s'imaginer à peine le travail minutieux et l'érudition profonde qui émanent des œuvres du docteur Jonckheere. La maîtrise de la paléographie des hiéroglyphes et de l'écriture hiératique et démotique, les difficultés de l'interprétation des signes hiéroglyphes et la recherche des fautes des copistes, toutes connaissances que le savant belge possédait à fond.

Il mourut en mars 1956 à l'âge de 53 ans.

Le second membre de notre Cercle que je voudrais vous présenter aujourd'hui est *Leo Vandewiele*, membre fondateur et premier secrétaire du Cercle Benelux, professeur d'histoire de la Pharmacie à l'Université de Gand.

En 1962, Leo Vandewiele présente une thèse pour obtenir le grade de docteur en sciences pharmaceutiques à la faculté de médecine et de pharmacie de Gand. Elle s'intitule : *Le Grabadin de Pseudo-Mesues* (XI<sup>e</sup> - XII<sup>e</sup> siècle) et son influence sur l'évolution de la pharmacie dans les Pays-Bas.

Cette thèse est divisée en cinq parties. Dans la première partie l'auteur s'occupe de la personne de Mésué. Pendant des siècles la confusion sur le nom et la personne de Mésué était complète. On acceptait en général deux Mésué : Mesues senior et Mesues junior.

Presque tous les auteurs sont d'accord sur la vie de Mésué le vieux, mais la confusion commence avec Mésué le jeune, et cette confusion est encore plus grande quand on se demande qui a écrit les « Opera Mesuae ».

Joehanna Ibn-Masswaih, mieux connu comme Joannes Mesues senior, né en 777 dans la province de Khorassan en Perse, étudiait la médecine, traduisant les œuvres de Galien et Aristote. Il mourut en 857 à Sammara à l'âge de 80 ans.

Au XV<sup>e</sup> siècle, Leo Africanus prétendait qu'il avait existé aussi un Mesues junior, né à Marindi et mort en 1015 à Kabira.

Mais qui a écrit les fameux « Opera Mesuae » ?

Dans sa thèse, le D<sup>r</sup> Vandewiele suit la théorie de Ludwig Choulant, qui publiait en 1841 une étude préconisant que les Opera Mesuae ne sont ni de la main de Mesues senior ni de Mesues junior. Selon lui un ou plusieurs écrivains du XI<sup>e</sup> ou XII<sup>e</sup> siècle ont publié leurs œuvres sous le nom de Mesues, nom bien connu déjà dans ce temps-là. Cette substitution n'était pas originale, et l'histoire nous en donne maints exemples. (E. a. Pseudo-Galenos, Pseudo-Rhazes, etc.)

Cette théorie de Choulant est acceptée maintenant par des historiens comme Schelenz, Tschirch, Sigerist, Kremer et Urdang, qui parlent tous de Pseudo-Mesues.

La conclusion est que les Opera Mesuae ont été écrits en latin sous le pseudonyme de Mésué par un Italien au XI<sup>e</sup> ou XII<sup>e</sup> siècle à l'usage des universités de Padoue ou de Bologne.

Néanmoins, on compte les Opera Mesuae parmi les œuvres arabes, parce qu'elles sont la synthèse de la médecine arabe et en particulier de la pharmacie arabe.

Passons maintenant au Grabadin de Pseudo-Mesues.

On attribue quatre œuvres à Pseudo-Mésué. Les deux premières, c'est-à-dire les « Canones Universales » et « De simplicibus » sont réunies sous le titre « De medicamentorum purgantium delectu et castigatione ».

Les deux dernières œuvres, « Antidotarium » et les « Practica » sont réunies sous le nom de Grabadin.



Le mot Grabadin vient de l'arabe « Agrabadhin » qui veut dire : médicament composé. Dans le sens plus large, le Grabadin est donc un formulaire de médicaments composés.

Il existe seulement une quinzaine de manuscrits des œuvres de Pseudo-Mésué, tous en latin. Déjà en 1471, les œuvres de Pseudo-Mésué sont imprimées parmi les premiers livres. Selon Choulant, les Opera Mesuae ont été publiés vingt-cinq fois entre 1471 et 1602.

Ce qui nous intéresse le plus dans le Grabadin est l'*Antidotarium*, livre divisé en douze chapitres selon les formes pharmaceutiques, et qui était vraisemblablement destiné aux pharmaciens. Le schéma employé par Pseudo-Mésué était si remarquable que son *Antidotarium* a été la base d'inspiration pour toutes les pharmacopées ultérieures, même jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Quoique Pseudo-Mésué n'était pas un Arabe, son *Grabadin* est considéré comme le code islamique, et son mérite est que ses œuvres forment la chaîne entre la médecine gréco-arabe et le monde occidental.

La question se pose maintenant de savoir comment les œuvres arabes sont venues en Europe. Une armée de traducteurs s'est mise en marche, pour commencer avec Gerbert d'Aurillac (930-1005) et Constantinus Africanus (1010-1087). Un des meilleurs traducteurs était Gérard de Crémone (1114-1187), qui ne traduisait pas moins de septante et une œuvres e. a. les Canones d'Avicenne, le Chirurgia de Albucasis, le Mansoer de Rhazes, et tant d'autres. C'est ainsi que presque toutes les œuvres de la culture helleno-romaine, que les Arabes avaient jadis traduites en arabe, sont revenues en Europe. Kremer et Urdang disent avec raison : « The light of science in the Middle Ages, therefore, burned only gloomely and it was oxygen of Arabian origin which made it bright again ».

Le D<sup>r</sup> Vandewiele nous montre par une liste chronologique les auteurs qui ont inspiré Pseudo-Mésué, tels que Avicenne, Albucasis, Serapion senior, Haly Abbas et Rhazes, et d'autres. Après lui, la plupart des écrivains, qui ont puisé à leur tour dans le Pseudo-Mésué, sont Avenzoar, Averroës, Maimonides, Albeithar, etc.

Le D<sup>r</sup> Vandewiele continue ensuite par nous situer l'influence de Pseudo-Mésué sur la pharmacie dans nos régions. Du XIII<sup>e</sup> jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, les livres les plus employés par les médecins et pharmaciens étaient les suivants :

1<sup>o</sup> *Lumen Apothecariorum* de Quirico de Augustis de Torthona. Dans ce livre, il y a 265 formules dont 145 de Mésué, soit 55 %;

2<sup>o</sup> *Luminare Majus*, par Joannes Jacobus Manlius de Bosco Alexandrinus. Ce livre contient 729 formules, dont 329 de Mésué, soit 45 %;

3<sup>o</sup> *Antidotarium* de Carolus Clusius, qui est Charles de l'Escluse. Il y a 35 % de formules de Mésué;

4<sup>o</sup> *Dispensatorium Valerii Cordi*. Encore 38 % de formules de Mésué;

5<sup>o</sup> *Pharmacopœa* par Johannem Placotomum, et par après les pharmacopées des villes, qui donnent un pourcentage semblable.

Le D<sup>r</sup> Vandewiele finit sa thèse par la traduction intégrale de *l'Antidotarium* de Pseudo-Mesues, en respectant les noms spécifiquement latins et arabes des ingrédients.

Cette traduction est suivie d'un glossarium, qui n'est pas seulement une explication des mots difficiles, mais aussi un inventaire d'environ quatre cents médicaments simples.

Par son étude le D<sup>r</sup> Vandewiele espère avoir donné la preuve que Pseudo-Mésué, beaucoup plus que Nicolaus Salernitanus, mérite le titre de père des pharmacopées et que l'influence de la pharmacie arabe a été prépondérante. De toutes les œuvres de Pseudo-Mesues, son *Antidotarium* est la plus remarquable et destinée spécialement aux pharmaciens.

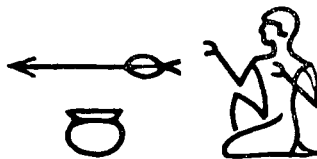
Le second but de sa thèse était d'attirer l'attention des historiens de la pharmacie sur la période arabe.

On marque trop facilement cette période comme confuse et difficile. Mais le D<sup>r</sup> Vandewiele conclut pour dire que les Arabes ont été les fondateurs de la pharmacie, qu'ils ont élargi le trésor pharmaceutique et qu'ils ont inventé pas mal de formes pharmaceutiques nouvelles.

Tel était l'apport du Cercle Benelux d'Histoire de la pharmacie à l'estime dont la culture arabe peut se réjouir dans les pays occidentaux.

Bernard MATTELAER.

Secrétaire du Cercle Benelux d'Histoire de la pharmacie.  
Voorstraat, 40 — B - 8500 Kortrijk



**Sounou = le médecin**

# DE PLAATS VAN HET NATIONAAL FORMULARIUM IN DE FARMACEUTISCHE LITTERATUUR\*

L.J. VANDEWIELE

De farmaceutische literatuur kan men onderverdelen in twee groepen: de officiële farmaceutische literatuur en de niet officiële.

## I. DE OFFICIËLE FARMACEUTISCHE LITTERATUUR

Hieronder verstaan we de farmakopees. Vooraleer een boek een farmakopee kan genoemd worden zijn twee voorwaarden vereist: 1e het boek moet handelen over de bereiding van geneesmiddelen, 2e het boek moet kracht van wet hebben t.t.z. dat, indien de apotheker er zich niet naar voegt, hij strafbaar is.

De naam doet niets ter zake. In ons land hebben de farmakopees verscheidene namen gekend; behalve Pharmacopoeia, Pharmacopoea, Pharmacopée en Farmacopee hadden we: *Antidotarium* (*Antidotarium Nicolai*, *A. Valerii Cordi*, *A. Gandavense*), *Pharmacia* (*Pharmacia Galeno-Chymica Antverpiensis*), *Dispensatorium* (*Dispensatorium Austriaco-Viennense*, *D.universale Trilleri*), *Codex* (*C. Montensis*).

De oude farmakopees werden onveranderlijk ingedeeld in twee delen:

- 1° *Simplicia* 19%, ingedeeld A. *Vegetabilia* 80%
- B. *Animalia* 9%
- C. *Mineralia* 11%

Naar mate mettertijd de farmacie ging aanleunen bij de opkomende chemie en er nieuwe medikamenten ging uit putten werden bij de *Mineralia* ook de *Chymica* gevoegd, zodat de verhouding gewijzigd wordt en het % van C verhoogt ten nadele van A en B.

2° *Composita*, dat zijn de formules, 81%.

Als we de evolutie van de verhoudingen *Composita-Simplicia*, of *Formules-Monografieën* of beter nog *Formules-Materia Pharmaceutica* in de latere farmakopees nagaan, dan zien we:

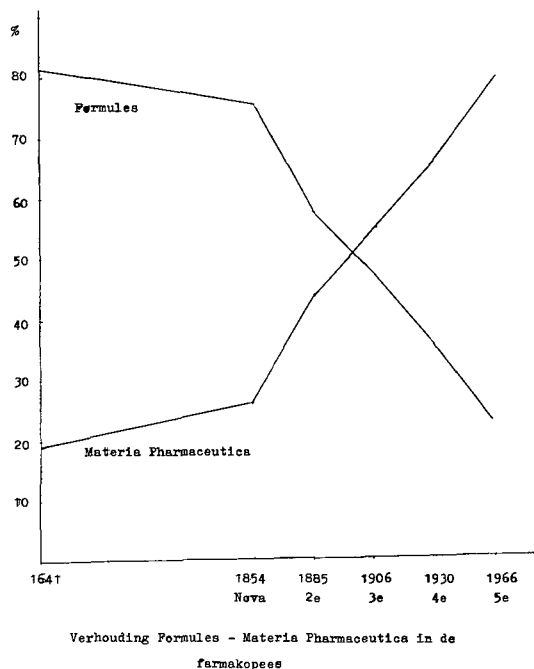
### Verhouding *Formules-Materia Pharmaceutica* in de farmakopees

1° dat de verhoudingen nagenoeg konstant blijven vanaf 1641 (uitgave van de eerste Brusselse farmakopee) tot aan de *Pharmacopoea Belgica nova* van 1854

2° dat vanaf deze datum het formularium begint af te nemen en de beschrijving van de ingrediënten verhoogt, bij zo verre dat in 1926 (Derde Belgische Farmacopee) de verhoudingen ongeveer fifty-fifty zijn (formules 46% — *Materia Pharmaceutica* 54%)

3° dat in de 5e uitgave van de Belgische farmakopee de verhoudingen ongeveer omgekeerd zijn in vergelijking met de oude farmakopees: formules 22% — *Materia*

\* Voordracht gehouden op de studiedag «NATIONAAL FORMULARIUM V» te Brussel op 11 november 1978.



Pharmaceutica 78%. In deze 22% zijn dan nog begrepen de bereiding van tinkturen en vloeibare extracten, die we nog moeilijk als formules kunnen aanzien (welke apoteker maakt nog zelf zijn tinkturen en vloeibare extracten). Zonder deze zouden de formules nog 18% bereiken. Er schieten dan nog over: enkele waters, stropen, pasta's, zalven, solutiones, spiritus, species en een paar andere bereidingen zoals Laudanum, Elixir Paregoricum en enkele andere. Men vraagt zich terecht af waarom die wel in de Ark van Noë werden opgenomen en zoveel andere aan de zondvloed werden prijsgegeven?

## II. DE NIET-OFFICIËLE FARMACEUTISCHE LITTERATUUR

Hieronder verstaan we alle farmaceutische litteratuur behalve de farmakopees. Hieronder zijn dus ook begrepen de boeken die zich farmakopee noemen, maar er gene zijn omdat ze nergens kracht van wet bezaten. Ik denk bv. aan Pharmacopée manuelle van J.B. Van Mons, Pharmacopée royale van Moïse Charras, Pharmacopaea per Joannem Placotomum, Extra Pharmacopoeia Martindale en zo veel andere.

Wat ons hier in deze rubriek nu interesseert is het *Nationaal Formularium*.

Het is niet nodig de geschiedenis van het Formularium te maken, die staat beschreven in het Voorwoord van het Formularium Nationale Editio Quinta, alleen enkele randbemerkingen.

Zoals iedereen weet waren de Antwerpse apotekers de eerste om zich na de Belgische onafhankelijkheid te verenigen. Dit was in 1835. De Société libre des Pharmaciens d'Anvers (en niet de Société de Pharmacie d'Anvers, zoals in het Formularium Nationale Editio Quinta staat, dit ter correctie) bestond slechts twee

jaar toen de noodzaak reeds werd aangevoeld een formularium uit te geven. Dat was een boekje van 12 blz., waar geen enkel exemplaar nog van terug te vinden is. Spoedig werd dit aangevuld in 1840. In 1867 verscheen dan een derde formularium onder de curieuse naam «Compromis». Dit komt omdat er in die tijd een echte samenwerking bestond tussen dokters en apothekers met de goede bedoeling de kumulatiekwesitie op te lossen: Compromis médico-pharmaceutique heette dat. Men kongresseerde samen, men banketteerde en ze lieten de zaak zoals ze was! Maar het woord «Compromis» was zó in, dat het Formularium aldus gedoopt werd.

Dan volgde nog het Antwerpse formularium van 1902/03. In 1906 werd La Nationale Pharmaceutique opgericht met Apr. Valère Haasen als eerste president. Deze was toen ook voorzitter van de Société de Pharmacie d'Anvers en zo kon het compromis gesloten worden dat het volgend formularium niet meer een Antwerpse maar een nationale uitgave zou worden. Het eerste nationaal formularium verscheen in 1908:

Formulaire National  
de  
Préparations Pharmaceutiques  
Ancien Formulaire  
de la  
Société de Pharmacie d'Anvers  
Revu et Augmenté  
par  
La Nationale Pharmaceutique  
Prix: 3 Francs  
1908

Het was een klein boekje (10 × 15) van 104 bladzijden met 191 formules en drie lijsten met Réactifs pour les analyses d'urine, Réactifs pour les analyses d'eau en Réactifs pour la bactériologie et la microscopie. De prijs was 3 goudfrank, in ons hedendaags geld meer dan 400 fr, dus in verhouding heel wat duurder dan ons huidig formularium!

In 1933 werd opnieuw een Nationaal Formularium uitgegeven, 2e Uitgave, herzien en vermeerderd door de IVe Afdeling der Nationale Pharmaceutique de Belgique.

De A.P.B. die in 1949 was gesticht vond het nodig in 1954 een nieuw formularium uit te geven, veel grootser opgevat en stevig ingebonden volgens een modern procédé. Zo stevig zelfs dat het boek niet kon opengelegd worden en voor de apotheker onbruikbaar was. Nooit werd een boek door apothekers zo verwenst als dit formularium. De A.P.B. vond het derhalve geraadzaam in 1964 een nieuw formularium uit te geven, ditmaal ingebonden met een ijzerenringsysteem, waar de bladeren zouden kunnen uitgenomen en vervangen worden, kortom een boek voor de eeuwigheid. Er was echter geen rekening gehouden met de plethora van nieuwe apothekers, zodat de oplage spoedig uitverkocht was en zo werd de noodzaak ingezien een nieuw formularium uit te geven, dit werd dan de Editio Quinta van 1977.

Waarom stelde men een Formularium op? De inspekteur L. Van Hulst geeft in de eerste uitgave van het Nationaal Formularium van 1908 de reden aan:

1° Om bij al de apothekers een uniforme bereiding te bekomen. We weten allemaal bij ondervinding, dat het onmogelijk is om de leken te overtuigen, dat bv. een donkerdergekleurde samengestelde eucalyptussiroop niet sterker is dan een helderder groene, of dat creosootsiroop of bromoformsiroop die sterker ruikt of smaakt even werkzaam kan zijn als die die iets minder ruikt of smaakt.

2° Om de geneesheer te ontslaan van een ganse formule te moeten schrijven. Penluiheid bestond blijkbaar ook reeds in 1908!

We hebben gezien, dat de farmakopees steeds minder en minder aandacht besteden aan de formules en meer en meer aan de analysemethodes en de monografieën, daardoor krijgt het Nationaal Formularium meer en meer gezag.

Het ziet er zelf naar uit dat de farmakopee — en niemand minder dan Prof. Dr. P. Braeckman, voorzitter van de farmakopeekommissie is ook die mening toegedaan — zich in de toekomst helemaal van de formules zal ontdoen. Daarom denk ik — en bemerk wel, ik geef hier mijn persoonlijke visie, die niet noodzakelijk die van de A.P.B. of van de Wetenschappelijke Dienst van de A.P.B. hoeft te zijn — persoonlijk denk ik dat de tijd gekomen is, dat het Nationaal Formularium moet overgeheveld worden van de niet-officiële farmaceutische litteratuur naar de officiële t.t.z. dat aan het Nationaal Formularium kracht van wet moet verleend worden.

Dat zou veel voordelen hebben o.m.:

1° Iedere apoteker zou verplicht zijn een exemplaar in huis te hebben

2° Iedere apoteker zou verplicht zijn de bereidingen te maken zoals ze in het Nationaal Formularium worden voorgeschreven

3° Dit zou vermijden dat er zoveel verschillende mensen en groeperingen zich geroepen voelen een eigen formularium uit te geven, bij zoverre dat de dokters, zoals het zich nu voordoet, er het Noorden bij verliezen.

Om dit te verwezenlijken is het niet nodig nieuwe commissies in te stellen of nieuwe onkosten te doen. Ik denk dat de Formule die gebruikt werd bij het opstellen van het Formularium Nationale Editio Quinta (officina-apothekers in samenwerking met hogeschoolprofessoren) niet kan verbeterd worden.

Alles wat moet gebeuren is dat een officiële instantie (mogelijk een Koninklijk Besluit) het Nationaal Formularium tot een wettelijk boek zou maken.

Ik dacht dat dit voorstel het overwegen waard is.

Apr. Dr. L.J. VANDEWIELE  
Goudenhandwegel 26  
B-9120 Destelbergen

# BESCHOUWINGEN BIJ HET UNIFORM VAN DE MILITAIRE APOTEKER IN HET BELGISCH LEGER

L J VANDEWIELE

Zoals bekend is het Belgisch leger sedert september 1973 een vijfde macht rijker geworden namelijk de Medische Dienst Voorheen had men de landmacht, de zeemacht, de luchtmacht en de rijkswacht

De vroegere benaming «Geneeskundige Dienst» werd per 20 juni 1975 veranderd in «Medische Dienst» Tot voor kort was de Geneeskundige Dienst ingedeeld bij de landmacht en droegen de leden van deze Dienst het uniform van de macht waar zij waren ondergebracht, de nodige kentekens maakte het mogelijk aan de leden bedreven in rebus militaribus de onderscheiden categorieën en graden te herkennen

Thans is de Medische Dienst een afzonderlijke macht geworden, waarvoor sedert oktober 1975 een speciaal uniform werd uitgedacht een flessengroen uniform (vest en broek), een flessengroene kepi met kokarde en stormband, hemd olijfgroen, das flessengroen, zwartleder handschoenen, zwarte broeksband, flessengroene gabardine De gouden graadkentekens wedijveren met de fonkelende galons van de marine Een metalen schildje laat het onderscheid kennen tussen de verschillende categorieën geneesheren, dierenartsen, tandartsen en apothekers Voor de vrouwelijke leden van de Medische Dienst — die zijn er ook — werd een aangepast uniform voorzien in dezelfde kleur Sinds de tweede semester 1976 zijn deze uniformen in gebruik genomen<sup>1</sup>

Het is de bedoeling dat de leden van de Medische Dienst in het hun eigene flessengroen uniform — de gustibus non est disputandum — hun dienst zullen doen bij de verschillende machten

Sinds de eerste wereldoorlog zijn de uniformen van de soldaten nagenoeg overal ter wereld soberder geworden, meer praktisch gericht op de oorlogsvoering Het wil er bij de moderne mens nog moeilijk in, dat de soldaten op de vijand los gelaten worden met een beremuts, een kolbak, een soort mijter, een steek of een helm met pluimen en panachen op hun hoofd, hoe zeer deze krijgshaftige reuzen de vijand eertijds ook mochten geïmpressioneerden hebben De loopgrachtenoorlog 1914-18 heeft geleerd, dat de kledij efficiënt moet zijn De tweede wereldoorlog heeft dit nog geaccentueerd Maar vroeger, tot voor 1914 waren de soldaten veeleer uitgedost als paradepaardjes

Het uniform van de Belgische militaire apothekers van voor de eerste wereldoorlog was zonder twijfel geïnspireerd op dit, voorgeschreven door het reglement van «1er vendemaire de l'an XII» (24 september 1803), wel werden mettertijd enkele wijzigingen aan de snit aangebracht, naar gelang de modeveranderingen in de burgerlijke maatschappij, doch in zijn geheel kan de beschrijving die in het reglement voorkomt, als basis genomen worden

Het reglement van l'an XII onderscheidt voor de apothekers twee soorten kostumes «l'habit grand uniforme» en «l'habit petit uniforme», dit was ook het geval in het





Belgisch leger; hier sprak men van «Uniforme courant» en «Grand uniforme» of «Uniforme de gala».

De gegevens die ik hierover verzameld heb, zijn afkomstig van kollega Isidore Etienne, wiens foto, als militaire apoteker in 1910, hierbij wordt afgebeeld. Isidore Etienne was militaire apoteker van 1907 tot 1921, toen volgde hij zijn vader Isidore Etienne I op, die apoteker was te Verviers, rue de l'Harmonie 11, van 1887 tot 1920 in opvolging van Pascal Grosjean, die de apotheek beheerde van 1851 tot 1887. Apoteker Isidore Etienne II bleef actief tot 1974. Hij is een kunstminnend fijnbesnaard man, was medestichter, eerste penningmeester en van 1961 tot 1970 voorzitter van de Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux. Hij schreef o.a. *Malines et la Pharmacie militaire espagnole* (Bulletin van de Kring voor de Geschiedenis van de Pharm. in Benelux, nr 29, maart 1962).

Kollega Etienne geeft volgende beschrijving:

*Grand uniforme*: Gol met goudborduurtsel op groene fond

Twee rijen van 7 vergulde knopen

Gouden galon op de broek

Degen met gouden kwast

Vergulde degenriem

Steek

*Uniforme courant*: zonder goud aan de ceinturon, noch aan de broek noch aan de degen

Meestal liepen de militaire apotekers in burgerkledij, doch éénmaal 's jaars, bij de jaarlijkse inspectie, moesten zij aantreden in gewoon uniform.

Meer gebruikt was het galauniform! Door zijn decoratief, van goudfonkelend uitzicht, was het een zeer gezocht decorum bij allerlei plechtigheden, vooral bij huwelijken op stadhuis en in de kerk «avec au bras une jeune et jolie fille... Temps bien lointain, mais plein encore de souvenirs» schrijft de olijke negentigjarige konfrater Etienne!

Over de Belgische militaire farmacie werd er bij mijn weten nog maar weinig gepubliceerd; het ware te wensen dat een militaire apoteker in dienst op of pensioen zich aan het werk zou zetten en een duik zou nemen in de archieven of een Kring zou stichten voor het bestuderen van de geschiedenis van de militaire farmacie, naar het voorbeeld van hun Franse kollega's, die in 1947 een Commission d'Histoire de la Pharmacie militaire hebben opgericht als een onderafdeling van de Société d'Histoire de la Pharmacie. Wie meer details wenst over de geschiedenis van de militaire apotekers uniformen wordt verwezen naar Revue d'histoire de la Pharmacie, 50 (1962), Nrs 173-174, nummers gewijd aan «La pharmacie militaire au regard de l'histoire et des historiens», naar aanleiding van de 50e verjaring van het verschijnen van het standaardwerk van Antoine Balland, *Les Pharmaciens militaires français*. Paris 1913.

De geschiedenis van de militaire farmacie behelst vanzelfsprekend heel wat meer dan de kwestie van de uniformen en de graden, ze heeft het over de apoteker in hospitalen en veldlazaretten, over de specifieke geneesmiddelen vooral in oorlogstijd «in geringerem Gewicht aber fürtrefflicher und durchdringender Kraft und Wirkung» zoals Leonhard Thurneysser zum Thurn in de 16e eeuw in zijn *Reise- und Kriegsapotheke* reeds schreef. Ze heeft het nog over de militaire

formularia, die een faam van degelijkheid genieten. Waarom? Er hebben zelfs nog militaire farmakopees bestaan, zo o.a. Pharmacopoea militaris in Bavariae nosocomiiis usitata. 1754, Pharmacopoeia Austriaca castrensis. 1796, Pharmacopoeia in usum nosocomii Würzburgensis. 1813, Pharmacopoea militaris voor Dene-marken en Noorwegen 1813.

Sinds wanneer bestaan er militaire apothekers? Prof. J.A. Häfliger schrijft: «Nach Berendes und Sprengel sollen sich die ersten und eigentlichen Feldapotheken bei den Arabern im 9. Jahrh. nachweisen lassen... Eigentliche Militär- und Lazarett-apotheken sind urkundlich für das 16. Jahrh. bekannt» (Pharmazeutische Alter-tumskunde. Zürich 1931, p. 167).

Bestaat er historische literatuur over de militaire farmacie? Zeker is dat Raymund Minderer (ja, dezelfde van onze Spiritus Mindereri) in 1619 een boek heeft ge-publiceerd over de ondervinding die hij had opgedaan in het leger: Medicina militaris seu Libellus castrensis europista ac facile parabilia medicamenta continens; dit boek werd omgewerkt door Johannes Hiskras Kardinbuk in 1679 tot: Pharmacopolium campestre seu Itinerarium oder Feld- und Reiseapotheclein en werd in het Engels en in het Nederlands vertaald. Ook Abraham Gelsema, een Pool, gaf in 1688 een «Wohleingerichtete Feldapotheke» en een «Offizierer Feld-apotheke» uit. In Nederland werd een overzicht over de geschiedenis van de Militaire Pharmaceutische Dienst geschreven door de kolonel-apotheker J.H. Stadelmann von Escholzmatt (Ned. Militair Geneesk. Tijdschr. 17, afl. 10), «dat strikt genomen de geschiedenis van deze dienst in Nederland op 15 juni 1921 aanvangt: datum waarop door de Minister van Oorlog besloten werd tot de instel-ling van een 'zelfstandige' Militair Pharmaceutische Dienst», aldus Dr. E. Grendel in «Enkele kanttekeningen bij de geschiedenis van de Militaire Apothekers in Nederland (Bulletin van de Kring voor de Gesch. van de Pharm. in Benelux, nr 36 (juni 1966)).

Was er dan nooit een apotheker in het Belgisch leger, die zich verdienstelijk gemaakt heeft op wetenschappelijk, cultureel of humanitair gebied en wiens naam voor het nageslacht dient bewaard?

Zoveel vragen zonder antwoord. Ook op dit gebied van de farmaciegeschiedenis is nog heel wat te doen.

Dr. L.J. VANDEWIELE  
Goudenhandwegel 26  
B-9120 Destelbergen

## PESTEPIDEMIE EN -THERAPIE TE LEUVEN IN 1664-1669

A. MEULEMANS

In de loop der eeuwen hebben zich in gans Europa herhaaldelijk pestepidemieën voorgedaan en vanzelfsprekend bleven ons land en in het bijzonder Leuven daarvan niet gespaard. De vreselijke ziekte sloeg een laatste maal toe in 1664-1669. De rekeningen van de buitengewone leveringen van geneesmiddelen *ten dienste van de geïnfecteerde huissarmen* werden op 23 november 1669 afgesloten<sup>1</sup>.

Daarna verdween de pest ook geleidelijk en voorgoed uit heel Europa. Voor dat feit is nog steeds geen onaanvechtbare verklaring gevonden. Als men het over de pest te Leuven heeft, denkt men in de eerste plaats aan de epidemie van 1578, die een enorm aantal slachtoffers eiste. De geschiedschrijver Willem Boonen (° ca. 1548, † 13-7-1618) beweerde dat 36.000 *borgers, soldaeten ende dorplieden* er het leven bij inschoten, wat beslist fel overdreven is<sup>2</sup>. Niettemin wordt de omvang van de ramp onderstreept door de vaststelling dat er spoedig in al de kerkhoven van de parochies plaatsgebrek was. Andere terreinen werden in gebruik genomen, waar de lijken in *grootte diepe vervaerlijcke putten* opeengestapeld werden. Aldus het relaas van een onbekende schrijver, die zelf zijn moeder en vier kinderen verloor. Een zoontje, dat spoedig uit de stad gezonder werd, bleef hierdoor gespaard<sup>3</sup>. 's Nachts reden de Cellebroeders met karren door de straten om de overledenen op te halen. In het stedelijk museum wordt een schilderij bewaard van een onbekende meester, die op naïeve wijze de tonelen afbeeldde, die zich rondom de Sint-Jakobskerk afgespeeld hebben. Het gaat hier om een werk dat als exvoto bedoeld was en in de kerk opgehangen werd als blijvende herinnering. Men ziet zieken vervoeren, kisten aanbrenge en talrijke doden begraven. Op de voorgrond, buiten het kerkhof, knielt een wenende vrouw voor een kuil, waarin een halfnaakt lijk ligt. Hiermede wordt herinnerd aan de talrijke slachtoffers, die buiten het kerkhof en zelfs in hun eigen tuin begraven werden. Het parochieregister van Sint-Verona-Egenhoven haalt het geval aan van Philips Schutteput, die in 1668 loochende dat zijn zoontje van de pest gestorven was. Tien dagen later overleed een andere zoon en zijn vader begroef hem in de hof. Weer twee dagen nadien stierf Philips zelf en ook hij werd op dezelfde plaats ter aarde besteld<sup>4</sup>. Een voorbeeld van het ervaren van de besmetting als een schande, die zoveel mogelijk verborgen gehouden moest blijven. Iedereen schijnt destijds angstvallig vermeden te hebben zelfs het woord pest te gebruiken. In de stedelijke ordonnantie van 1636 houdt men het bij de *haestighe sieckte*<sup>5</sup>. Soms sprak men van de *contagie*<sup>6</sup>. In de stadsrekeningen van 1666-67 is er een speciale rubriek *onkosten ter saecke vande contagieuse sieckte*<sup>7</sup>. Het is dan ook verrassend sporadisch posten aan te treffen betreffende *deivoiren ten teijde vande peste inden jaere deser voorgevallen*<sup>8</sup>.

In die tijd tastte men in het duister over de oorzaken van de verspreiding van de pest. Niemand vermoedde het bestaan van bacillen, die via vlooiën, die op ratten leefden, op de mens overgebracht werden. Het zou pas in 1894 zijn dat de Franse geneesheer Yersin tot die ontdekking zou komen. Zelfs in onze tijd heeft de Wereld-



De pest te Leuven in 1578, schilderij van een onbekend meester  
Copyright A.C.L. Brussel

gezondheidsorganisatie het nog nodig geacht er de nadruk op te leggen dat, zolang er ratten zijn, de pest een gevaar blijft.

Eeuwen geleden was het ongedierte te Leuven een ware plaag. De beroemde humanist professor J.L. Vives, die leefde in de eerste helft van de XVIe eeuw, schreef een *samen-spraecke tusschen Tyro, eenen beghinningeling, ende Spudaeus eenen reeds ghevorderden ende seer vlijtighen scholier*<sup>9</sup>. Daarin wordt gewezen, niet alleen op de veel voorkomende *weegh-luys met den vuylen stanck*, maar ook op de massa vlooien. Tyro beweert: *by my zijn er soo veel dat, als ick er eene sie springhen, ick my de moeyte niet gheven can se te packen!*

Overal en ook in onze tijd heeft men kunnen vaststellen dat legers, die zich verplaatsen, geweldig bijdragen tot de verspreiding van de epidemieën. De geschiedschrijver Willem Boonen kwam reeds op het einde van de XVIe eeuw tot deze gevolgtrekking. Hij schreef dat de *grootte menichte van de soldaten ende dorplieden binnen Loven gevluicht*, voor een deel aansprakelijk waren voor de *grootte afgrijpselijcke sterfte der pestilentien*. Zij hadden *grootte vuijlicheijt veroorzaakt*<sup>10</sup>. Na de pest van 1578 maande de stad de inwoners aan hun *huijsen, ställen ende erven behoirlycken te cuijsschen ende reijnighen van alle mest, doode beesten ende andere vuijlicheijt*. Tot de Gouverneur werd het verzoek gericht de soldaten bij de reinigheidsactie te betrekken, omdat *oick de vuijlicheijt doer hen gecomen was*<sup>11</sup>.

Te Antwerpen kwamen in 1666 soldaten uit Holland aan. De geneesheer van het gasthuis stelde vast dat zij aangetast waren door *verscheyde maligne ende seer*

*behaelycke qualen als petitsen, rooden loop, etc*<sup>12</sup> In dezelfde periode legerden voortdurend troepen te Leuven en het was zeker geen toeval dat spoedig pestgevallen waargenomen werden. Vanaf 1666 tot 1713 poogde Lodewijk XIV herhaaldelijk de Zuidelijke Nederlanden te veroveren. Dit had tot gevolg dat onze voorouders voortdurend soldaten moesten logeren en bevoorraden en met hen aan de versterking van de stadswallen werken. Regelmatig kwamen gekwetste en zieke soldaten aan, wat natuurlijk het besmettingsgevaar bestendigde.

In de XVIe eeuw had men het vermoeden dat huisdieren tot de verspreiding van de pest bijdroegen. Men dacht hierbij in de eerste plaats aan de honden, die in de straten rondzwierven. Om van die plaag verlost te worden, zond men in 1556 de beul naar Antwerpen om een *hondenslager* te halen. Deze specialist kwam er vier dozijnen doden, wat hem 25 stuiver opbracht<sup>13</sup>.

Een *ordonantie om te verhoeden sieckten ende sterffte* werd op 20 augustus 1628 op de pui van het stadhuis gepubliceerd. Hierdoor werd het houden van varkens, schapen, koeien, eenden, konijnen en ander kleinvee in de binnenstad verboden. Daarbuiten mocht het enkel daar waar voldoende ruimte bestond. Het vee moest *daghelijcx des avonts ende smorgens inne ende uytgaen* buiten de stad<sup>14</sup>.

In 1666-67 werd ook jacht gemaakt op de wolven, die zich in de buurt van de wallen vertoonden. Een werd zelfs in de stadsgracht neergeschoten. De jagers hadden recht op een premie<sup>15</sup>.

Op het einde van de XVIIe eeuw was er nog altijd een *honnenslager*, die de viervoeters uit de Sint-Pieterskerk met stokslagen moest verjagen<sup>16</sup>.

Een reglement van 1628 zag in de stank van rottende afval een oorzaak van de pest. Herhaalde malen werd het nadien nog op de pui van het stadhuis gepubliceerd. De nadruk werd gelegd op de noodzakelijkheid de straten en de goten proper te houden en de dode dieren te begraven. De beenhouwers, slachters en pensvrouwen, de visverkopers kregen onderrichtingen voor de afvoer van dierlijke afval. Leertouwers, huidevetters en handschoenmakers mochten hun vak enkel uitoefenen op de oevers van de Dijle en de Voer. Veel straatvuil kwam in de rivieren terecht, wat niet belette dat men er water voor huishoudelijk gebruik en voor de brouwerijen uit putte<sup>17</sup>.

Het was bij het begin van de XVIIe eeuw de mening dat de pest zich ontwikkelde door de *ghesteltenisse des weders*. In 1651 werd te Antwerpen gedacht dat *besmettelycke sieckten dickwyls door de corruptie des louchts gecauseerd* werden. Zelfs in 1783 meende de Fakulteit van de Geneeskunde van Leuven dat de toen heersende epidemie van de rode loop toe te schrijven was aan de *sigh cort op volgende verwisselingen van die locht s'morgens en s'avonds coudt, verselt met dicke en swaere nevels ende op den dagh groote en drooge hitte*<sup>18</sup>.

Stanken en walmen, voortkomend van zekere bedrijven, werden aangezien als oorzaken van de verspreiding van de pest, wat de aanleiding werd in 1665 om de brouwer Nikolaas Cansmans te verzoeken zijn *camme* op de Lei twee a drie weken te sluiten *sonder daer inne te brauwen*<sup>19</sup>. In 1668 dacht men dat *zeep te stoocken* wel de oorzaak kon geweest zijn van het verschijnen van de *contagieuse sieckte* in de omgeving van een zeepziederij. Het stadsbestuur gaf het bevel tot de sluiting<sup>20</sup>.

Vrome mensen beschouwden de epidemie als een verdiende straf, die de Schepper aan de zondige wereld overzond. Anderen zagen er een heilzame beproeving in

Zo leest men in een processtuk van 1634 nu eens dat *Godt Almachtich de selve stadt (Loven) was besoeckende met de saelicheijt ende contagiouse siekde* en dan weer heeft men het over *d'arme liedens alwaer Godt sijne gave is sendende*<sup>21</sup>

Die interpretatie «wraak des Heren» verklaart waarom de meeste mensen angstvallig verzwegen dat leden van hun gezin besmet waren, wat natuurlijk het laat-tijdig ingrijpen van de overheid tot gevolg had. De overlijdensregisters vermelden maar zelden de doodsoorzaak. Wel treft men gevallen aan van overledenen, die 's nachts of bij het invallen van de duisternis ter aarde besteld werden<sup>22</sup>. Was de bedoeling paniek te vermijden? Het is dan ook een enig voorbeeld dat de pastoor van Sint-Jakob stelde op 16-7-1668 met de opening van een *intercalarium* in zijn overlijdensregister, voorbehouden aan de slachtoffers van de pest<sup>23</sup>.

Tegenover de pestlijders werd dezelfde gedragslijn gevolgd als voor de melaatsen de afzondering<sup>24</sup>. De toegang tot de geïnfecteerde huizen werd versperd. In de stadsrekeningen van 1571 staat een vergoeding geboekt voor de beulsknecht Hans *om te doen sluijten de hujsen, daer de peste was*. De ingangen werden met latten afgesloten<sup>25</sup>. Arme patienten werden naar het pesthuis overgebracht, waar ze aan de zorgen van de pestmeester toevertrouwd werden<sup>26</sup>. Zij genoten er niet enkel geneeskundige behandeling, maar voor hun levensonderhoud en geestelijke noden werd eveneens gezorgd<sup>27</sup>. Het pesthuis bevond zich in de Ham, thans de Penitentienstraat, buiten de eerste ringmuur, en het was omsloten door de Dijle en de Voer. Volgens het Wijkboek werd het goed aan de stad geschonken in 1575 door Liebrecht van Malcote, *peltier* en burgemeester<sup>28</sup>. Uit de stadsrekeningen van 1580 blijkt dat Meester Lucas van Heze toen als *chirurgijn vander pesten* in dienst was. Zijn jaarwedde bedroeg 150 gulden<sup>29</sup>. De keuze van een chirurgijn is te verklaren door het feit dat de meesters van dit ambacht vertrouwd waren met het gebruik van het lancet en dat zij het monopolie bezaten van het *appliceren van plaesters, pappen, visicatorien*<sup>30</sup>.

Op 15-9-1634 werd een Cellebroeder als pestmeester aangesteld<sup>31</sup>. Het stadsbestuur liet toen barakken oprichten om er de arme besmette lieden in onder te brengen<sup>32</sup>.

In 1651 werd bevestigd dat de Cellebroeders *die geïnfecteerde sullen hebben te visiteren*. Aan de Zwartzusters werd de verplichting opgelegd te *verclaeren van wat sieckte die personen sullen syn gestorven*<sup>33</sup>.

Op 4 januari 1636 werd een aanvullende *ordonantie tot verhoedinghe van het verbreyden vande haestige sieckte binnen dese stadt Loven* gepubliceerd<sup>34</sup>. In de eerste plaats werd aan de bewoners van geïnfecteerde huizen verboden kerken en herbergen te betreden. Zij mochten zelfs na 's morgens zeven uur en tot 's avonds na het lof zich niet op straat vertonen. De Zwartzusters, Cellebroeders en anderen, die de zieken verzorgden, mochten enkel meubels uit de sterfhuizen halen ongeveer zes weken na het overlijden van de patienten en dat na grondige reiniging van het huis en de voorwerpen. Vodden, stro en afval uit de besmette huizen moesten verbrand worden. Overtredingen werden bestraft met boeten gaande van 50 tot 100 gulden. Bovendien mochten de stadsdienaars de schuldigen *affnemen hun opperste Cleet, t'waere Mantel, Huycke offt andersins*.

In 1664 had het stadsbestuur vernomen dat in Holland en Zeeland de pest heerste. Op 16 augustus werd een raadsbesluit opgesteld, dat de 23e daaropvolgend gepubliceerd werd<sup>35</sup>. Aan alle poorters en in de eerste plaats de herbergiers en de *cabarettiers* werd het verbod opgelegd koopwaren te kopen, voortkomend van

*geïnfecteerde ofte gepestifereerde plaetsen*. Bovendien mocht men geen reizigers komend uit die streken *ontfanghen ofte logeren sonder behoorelycke attestatie van dat sy vuyt gheene gepestifereerde ofte geïnfecteerde huysen oft plaetsen en commen*. De voorschriften kwamen reeds te laat...

In 1665 woedde de pest te Lier. Het stadsbestuur vaardigde op 7 juli een resolutie uit, waardoor alle reizigers komende vandaar de toegang tot de stad verboden werd<sup>36</sup>. Men vreesde dus terecht de gevolgen van contact met mogelijk besmette lieden. Anderzijds zal men zich na enkele tijd wel rekening gegeven hebben van de onmogelijkheid maandenlang in autarkie te blijven leven. De ziekte was trouwens reeds in de stad. Onder de besmetten met de *quaede sieckte* bevond zich het gezin van de stadsbode Prince, die wellicht de infectie op een reis opdeed. Aan de bewoners van het huis werd verboden het huis te verlaten *ofte converseren met andere personen*<sup>37</sup>. Een andere bode, Charliers, werd voor drie maand geschorst omdat hij zich buiten de stad begeven had zonder de toelating van een van de burgemeesters<sup>38</sup>. De heren van de raad waren blijkbaar overtuigd dat de epidemie nog verder om zich heen zou grijpen, want zij besloten het pesthuis behoorlijk in staat te laten stellen<sup>39</sup>. Tot dusver hadden de Cellebroeders de zieken opgevangen, maar spoedig bleek dat in het klooster zelf maatregelen getroffen moesten worden. De paters die *in de pest geweest hebben* werden met hun patiënten in het *achter quartier* afgezonderd<sup>40</sup>. Aan de onderpastoor en de koster van Sint-Jakob werd verboden zich nog onder het volk te begeven op boete van 10 gouden realen.

In 1666 oordeelde het stadsbestuur het nuttig een nieuw *ordonantie teghens die contagieuse sieckte* te laten opstellen, publiceren en drukken<sup>41</sup>. De omliggende steden werden verwittigd dat voortaan de reizigers aan de stadspoorten *attestaten* van gezondheid moesten kunnen tonen<sup>42</sup>. *Commissarissen vuyten raede* werden aangesteld om aan de stadspoorten de gezondheidsattesten te controleren<sup>43</sup>.

Deze voorzorgen hebben niet kunnen baten: in 1667 stelt men een verergering van de epidemie vast en het jaar daarna sloeg de pest in alle hevigheid toe. De aanwezigheid van *menichvuldige siecken ende ghequetste soldaeten* was daar zeker niet vreemd aan. Men dacht er zelfs niet aan beide groepen te scheiden<sup>44</sup>.

Uiteindelijk zag men zich genoodzaakt, wilde men de economie op gang houden, de burgers die in onbesmette huizen woonden en die zich buiten de stad wensten te begeven, van *billetten* te voorzien<sup>45</sup>.

Vanzelfsprekend konden de buitengewoon uitgaven voor de bestrijding van de pest niet door de gewoon inkomsten gedekt worden. Vandaar een nieuw belasting: het weg-, poort- en kasseigeld, in 1668 ingevoerd. De taks werd als waarborg gesteld voor een lening van 20.000 gulden, die te Antwerpen aangegaan werd<sup>46</sup>. Van 20 juli 1668 tot 23 november 1669 alleen hadden de burgemeesters voor een bedrag van circa 500 gulden geneesmiddelen besteld<sup>47</sup>. Een gedetailleerde opgave is ons hiervan bewaard gebleven, waardoor inzicht verkregen wordt op de therapie, die destijds in gebruik was. Verder zal daarop uitvoerig teruggekomen worden.

Blijft vooraf na te gaan hoe de epidemie van 1664-69 verliep en welke de gevolgen op de demografie geweest zijn.

Het is onmogelijk het juist aantal slachtoffers te bepalen, zomin onder de burgerbevolking als onder het garnizoen. Dit laatste bestond uitsluitend in het hoogtepunt van de epidemie uit Hollanders, en zelfs Engelsen, praktisch allen hervormden. Hun doden werden op het voormalig kerkhof van Sint-Barbara of op een of ander

braakliggend land ter aarde besteld<sup>48</sup> Nergens staan hun namen genoteerd Buiten het overlijdensregister van het Groot Begijnhof, bezit het archief geen enkel nekrologium van de toen zo talrijke kloostergemeenten De leden van deze gemeenschappen werden in de kloosterkapel of in de tuin begraven Zelfs de overledenen onder de burgerbevolking staan niet alle in de parochieregisters genoteerd een aantal werd eenvoudig in de tuin achter hun woning begraven<sup>49</sup> Ganse gezinnen kwamen om en hadden geen naastbestaanden, die voor een kerkelijke begrafenis konden zorgen Toch zijn in de parochieregisters nog voldoende gegevens aanwezig om approximatief het verloop van de epidemie te volgen en het minimum aantal slachtoffers onder de burgerbevolking te ramen Dit kan gebeuren door vergelijking van het aantal doden in normale jaren met dat gedurende de pestjaren Er dient nog op gewezen dat het overlijdensregister van het Groot Gasthuis de herkomst van de zieken niet vermeldt Dat belet weer de precieze spreiding over de onderscheiden parochies te bepalen Onder dit voorbehoud werd volgende tabel opgemaakt, waarin de vergelijking wordt gemaakt tussen de sterftcijfers in de vier eerste jaren van het decennium 1660-70 en die in de pestjaren 1664-69

Overlijdens register	Dodenge- middelde 1660-63	Aantal overlijdens					Totaal 1664-68	Theoretisch aantal op basis gemid- delde 1660-63	% ver- hoging
		1664	1665	1666	1667	1668			
Sint-Pieter	112	147	164	176	197	236	920	560	64 28
Sint-Michiel	33	34	34	57	64	97	286	165	73 33
Sint-Kwinten	50	65	60	47	79	81	332	250	32 80
Sint-Jakob	43	70	53	46	115	227	511	215	137 67
Sint-Gertrudis	31	70	71	64	88	130	423	155	172 90
		<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
	269	386	382	390	543	771	2472	1345	83 8
	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
Groot Gasthuis	15	67	64	61	91	51	334	75	345 33
	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
Totalen	284	454	446	451	634	822	2806	1420	97 67

Het jaar 1669 werd in de statistiek niet opgenomen omdat enkel de maand januari met 73 overledenen hoog boven het gemiddelde van 40 voor de daaropvolgende maanden ligt<sup>50</sup>

Uit de tabel blijkt dat het aantal overlijdens gedurende de pestjaren verdubbelde Rekening houdend met het aantal doden in januari 1669, mag het totaal van de slachtoffers onder de burgerbevolking in de periode 1664-69 op minstens 1400 geschat worden Spijtig genoeg beschikken wij voor die tijd over onvoldoende elementen om het juiste aantal inwoners te bepalen Volgens de haardtelling van 1643 waren er 1653 huizen In 1690 was het aantal bewoonbare gebouwen tot 2100 gestegen<sup>51</sup> Indien wij voor 1664-69 een gemiddelde van 1900 haardsteden veronderstellen, dan zou dat overeenstemmen met ongeveer 8500 zielen Dat zou dan betekenen dat omstreeks 16% van de bevolking door de epidemie wegge-  
maaid werd

Rijst daarbij de vraag of onder de kinderen soms niet het grootst aantal slachtoffers



vielen In een overlijdensregister, dat van Sint-Pieter, staan de *communicanten* (paasplichtigen) en de kinderen afzonderlijk ingeschreven Voor de periode 1660-63 was het jaargemiddelde van de sterfgevallen 112, verdeeld als volgt 57 paasplichtigen en 55 kinderen In de loop van de jaren 1667, '68 sloeg de epidemie het hardst toe In totaal werden 433 overlijdens geregistreerd, 't zij 238 communicanten en 195 kinderen Het is echter best mogelijk dat kinderen naar veiliger plaatsen overgebracht werden, zoals in 1578

Welke mogen wel de oorzaken geweest zijn van de ongelijkmatige spreiding van de besmetting over de onderscheiden parochies? Opvallend is het de parochie van Sint-Pieter die relatief het minst getroffen werd Daar woonde ongeveer 40% van de bevolking Men trof er hoofdzakelijk leden van de hogere klassen en van de middenstand aan<sup>52</sup> Daaronder vooreerst leden van de geslachten, talrijke *suppoosten* van de Universiteit en andere *gevrjiden* van de stad of van het hof, die niet verplicht waren soldaten in hun huizen op te nemen De vermogenden die van dit privilege niet genoten, bezaten doorgaans een huis dat speciaal bestemd was om er de hun toegewezen soldaten te herbergen In 1690 telde men op circa 2100 woningen 182 soldatenhuizen<sup>53</sup> Zou in dit alles de verklaring niet liggen waarom het stadscentrum in mindere mate door de epidemie getroffen werd?

De overige parochies hadden een landelijk karakter Tot zelfs in het begin van de XIXe eeuw was de ruimte tussen de twee stadsomheiningen grotendeels door akkers ingenomen Het stadscentrum besloeg ongeveer 60 Ha De in het midden van de XlVe eeuw opgerichte tweede ringmuur omsloot circa 410 Ha<sup>54</sup> Men trof dan ook in de buitenparochies talrijke hoveniers en landbouwers aan Hun schuren en stallen waren best geschikt om er manschappen en paarden in onder te brengen Het lijkt dus geen twijfel dat de bewoners van de buitenwijken door het nauw contact met de troepen het meest gevaar voor besmetting liepen De Sint-Jakobsparochie werd het meest getroffen, maar daar woonden bovendien talrijke arme gezinnen<sup>55</sup>

Een onderzoek in de parochieregisters naar de spreiding van de overlijdens over de maanden van het jaar 1667 toonde aan dat, na een tijdelijke verbetering in de vijf eerste maanden, met een gemiddelde van 50 overlijdens, in juni en juli weer hoogtepunten bereikt werden met respectievelijk 73 en 71 doden<sup>56</sup> Voor januari 1668 was het cijfer 59, wat voor een wintermaand als normaal mag beschouwd worden In juli daaropvolgend begon plotseling een spektakulaire verhoging, die tot januari 1669 zou doorgaan Zelfs het stadhuis raakte besmet, zodat de vergaderingen gedurende 32 dagen elders moesten gehouden worden<sup>57</sup> In de periode juli 1668-einde januari 1669 bedroeg het maandgemiddelde 90 overlijdens<sup>58</sup> In februari 1669 zakte men terug tot 45 sterftegevallen De epidemie eindigde even plots als zij begonnen was en daarvoor is geen zinnige verklaring gevonden Op 8 februari besloot de stadsraad een openbare dankzegging te houden voor het *cesseren vande pest* en op de daaropvolgende zondag werd een *solemnele misse* gecelebreerd en een generale processie met de relieken van de H Carolus Borromeus doorkruiste de straten De leden van de magistratuur namen er aan deel *een ider met syn licht*<sup>59</sup>

Blijft nog de invloed na te gaan van de epidemie op het aantal huwelijken en op de curve van de geboorten Dit wordt verduidelijkt door volgende tabel, die de periode vanaf 1660 tot 1671 bestrijkt

## Normale jaren 1660-63

## Pestjaren en 1670-71

	Huwelijken	Geboorten		Huwelijken	Geboorten
1660	122	465	1664	123	487
1661	105	525	1665	160	505
1662	106	412	1666	122	531
1663	125	473	1667	134	504
			1668	165	541
			1669	213	469
			1670	157	514
			1671	132	545 (60)

Herinneren wij eraan dat van 1660 tot 1663 het gemiddelde van de overlijdens 284 bedroeg. In 1664 steeg het aantal doden tot 453. Toen werden 123 huwelijken gecelebreerd. In weerwil van de epidemie steeg dit aantal in 1665 tot 160, met het logisch gevolg dat in 1666 het aantal geboorten met 6% aangroeide. Een rekord-aantal sterfgevallen werd in 1668 geregistreerd. Weer ging in 1669 het aantal huwelijken de hoogte in en weer was er de terugslag op de geboorten in de twee volgende jaren. Voor de liefhebbers van de genealogie is deze evolutie zeker geen verrassing. Zij hebben de gelegenheid gehad vast te stellen dat in het Oude Regime de weduwen en de weduwnaars hertrouwden zodra daartoe enigszins de mogelijkheid bestond. Voor hen was dat meestal de enige praktische uitweg. Weeshuizen en enkele tehuizen voor bejaarden waren in die tijd zowat de enige sociale voorzieningen. Weinig beroepen stonden voor de vrouwen open. Weduwen zonder kinderen ten laste konden zich in een begijnhof terugtrekken. De mannen van middelbare leeftijd bleven meestal met enkele minderjarige kinderen achter. Hertrouwen was voor hen de aangewezen uitkomst. Voor een marriage de raison werd gemakkelijk een partner gevonden.

Het stadsbestuur vreesde blijkbaar in juli 1669 nog steeds een mogelijke heropflakking van de pest. Toen werden de Waal Noël Cordier en zijn vrouw voor de mogelijke verzorging van pestlijders aangeworven. Hun werd een woning ter beschikking gesteld en de man werd een jaarwedge van 250 gulden toegekend. Mevrouw Cordier moest voor het *cureren* van de vrouwen instaan. Het kontrakt bevatte een eigenaardige clausule. Ten tijde van epidemie werd de jaarwedge verminderd tot 200 gulden, maar een premie van drie gulden werd beloofd voor ieder met succes behandelde patient, onverschillig of het een arme of een bemiddelde was. De stad verbond zich ertoe voor de *arme geïnfecteerde personen* de nodige *onguents* te leveren<sup>61</sup>. Dat had zij trouwens in de periode 1664-69 reeds gedaan.

Om aan de buitengewone uitgaven, voortspruitend uit de *contagieuse sieckte* het hoofd te kunnen bieden, bleef er uiteindelijk maar een oplossing over: het instellen van een nieuwe belasting. Dat werd het weg-, poort- en kasseigeld<sup>62</sup>.

Het rekeningboek van deze belasting, de speciale boekhouding van de uitgaven voor de pestlijders en de stadsrekeningen van de periode 1664-69 bezorgen ons interessante bijzonderheden over al wat voor de besmette inwoners gedaan werd<sup>63</sup>. Over de geneesmiddelen, die voor de *geïnfecteerde* besteld werden van 20 juli 1668 tot 23 november 1669, lichten ons twee borderellen in, die in een van die registers voorkomen<sup>64</sup>. Elders vindt men bijzonderheden over de voedings-

middelen die ten behoeve van de arme patienten gekocht werden. Het dieet was meer dan waarschijnlijk door de geneesheren voorgeschreven. Hoofdbestanddelen waren brood, boter, kaas, hoenders, rund- en hamelvlies en *droegen visch*. Als drank kregen de zieken *clijn bier*. Van uitgaven voor melk en groenten is er geen spoor. Verrassend echter is de vermelding in de stadsrekeningen van 1665-66 van pijpen, *toebac ende gebranden wijn*<sup>65</sup>. Zag men er een *fumigatie* of eenvoudig een genotsmiddel in?

De bij Jan Vander Veeken bestelde geneesmiddelen bewijzen dat de bestreden epidemie niet de pneumatische of septicemische, maar wel de buil- of bubonenpest was. De twee borderellen samen vertegenwoordigen een uitgave van 499 G 3 st voor *bijtende middelen, pleisters en zalven*. Zij brengen het bewijs dat bij de verzorging linnen gebruikt werd voor het appliceren van pleisters. Naast *slaepelaeckens* is er spraak van *servetten* en *ammelaeckens om te plaesteren*<sup>66</sup>.

Wat vooral opvalt is het groot aantal *corosijuen* (korrozieve of bijtende middelen), namelijk 712, dat in rekening gebracht werd. Vermoedelijk waren het er alle van dezelfde soort, want geen aanvullende bepaling komt voor. De behandeling van de builpest met korrozieven staat uitvoerig beschreven in de *Schat der Ongesondheyt ofte Geneeskonste van de Sieckten* van de hand van Johan Van Beverwijck, gedrukt te Amsterdam in 1660<sup>67</sup>. De auteur gaf aan het *corrosif* de voorkeur op het lancet bij de behandeling van de pestbuilen. Volgens hem was de *openingh van een Corrosif wijt en breed, waer door de etter gestadigh kan losen, maer op 't quaet vleesch een bequame uytkomst hebben*. Het bijtend middel werd aangebracht nadat de buil gerijpt was, door het appliceren van een pleister of het ingeven van *species* of *pulvis liberans seu contra Pestem*. Eens de etter verwijderd, kon men geneesmiddelen aanbrengen, die het toegroeien van de nagelaten wonden moest bevorderen. Men treft dan ook in de rekening een grote verscheidenheid van pleisters en zalven aan. Het totaal gewicht is zo indrukwekkend, dat eens te meer bewezen wordt hoe groot het aantal patienten wel moet geweest zijn.

Het is wel spijtig dat geen gegevens voorhanden zijn, die zouden toelaten een raming te maken van het aantal gevallen, die met succes behandeld werden.

De geleverde hoeveelheden geneesmiddelen staan in de opgaven uitgedrukt in ponden, onsen en drachmen. Nochtans gaat het niet om medicinale gewichten. De berekeningen werden niet gemaakt op basis van het pond van 12 ons, maar wel in koopmansgewicht. In dit systeem vertegenwoordigde het pond 16 ons.

Hierna volgt een overzicht van de meest voorkomende geneesmiddelen, met opgave van het totaal geleverd gewicht en de eenheidsprijs.

Pleisters		globaal	Eenheidsprijs
Diachilon cum gummis	pleister met slijmsappen	8 pond 6 ons	2 G 8 st het pond
Diapalma	emplastrum Dia-Palma, bij de bereiding bij verwarming gestadig met palmtakken om te roeren	24 p 12 o	1 G 4 st
Gratia Dei	samenstelling was, hars, terpentijn en wierook	10 p	1 G 12 st
Muscilanginibus	pleister met slijmsap van kruiden	2 p 4 o	1 G 12 st
Oxicrocum	pleister met azijn en saffraan	3 1/2 p	1 G 12 st

Een gewoon cataplasma werd 12 stuiver aangerekend, een met *acetum vini* (wijnazijn) kostte 16 stuiver en een *cataplasma emolient* 1 gulden 3 stuiver. Gebruikte men *spigelheerst* (spiegelhars, hars of *resina = colophonium*) om de pleisters vast te hechten? In totaal werd 11 pond geleverd, tegen 4 stuiver het pond.

Voor een pond gewone aluin werd 3 stuiver aangerekend, voor 1/2 pond gebrande (alumen ustum) 8 stuiver.

#### Zalven

Unguentum altheae	heemstzalf	2 p 7 o	1 G 12 st
» Apostolorum	bereid uit 13 ingrediënten	46 p 8 o	2 G
» aureum	bereid met saffraan, vandaar de goudgele kleur	26 p 4 o	1 G 12 st
» Basilicum	koningszalf, bereid uit scheidsteer, hars, geel was en olie	39 p 12 o	1 G 4 st
» Cerusae	zalf met loodwit	3 p 10 o	1 G 4 st
» nutritum	zalf die de weefselgroei bevordert	4 p 12 o	1 G 2 st
» populeum	zalf uit de knoppen van de zwarte populier	1 p	1 G 12 st
» rosarum	rozenzalf	3 p 8 o	1 G 12 st

Na de geneesmiddelen voor uitwendig gebruik, die welke voor het inwendige bestemd waren. Vanzelfsprekend dienen in de eerste plaats de *pilulae pestentiales* vermeld te worden, in totaal werd 10 drachme geleverd tegen 3 stuiver het drachme. Van een andere soort, de *pilulae Ruffi*, bereid naar de formule van de Efeser Menius Rufus, die in de eerste eeuw leefde, werden in totaal 13 ons 7 drachme besteld, kostprijs 3 stuiver het drachme.

Het ziet eruit dat destijds een kuur zonder tegengift ondenkbaar was. Alles te samen werd 16 ons 3 drachme *metridatum* (Mithridatum Damocratis) geleverd, tegen 8 stuiver het ons.

Evenzeer in de gunst was het wondermiddel *theriaca Andromachi*, genoemd naar de lijfarts van keizer Nero in totaal 26 1/2 ons, tegen 16 stuiver het ons.

Sommige zieken kregen zweetmiddelen toegediend. Acht zweetdranken, alias *apozema sudorief*, werden per stuk van 6 stuiver tot 1 G 3 st aangerekend. De poederkens kostten maar 4 stuiver.

Het ziet ernaar uit dat de klisterspuit en het *suppositorie* voor de pestgevallen maar uitzonderlijk gebruikt werden. Toch komen nog acht voorschriften van *iulep* voor. Soms voegde men daar citroensap, suiker en *aqua cinamomi* (karmijn met kaneelwater) aan toe. Dit laatste recept kostte 2 G 12 st de pot.

Ook voor zoetigheden werd gezorgd. *Diascordium*, een *electuarium* op basis van waterloek, naar de formule van Hieronimus Frascator (1483-1553), kostte 8 st het ons. De prijs van een *electuarium de ovo* (likpot met eiwit) schommelde tussen 18 st en 1 G 4 st per ons.

Als men de prijzen van de geneesmiddelen vergelijkt met de toenmalige daglonen en de prijzen van de levensmiddelen, dan blijkt dat de medikamenten duur waren. Toch moeten wij aannemen dat zij niet te hoog aangerekend werden, anders zou er wel protest vanwege de stad gekomen zijn. Artikel 8 van de *Ordonantie op de apothecarye bynnen deser stad Lovene*, uitgevaardigd in 1555, voorzag dat, ingeval een apoteker zich niet aan een normale prijs hield, hij op advies van de Fakulteit van Geneeskunde met een *arbitrale pene* kon bestraft worden.<sup>68</sup>

De dagloners, die een belangrijke bevolkingsgroep uitmaakten, hebben eeuwenlang op de rand van de armoede geleefd.<sup>69</sup> In de tweede helft van de XVIIe eeuw verdiende een handlanger in de winter 12 stuiver per dag.<sup>70</sup> In de zomer werd dat 16 stuiver.<sup>71</sup> Tarwebrood was een weelde die de kleine man zich niet kon veroorloven. Naargelang de graanprijzen woog een roggebrood van een stuiver tussen de vijf- en de zeshonderd gram. Voor *clyn bier*, dit is bier van de minste kwaliteit, betaalde men 1 stuiver de pot van 1,30 liter.<sup>72</sup> De prijs van een pond vlees schommelde tussen 2 1/2 en 3 stuiver.<sup>73</sup> Stelt men daartegenover dat een korrozief 2 stuiver, een drachme pestpillen 3 stuiver en een pleister ten minste 12 stuiver kostten, dan wordt het duidelijk dat de armen het zeker niet aankonden zich behoorlijk te laten verzorgen. Het stadsbestuur moest dus wel ingrijpen, omdat de uitbreiding van de pest onder de laagste stand uiteindelijk het besmettingsgevaar voor de rest van de bevolking aanzienlijk zou doen stijgen. Het wegvallen van een groot deel van de arbeidende klasse zou weleens tot een instorting van de lokale economie hebben kunnen leiden. De maatregelen door het stadsbestuur getroffen waren niet in de eerste plaats door naastenliefde ingegeven, maar veeleer door de drang tot zelfbehoud.<sup>74</sup>

Verdween de pest na 1669, in 1673 verscheen de rode loop op het toneel.

## VOETNOTEN

Wij zijn de Heer L. J. Vandewiele, Dr. AP, bijzonder erkentelijk voor de hulp, die hij geboden heeft inzake het identificeren van de geneesmiddelen. Zonder deze bijstand zou dit artikel het licht niet gezien hebben.

- 1 Archief Leuven (AL) nr 4920
- 2 W BOONEN, *Geschiedenis van Leuven*, uitgave E Van Even, p 138 bevolking van Leuven in 1579, ongeveer 7500 zielen
- 3 Ibidem, pp 397-398  
 Meermaals gebeurde het dat de Cellebroeders niet meer in staat waren tegelijk het hoofd te bieden aan de ziekenzorg en het begraven van de slachtoffers Men bezorgde hun dan helpers, die met de begrafenissen belast werden In normale tijden deden de paters wekelijks een omhaling in de stad Tijdens de pest was dat natuurlijk uitgesloten Daarom betaalde de stad hun een schadeloosstelling (AL 324, f° 12 v°, 3-11-1665, 5288, f° 254-255, A° 1665-66, 5289, f° 257 v° en 260, A° 1666-67) Op 10-9-1668 werd tussen de stad en de Cellebroeders een overeenkomst gesloten, waarin de vergoedingen voor het ziekenbezoek, de begrafenissen, alsmede een jaargeld vastgesteld werden (AL 324, f° 284-5, 10-9-1668)  
 Als de Cellebroeders overbelast waren deed de stad beroep als pestheer op een Minderbroeder (AL 4018, 25-10-1634) of op de Kapucijnen (AL 5869, f° 5 v°, 29-1-1669, 5292, f° 256-8, A° 1669-70) Ook te Brussel hielpen de Minderbroeders in 1667-69 Elf of twaalf konfraters schoten er het leven bij in (J CHARLIER, *La Peste a Bruxelles de 1667 a 1669 et ses consequences demographiques*, p 115, in *Collection Pro Civitate*, 1969) De religieuzen waren niet alleen met de lichamelijke zorgen van de patienten belast, maar zij moesten ook de *heiligen Sacramenten administren* (AL 4018, 25-10-1634, 5288, f° 254 v°, A° 1665-66 *voor een sylvere doose gemaect om die geconsacreerde ostien ende het heylich olie inne te draeghen voordn Pest Pater 9 G* AL 5389, f° 253 v°, A° 1666-67 *wijn voor de bichtvader ende pater vande Cellebroederen*)  
 De Cellebroeders waren sedert 1345 te Leuven gevestigd In 1484 werd hun door de stad een vergoeding van vier stuiver per begrafenis toegekend Tijdens de pest van 1578 hebben zij zich bijzonder verdienstelijk gemaakt (E VAN EVEN, *Louvain dans le Passe et le Present*, p 481) Zij hadden hun klooster op het einde van de Wijngaardstraat (thans Brusselsestraat) op een heuvelrug, dichtbij de stadspoort Aangezien daar besmettelijke zieken opgenomen werden, had men het veilig geoordeeld het klooster buiten de bebouwde kom te vestigen, daarbij rekening houdend met de overheersende westenwind, die ervoor moest zorgen dat walmen over een schaars bewoond stadsgedeelte neerstreken De Minderbroeders waren gevestigd in de straat, die naar hen genoemd werd, op de hoek van de Waaistraat, dichtbij de eerste ringmuur De Kapucijnen hadden hun klooster op de plaats waar zich nu de kruidtuin bevindt, op de Kapucijnen Voer
- 4 Archief deelgemeente Heverlee, parochieregister, f° 1 r° en v°, 7, 17 en 19 september 1668
- 5 AL 1601, P 48
- 6 AL 324, f° 8, 7-10-1665, f° 10, 10-10-1665, f° 284-5, 10-9-1668
- 7 AL 5288, f° 254-257 v°, A° 1665-66, 5289, f° 220 r° en v°, A° 1666-67, 5290, f° 269, A° 1667-68, 5294, f° 326, A° 1671-72
- 8 AL 5289, f° 260
- 9 *Alma Mater Lovaniensis Aevi praeteriti memor*, Leuven 1935, *Vives Schole* p XXIX
- 10 R DUMESNIL, *Histoire illustree de la Medecine*, Parijs 1950, p 92 W BOONEN, o c , p 138  
 In die tijd stond men ook te Brussel voor moeilijkheden *ter oirsaecken vanden garnisoene als vander sieckten vande haesticheyte, die sonderlinge loopt onder de armen, de welcke de macht nyet hebben om hen tonderhouden oft te doen cureren* (Archief stad Brussel, *Opinieboeck*, f° 204 v°, 22-9-1578)
- 11 AL 1601, P 48
- 12 A F C VAN SCHEVENSTEEN, *Over pestepidemieen te Antwerpen in vroeger tijden*, in *Verlagen en mededelingen van de Koninklijke Akademie voor Taal- en Letterkunde*, A° 1932, p 1087
- 13 AL 5180, f° 127 v°, 13-2-1556 A F C VAN SCHEVENSTEEN, o c , pp 1069, 1072, 1073, 1083
- 14 AL 1601, P 48, 324, f° 8 v°, 7-10-1665 hernieuwd verbod vee te houden
- 15 AL 5289, f° 231 r° en v°, 232, 237, 241, 243
- 16 AL 11 769, f° 56, A° 1686
- 17 AL 1601, P 48, 20-8-1628
- 18 AL 422, 1601, P 48, A F C VAN SCHEVENSTEEN, o c , p 1081
- 19 AL 324, f° 10 v°, 10-10-1665
- 20 AL 2012, Z 9, 13-9-1668
- 21 AL 4018, 25-10-1634
- 22 AL 11 885 (433), f° 50 v°, 30-7-1668 *de nocte sepultus* Andere voorbeelden f° 54, 56 v° AL 11 924 (451) f° 15, *tsavonts inde kercke begraeven*, ibidem f° 10 v° en 20, *snachts daer naer begraeven*

- 23 AL 11904 (442), f° 101 v°
- 24 Zelfs in de stadsrekeningen van 1675-76 treft men nog een uitgave aan voor eenen mantel aen eenen lazarus met naeme Hendrick van Griecken, 11 G 3 st (AL 5298, f° 235 v°, A° 1675-76)
- 25 AL 5195, f° 100, 10-12-1571, 5869, f° 10 r° en v°, A° 1669
- 26 AL 324, f° 284-5, 10-9-1668
- 27 AL 5869, f° 5 v°, A° 1669, 5292, f° 256-302, A° 1669-70
- 28 AL 2546, f° 185 v°, Wijkboek 1675, 55, Dienstboek A° 1574-75 CHRISTOPHORUS PLANTIJN, *Thesaurus Theutonica Lingue*, Antwerpen A° 1575, *pellier / bontwercker Un pelletier ou peaucier*
- 29 AL 5205, f° 68 v°, A° 1580
- 30 AL 348, pp 560-561
- 31 AL 318, f° 37-38, 15-9-1634 // 32) AL 1601, P 48
- 33 AL 321, f° 220, 10-8-1651
- 34 AL 1601, P 48, 4-1-1636
- 35 AL 323, f° 120 v°, 121, 16-8-1664
- 36 AL 324, f° 8, 7-10-1665, raadsbesluit, gepubliceerd op 13-10-1665
- 37 AL 324, f° 8, 7-10-1665
- 38 Ibidem, f° 8-9, 7-10-1665
- 39 Ibidem, f° 8, v°, 7-10-1665
- 40 Ibidem, f° 10, 10-10-1665
- 41 Uit de stadsrekeningen van 1666-67 blijkt dat Leuven toen voor aanzienlijke buitengewone uitgaven stond, niet alleen door het garnizoen, maar ook omwille van de *soldaeten gelegen hebbende ontrent deser stad* Schuren en stallen kwamen in de eerste plaats in aanmerking om er troepen en paarden onder te brengen Eenheden kampeerden ook *Int Lovenaren Broeck*, buiten de stadswal De stad leverde brood, kaas, bier, hooi, stro en haver (AL 5289, f° 222-225, A° 1666-67)
- De tekst van de nieuwe ordonantie werd niet teruggevonden, maar aangezien men weinig of niets nieuws ontdekt had over de ziekte, zal er maar weinig aan de voorschriften van 1628 gewijzigd geweest zijn (AL 1601 P 48, 20-8-1628)
- AL 324, f° 55, 11-5-1666, raadsbesluit betreffende het opstellen van een nieuwe ordonantie
- 42 Ibidem, f° 86, v°, 16-8-1666 en 5290, f° 269 v°, stadrekeningen 1667-68
- 43 AL 324, f° 86 v°, 16-8-1666
- 44 AL 5290, f° 224 v°, 225
- 45 AL 5869, f° 9, 29-1-1669
- 46 AL 5869, f° 5 v°, 10 v°, 1668-80 Reeds in 1634 was de stad verplicht geweest geld te lenen, gewaarborgd door de *gemeijne middelen* (AL 4018, 25-10-1634) Gelijkwaardige maatregelen werden te Brussel en te Antwerpen in 1625 getroffen (Archief stad Brussel, Opinieboek, f° 206 v°, 207, A F C VAN SCHEVENSTEEN, o c , p 1075)
- 47 AL 4920
- 48 AL 5290, f° 7
- 49 W BOONEN, o c , pp 397-398 Pest van 1578 volgens het verslag van een onbekende schrijver men de *dooden noch begraefden in hoven ende huysen* Dat gebeurde ook elders in Brabant De begrafenis greep daar eveneens dikwijls des nachts plaats (K VAN CAUWELAERT, *De pest te Pamel in de XVIIe eeuw*, in *Eigen Schoon en de Brabander*, 1943, p 233 E HOMANS, *De kapel van St Rochus en de besmettelijke ziekten te Geetbets*, in *Eigen Schoon en de Brabander*, 1939, p 135) AL 5290, f° 212 v°, A° 1667-68 *vleesch voor die Engelsche soldaeten buijten die Brusselsche poort*
- 50 Geraadpleegde parochieregisters AL 11 845, Sint-Pieter 420, 11 865 Sint-Michiël 425 11 882, Sint-Kwinten 433, 11 904, Sint-Jakob 442, 11 924, Sint-Gertrudis 451, Groot Gasthuis 11 927, 454
- 51 AL 3329, A° 1646, 3357, 30-3-1690 Volgens de telling van 1690 bedroeg het aantal gebouwen 2291 De opnemer van de wijk Grote Markt vergiste zich bij het nummeren hij liet op 120 dadelijk 221 volgen Na verbetering en aftrekking van de ledige, vervallen en afgebrande huizen, bleven er nog nagenoeg 2100 bewoonbare over
- 52 De welstand in de Sint-Pietersparochie blijkt onder meer uit het aantal begrafenissen in de kerk Steekproeven hebben aangetoond dat in de periode 1667-69 ongeveer 41% van de overledenen *in templo* begraven werden Voor de buitenparochies was dat maar 14%
- 53 AL 3357
- 54 F L GANSHOF, *Over Stadsontwikkeling tussen Loire en Rijn gedurende de Middeleeuwen*, pp 49 en 63

- 55 Te Brussel was men van mening dat de noodlijdenden geven *lanx soo meer oirsaecke van meerdere infectie* (Archief stad Brussel, opinieboek nr 1706, f° 204 v°)
- 56 Op 8 mei 1667 werd een H Mis gecelebreerd ter ere van de H Carolus Borromeus en een *processie met musijck ende speelieden* gehouden (AL 5289, f° 220, 8-5-1667) Deze heilige kardinaal-aartsbisschop van Milaan (° 1538, † 1584) heeft zich bijzonder verdienstelijk gemaakt toen de pest in zijn stad woedde Een van zijn opvolgers, tevens een bloedverwant, schonk in 1620 een reliek aan de Leuvense professor Erycius Puteanus, die ze aan de Sint-Pieterskerk overmaakte, waar een kapel aan de heilige toegewijd was Een broederschap werd in 1638 opgericht (E VAN EVEN, o c , p 368)  
De Leuvenaars gingen reeds in de XVe eeuw op bedevaart naar Wezemaal, waar in de parochiekerk de heilige man Job vereerd werd Volgens de H Schrift kwam die met zweren bedekt op een mesthoop terecht De stadspoort, die naar dat dorp leidde, werd in de XVIe eeuw in de volksmond de Sint-Jobspoort genoemd (J B GRAMAYE, *Antiquitates Brabantiae*, hoofdstuk *Lovanium*, p 2, uitgave 1708 / A ERENS, *De eredienst van Sint-Job te Wezemaal in Eigen Schoon en de Brabander*, 1939, pp 1-4)  
In 1651 werd Leuven weer door de pest geteisterd Jan Buyckx, pastoor van Sint-Kwinten werd een van de eerste slachtoffers Hij bad O-L-Vrouw van Vrede, vereerd te Neerwaver om genezing Zijn smeekgebed werd verhoord en ook zijn parochie bleef gespaard Uit dankbaarheid richtte hij een jaarlijkse bedevaart in (E VAN EVEN, o c , 381) In de Sint-Kwintenskerk bevindt zich een monumentaal barokaltaar, dat aan de H Maagd toegewijd is Erboven staat deze smeekbede A Peste, Fame et Bello libera nos Maria Pacis Doorgaans ondergingen onze voorouders tegelijk deze drie plagen
- 57 AL 5292, f° 302 v°, 333, A° 1669-70
- 58 Het stadsbestuur bestelde op 20 juli 1668 medikamenten voor de *gheinfecteerde* en ging hiermede door, voor zoveel geweten, tot 23 november 1669 (AL 4920)
- 59 AL 324, f° 308, 8-2-1669
- 60 Geraadpleegde registers  
— huwelijken AL 11 840 en 11 841 (404 en 405), Sint-Pieter  
11 858 (409), Sint-Michiel  
11 874 (381), Sint-Kwinten  
11 893 (388), Sint-Jakob  
11 920 (417), Sint-Gertrudis  
— doopregisters 11 825 (352), Sint-Pieter  
11 852 (372), Sint-Michiel  
11 874 (381), Sint-Kwinten  
11 895 (390), Sint-Jakob  
11 914 (398), Sint-Gertrudis
- 61 AL 188 P 54, 8-7-1669, 5869, f°-10 v°, A° 1669  
In 1666-67 bedroeg de wedde van Jacques Bottin, chirurgijn van het Gasthuis 200 gulden per jaar (AL 5289, f° 128) Het dagloon van een handlanger was in de winter 12 st (AL 5293, f° 280, A° 1670) De meier had een jaarwedde van 303 gulden en de burgemeester van de naties 356 gulden (Ibiden, f° 105)
- 62 AL 1216, f° 46 v°, 23-5-1668  
Deze maatregel werd ook te Brussel getroffen Op 22 oktober 1578 werd een belasting van vier stuvers opt zister vande terwe ende labbay ingesteld om te onderhouden de siecken wesend geinfecteert metter haestigher sieckte (Archief Brussel, Opinieboek f° 206 v°/7) Te Antwerpen werd op 26 augustus 1625 een belasting van 8 stuiver ingesteld op elke ame poorters witte bier, waarvan de opbrengst moest dienen voor de verpleging van de pestlijders (A F C VAN SCHEVENSTEEN, o p , p 1075)
- 63 AL 5869, rekenboek weggeld 1668-80, 4920, pestuitgaven 1668-69, stadsrekeningen 5287 tot 5291
- 64 AL 4920
- 65 AL 5288, f° 256 en 257, 1665-66
- 66 AL 4920, 5290, f° 269 v°, 1667-68 *de huysvrouwe van Jacques Meijs over de levering van laecken ende andere gereetschap voor de pestmeester*
- 67 J PIETERS, in *Een laatijdig pestvoorschift uit het Waasland, Miscellanea Prof Em Dr K C PEETERS*, pp 556-557  
In de rekeningen van 1668-69 staat niet vermeld welke soort korrosief geleverd werd Vermoedelijk was het de *groene salve*, ook *salve van Egypten* geheten Deze zelf werd bereid met azijnzuur koperoxyde en diende om de opengemaakte buil te zuiveren



De *basilicum salve* ook *swertte rotsalve* genoemd, gemaakt met pek of houtteer, kreeg daardoor een zwarte kleur. Zij werd gebruikt om het toegroeien van de door de builen nagelaten wonden te bevorderen (J & P LINDEMANS, *Geneesmiddelen tegen de pest*, in *Eigen Schoon en de Brabander*, 1936, pp 443-47, met verwijzing naar Dodoens en *Den luthof van het cureren der peirden*) *Basilicon*, Grieks = Koning, vandaar koningszalf

68 AL 1526, f° 389

69 R VAN UYTVEN, *Stadsfinancien en stadseconomie te Leuven*, pp 572-579

70 AL 5289, f° 152, 5290, f° 156

71 AL 5289, f° 153 v°

72 AL 5290, f° 269

73 AL 5290, f° 212 v°, 217

74 Archief stad Brussel, Opinieboek nr 1706, f° 204 v° 22-9-1578 Maatregelen genomen omdat *de sieckte vande haesticheyte sonderlinge loopt onder de armen*, die de middelen niet hebben om zich te laten verzorgen

A. MEULEMANS  
Regastraat  
B-3000 Leuven



## HET EERSTE RECEPTARIUM UIT SUMER ?

J MEERE

Archeologische vondsten van originele en vreemde gebouwen, beelden en voorwerpen, maar vooral van inscripties in steen en klei ter hoogte van Tello, tussen Tigris en Euphraat in het huidige Irak (Ten Noorden van het oude Lagasj in Zuid-Mesopotamie), door E. de Sarzec, een frans archeoloog, leidden tijdens de eeuwwisseling tot de «herontdekking» van de Sumeriers, die vele eeuwen vóór de Babyloniers en Assyriërs, de kulturele basis van het Oude Nabije Oosten hebben gelegd, in de periode gaande van 3200 tot ongeveer 2000 vóór Christus

Nieuwe ontdekkingen, om te Nippur, El Obed, Kisj, Ur, Uruk, Eridou — hoofdzakelijk door Amerikanen en Fransen gerealiseerd (de eerste helft van deze eeuw) — leverden duizenden tabletten met sumerische inscripties niet enkel met administratieve en juridische gegevens, maar tevens letterkundige, waarvan een honderdtal gebeden, epen en mythen, wier lengte varieert van 50 tot 1000 lijnen, alle uit de periode van 2500 tot 2000 vóór Christus, d.w.z. 1000 jaar vóór de eerste bijbelse geschriften en vóór de eerste griekse literatuur

Kolonisatorisch en van onbekende oorsprong, wellicht uit de bergstreken van Klein-Azië en Iran, alleszins van het armenoïde type, ontstaat rond 3200 een stedelijke beschaving, die een belangrijke infrastructuur veronderstelt. De landbouwproblemen (met de kunstmatige irrigatie van de grond) liggen waarschijnlijk aan de oorsprong van de stedenvorming en later ook van de vorming van stadsstaten en staten. De steden zijn in feite tempelsteden: de tempel is eigenaar van alle gronden, zodat deze tevens de gehele economie beheerst. Het goede beheer ervan zou niet mogelijk geweest zijn zonder de uitvinding van het schrift: het sumerisch cuneiform geschrift of spijkerschrift (3100 v.C.)

Het spijkerschrift, dat ook het enkele eeuwen later ontstane Egyptische hieroglyfengeschrift beïnvloed heeft, werd pas sinds 1950 volledig ontcijferd. Deze geschreven documenten (de oudste uit de geschiedenis) van de eerste en zeer belangrijke beschaving van de mensheid handelen over alle belangrijke aspecten van het menselijk leven: regeringen en politiek, opvoeding en letterkunde, wijsbegeerte en moraal, wetgeving en rechtspraak, godsdienst, landbouw en geneeskunde. Een tablet (16 × 9,5 cm), aangetroffen in Nippur, bevat een twaalftal geliefde recepten van een sumerisch geneesheer. Pas in 1953 werd deze tekst ontcijferd.

### Grondstoffen

Als grondstoffen worden vermeld

*Minerale stoffen* Zeezout, salpeter

*Dierlijke stoffen* Melk, slangenvel, schubben van schildpadden

*Plantaardige stoffen* Kassie, myrte, stinkende gouwe, thym, Wilg, Vijgeboom, palmboom, dadelboom, den

Hiervan werden zaad, wortel, takken, schors en soms ook de gommen gebruikt. Ze moesten worden bewaard onder vaste vorm of als gemalen poeder.

## Galenische gegevens

*Zalven* Drie bereidingen worden aangegeven

- 1) De fijngemalen poeders worden doordrenkt met wijn, daarna wordt plantaardige olie en cederolie toegevoegd
- 2) Gedroogde rivierklei wordt gekneet met water en honing, daarna overgoten met «zee-olie» (waarschijnlijk olie uit zeevis)
- 3) Door verbranden van *Salicornia fruticosa* ontstaat een alkalische as (rijk aan Natrium), die gemengd met vetstoffen, een zeep geeft, die veel gebruikt werd als excipiëns voor uitwendige toepassing

### *Oplossingen voor in- en uitwendig gebruik*

Zeer formeel dienen ze als decoct te worden bereid met water, waaraan zouten werden toegevoegd. De auteur geeft tevens de bereiding aan van salpeter organische stikstofhoudende producten (o m urine) worden gemengd met kalk. Het neerslag wordt na wassen gekookt met houtas.

Na droogdampen blijft salpeter over.

Na het koken wordt het decoct gefiltreerd (?). De oplossing wordt meestal aangewend als topicum.

Als excipiëns voor inwendig gebruik gelden vooral melk en bier. Beide werden echter ook beschouwd als actief bestanddeel en werden in dit geval gemengd met rivierolie (olie uit riviervis).

Het is opvallend dat bij deze bereidingen nergens hoeveelheden of voorschriften voor het gebruik worden vermeld. Indicaties, experiment en resultaten ontbreken eveneens. Er dient nochtans op gewezen dat, in tegenstelling met vele andere tabletten, er nergens sprake is van magische praktijken (demonen en duivelbezwe- ringen) of van mythische en irrationele elementen.

## BIBLIOGRAFIE

S N Kramer, *L'Histoire commence a Sumer* Arthaud Paris, 1975

G Mann en A Heuss, *Universele Wereldgeschiedenis, Deel I*, Scheltens en Giltay, Den Haag, 1974

*DTV-Atlas zur Weltgeschichte, Band 1*, Deutscher Taschenbuch Verlag GmbH, Munchen, 1976

Apr J Meere  
Kerkstraat 9  
B-8780 Oostrozebeke

## DYSENTERIE TE LEUVEN IN DE XVIIe EN DE XVIIIe EEUW

A MEULEMANS

I 1673-1679

Betekende 1669 het einde van de reeks pestepidemieën, die eeuwenlang de stad geteisterd hebben, reeds in maart 1673 meldde zich een nieuwe besmettelijke ziekte aan de dysenterie of rode loop. Zij kwam zo onverwacht dat het wel een paar maanden zal geduurd hebben eer de bevolking, en vanzelfsprekend ook het stadsbestuur, zich van de ernst van de ziekte zullen rekenschap gegeven hebben. Men mag daarbij niet uit het oog verliezen, dat bij gebrek aan burgerlijke stand, de overheid slechts laattijdig van de abnormale verhoging van het aantal sterfgevallen een juist inzicht kreeg. Pas op 30 oktober 1674 komt voor het eerst in het parochie-register van Sint-Jakob een overlijden voor met de vermelding gestorven aan dysenterie (1). Tot dan toe waren er wel enige gevallen genoteerd met de bemerking *subito mortuus* of *mortua* (2). Welke de juiste doodsoorzaak was, wist men blijkbaar nog niet. De geneesheren zullen wel vroeger de aard van de epidemie gekend hebben. Reeds in 1546 beschreef Frascatoro de ziekteverschijnselen in zijn werk *De contagione et contagiosis morbis* (3). Wij kunnen ons best voorstellen dat de nieuwe epidemie de geneesheren in verlegenheid moet gebracht hebben. Het ontbrak hun alvast aan ondervinding inzake de toe te passen therapie. Zelfs een eeuw later bestond dienaangaande nog altijd twijfel en men vroeg zich af of de dysenterie al of niet besmettelijk was.

In 1666 waren Spaanse soldaten, komend uit Nederland, te Antwerpen aangekomen en onder hen bevonden zich zieken, die door de *rooden loop* aangetast waren (4). Radikale middelen om deze kwaal in te dijken kende men niet (5). Een eeuw later baarde de Regering zich nog altijd zorgen in dit verband (6). Nog steeds tastten de wetenschapsmensen in het duister, eenvoudig omdat de ware oorzaak van de besmetting nog niet ontdekt was. Niemand kon toen vermoeden dat bacteriën van de Rickettsia-soorten door luizen, vlooien en mijten op de mens overgebracht werden (7). Het lijkt dus voor de hand te liggen dat de medici de ziekte zullen bestreden hebben met wondermiddelen als *Mithridatium Damocratis* en *Theriaca Andromachi*, die zij ook tegen de pest gebruikten. Aangezien de darmen aangetast waren, scheen het aangewezen het met een *fomentum abdominus* te beproeven. De voorschriften, die in 1783 door de stad gepubliceerd werden, laten vermoeden dat men een eeuw vroeger eveneens purgeermiddelen zal aangewend hebben. Wat de ziekteverspreiders aangaat, lijkt het geen twijfel dat, zowel als de vlooien, de luizen te Leuven krioelden. In de eerste helft van de XVIe eeuw stelde de beroemde humanist professor J. L. Vives reeds vast dat de bevolking en dus ook de studenten door een menigte wandluizen en vlooien geplaagd werden (8). Het is moeilijk aan te nemen dat de luizen in die tijd nog niet aanwezig zouden geweest zijn. Dat zij in de XVIIe eeuw de Leuvenaars het leven lastig maakten, blijkt zelfs uit de stadsrekeningen. Die van het dienstjaar 1666-67 vermelden een betaling voor het *maecken vanden luysevangers cleedt* (9). Tien jaar later, weer een uitgave van dezelfde aard *voor den luyzen venger, een capot van laeken baije* (10). In de ambachtsrekeningen van de barbiers en chirurgijns is er in 1686 spraak van een

vergoeding voor de *loysevenger*. Men bedoelde *den vuylen koster*, alias de onderkoster van de Sint-Pieterskerk (11). Voor de eerste wereldoorlog waren de scheldwoorden *loeezevenger* (luizenvanger) en *loeezeknikker* nog altijd mondgemeen in de laagste bevolgingsklasse. Men slingerde ze naar het hoofd van mensen, die meestal door eigen schuld aan lager wal geraakt waren. Destijds mocht in geen enkel gezin met schoolgaande kinderen de luizenkam ontbreken.

Door het feit dat men twijfelde of de dysenterie wel aanstekelijk was en de epidemie hoogten en laagten vertoonde, heeft het stadsbestuur het niet nodig gevonden de armen van geneesmiddelen te voorzien, zoals dat tijdens de laatste pest gebeurde. In de stadsrekeningen komt dan ook de speciale rubriek *haestighe sieckte* niet meer voor.

Nergens werd de vermelding aangetroffen van een bepaalde heilige, die door de armen aangeroepen werd om van de dysenterie gespaard te blijven. Hoogstwaarschijnlijk hebben zij zich tot de H. Maagd gericht, die toch in alle moeilijke omstandigheden als de Hulp der Christenen bij uitstek aangeroepen werd (12).

In 1672, meer bepaald in de maand maart, vernam het stadsbestuur dat een *contagieuse sieckte* zich over het land verspreidde. Gevallen hadden zich te Erps-Kwerps voorgedaan, op een twaalf kilometer van de stad (13). Het jaar daarna was de besmetting tot Leuven doorgedrongen en het zou feitelijk tot januari 1679 duren eer de toestand opnieuw normaal werd. In de maanden september en oktober 1679 deed zich nog een lichte aanval voor, 1680 is als een normaal jaar te beschouwen.

Hierna volgt een tabel, die een beeld ophangt van de evolutie van de epidemie. Gedurende de jaren 1670, '71 en '72 bedroeg het gemiddelde van de sterfgevallen 382 per jaar.

#### OVERLIJDENS 1673-80

Jaartal	jan	feb	mrt	apr	mei	jun	jul	aug	sep	okt	nov	dec	Totaal
1673	34	34	46	42	47	34	24	50	35	43	46	38	473
1674	41	42	46	37	22	33	38	29	24	54	33	45	444
1675	42	42	48	43	47	53	41	43	39	64	59	61	582
1676	45	39	40	41	34	45	27	74	286	211	84	62	988
1677	51	21	32	39	35	22	25	30	31	30	43	32	391
1678	29	25	27	33	24	27	32	38	61	65	48	41	450
<i>Gemiddelde</i>													
1673-78	40	34	40	39	35	35	31	44	79	78	52	46	553
1679	44	28	34	29	29	25	20	28	49	40	32	30	388
1680	34	37	30	27	31	21	22	31	39	33	31	21	358

Dat de epidemie in maart 1673 Leuven trof was eens te meer het gevolg van een oorlog. Lodewijk XIV was in 1672 een veldtocht begonnen met het doel de Nederlanden bij Frankrijk in te lijven. Zijn leger drong in mei 1673 zelfs tot in de buurt van Brussel door (14). Als versterkte stad had Leuven reeds tevoren troepen moeten logeren. De stadsrekeningen van 1673-74 vermelden in dit verband uitgaven

voor een totaal van 7532 gulden 19 st 6 d (15) Zoals dat reeds vroeger meermaals het geval geweest was, geraakte de bevolking besmet, ditmaal met dysenterie in plaats van pest In die tijd werd enkel gevochten als de weersomstandigheden de verplaatsingen van de legers toelieten Langdurige regens maakten de wegen onbruikbaar Het is pas in het begin van de XVIIIe eeuw dat in ons land voorgoed met het aanleggen van steenwegen begonnen werd Normaal trokken de legers zich in de steden terug zodra het regenseizoen intrad en zij brachten er de besmetting Het is zeker geen toeval dat, zoals de tabel het bewijst, de ziekte vooral in het laatste trimester woedde Na drie a vier maanden waren al de gekontamineerden, zowel onder de bevolking als onder de soldaten, ofwel genezen of uitgeschakeld Daarna daalde het sterftecijfer voor enkele tijd weer tot het normaal peil Van de eerste weken van hun verblijf in de stad zullen de soldaten wel gebruik gemaakt hebben om zich grondig te ontluizen, iets waartoe zij tijdens de campagne maar weinig gelegenheid hadden

In september 1676 werd met 286 doden onder de burgerbevolking een rekord bereikt Het lijdt geen twijfel dat het garnizoen daarvoor verantwoordelijk was In die tijd bestond het uit Hollanders onder het bevel van kolonel Prins Frederik van Oranje (16) Reeds in oktober 1675 had hij om de opname van ongeveer driehonderd zieken en gekwetsten verzocht Het Gasthuis en het klooster van de Cellebroeders waren reeds volledig bezet (17), zodat men in de vestingstoren *Verloren Cost* (18) en *inde pesthuysen buijten d'Udelaegh poorte* (Vaartpoort) (19) deze ongelukkigen had moeten onderbrengen De gevolgen bleven niet uit dadelijk was de burgerbevolking ook aangetast en het dodenaantal steeg in het laatste trimester van 1675 met 50% Dat een aantal soldaten wel degelijk aan rode loop leden, blijkt uit een uitzonderlijke vermelding in het overlijdensregister van Sint-Jakob Twee katholieke soldaten stierven in het Sint-Laurentiusgasthuis op 7 oktober 1675 *ex dysenteria* (20)

In 1676 werden weer talrijke zieken en gekwetsten overgebracht Nogmaals waren de gewoon opvangcentra volzet De stad had nochtans reeds in 1675 in de buurt van de *Heversche porte* (Naamsepoort) een schuur laten oprichten (21) Nu zag men zich genoodzaakt patienten in de Diestsepoort onder te brengen (22)

De ondertekening van het vredesverdrag van Nijmegen op 17 september 1678 betekende vanzelfsprekend nog niet het einde van de gevolgen van de oorlog Vanaf september van dat jaar tot einde januari 1679 sloeg de dysenterie te Leuven weer hevige toe In diezelfde periode heerste te Antwerpen een geheimzinnige en zware epidemie, waarvan men eerder nooit gehoord had Men noemde ze daarom eenvoudig de Antwerpse ziekte (23) Dat vernam het Leuvens stadsbestuur en dadelijk werd besloten geen reizigers komende van Antwerpen in de stad toe te laten, tenzij die een attest konden tonen dat zij in geen besmet huis verbleven hadden Het toezicht aan de stadspoorten werd verscherpt (24) De magistraat van Antwerpen werd in kennis gesteld van de getroffen maatregelen (25)

Op 30 december 1678 gebeurde te Leuven de publikatie *vanden Peijs* (26) In het jaar 1679 kwamen in september en oktober nog een paar hoogtepunten in de sterfgevallen voor, maar die zou men als een normaal seizoenverschijnsel kunnen beschouwen Hetzelfde zou zich trouwens in 1680 voordoen Het is best mogelijk dat wij hiervoor de oorzaak moeten toeschrijven aan een laattijdig effect van de voortdurende besmetting van de waterputten en de rivieren Bij hete zomers stonden sommige bornputten haast droog, wat niet belette dat er vuil ingegooid werd (27)

Men kan zich afvragen of het de kinderen niet geweest zijn die het zwaarst door de epidemie getroffen werden In het overlijdensregister van Sint-Pieter staan de *communicanten* (paasplichtigen) en de kinderen afzonderlijk ingeschreven In de periode 1670-72, 't zij drie normale jaren, was het gemiddeld jaarlijks dodenaantal 156, verdeeld als volgt 72 kommunikanten (46,2%) en 84 kinderen (53,8%) Voor de rekordmaand september 1676 is het totaal 73, waarvan 33 kommunikanten (45,2%) tegenover 40 kinderen (54,8%) Er gebeurde dus maar een geringe verschuiving in het nadeel van de jongsten (28)

Het loont de moeite de spreiding van de epidemie over de onderscheiden parochies na te gaan Het Gasthuis bezat een eigen overlijdensregister dat, spijtig genoeg, uiterst slordig bijgehouden werd In deze instelling kwamen zieken uit heel de stad terecht, maar men heeft er niet aan gedacht hun herkomst te noteren Dit verklaart de manier waarop volgende tabel opgemaakt werd

#### OVERLIJDENS

Parochie	Gemiddelden								Verhoging	
	1673	1674	1675	1676	1677	1678	1679	1670-72	1673-76	%
St Pieter	190	171	222	290	153	166	155	157	218	38,9
St Michiel	59	58	60	136	42	48	48	30	78	160
St Kwinten	74	63	105	212	82	94	67	58	113	94,8
St Jakob	60	59	76	97	37	44	38	69	73	5,8
St Gertrudis	85	97	113	174	78	103	80	65	117	80
Totaal	468	448	576	909	392	455	388	379	599	58
Verhoging van het dodenaantal 1673-76 tegenover 1670-72 in %										
	23,5	18,2	52	139,8	3	20	2,3			
-----										
Gasthuis	75	39	22	74	34	96	33			
-----										
Totalen burgerbevolking										
	543	487	598	983	426	551	421			

Het is wel verbazingwekkend dat de Sint-Jakobsparochie maar licht geleden heeft, als wanneer zij door de pest doorgaans het zwaarst getroffen werd Nochtans woonden daar talrijke arme mensen, zowel als in de aangrenzende Sint-Gertrudisparochie, die daarentegen een zware tol betaalde In dit laatste geval is dat ogenschijnlijk te verklaren door de aanwezigheid in deze buurt van het Pesthuis, de Verlorenkostoren en het klooster van de Cellebroeders, waar talrijke zieken verzorgd werden (29) Had men soms niet veel patienten uit de Sint-Jakobsparochie naar het Gasthuis overgebracht?

De buitenparochies Sint-Michiel en Sint-Kwinten verloren ook veel inwoners Daar woonden landbouwers en hoveniers, die hun stallen en schuren ter beschikking van de troepen moesten stellen In de Diestsepoort, op het grondgebied van de



Sint-Michielsparochie werden bovendien zieke Hollanders ondergebracht (30) Dat gebeurde eveneens in een stal, die de stad had laten bouwen in de buurt van de Naamsepoort, niet ver van de Sint-Kwintenskerk (31)

De Sint-Pietersparochie nam het grootste gedeelte van het stadscentrum in Daar woonden veel leden van de hogere standen en ambachthouders (32) Men trof er dan ook de meeste vrijgestelden van het logeren van soldaten aan De gegoede lieden, die van geen vrijstelling genoten, konden zich de weelde veroorloven de hun toegewezen militairen onder te brengen in daartoe bestemde huizen, zodat hun gezin minder aan het besmettingsgevaar blootgesteld was Dit verklaart waarom de Sint-Pietersparochie veel minder dan andere getroffen werd door dysenterie, zoals vroeger door de pest (33)

In de periode 1673-76 overleden 2611 inwoners Op basis van 420 gemiddeld in de jaren 1670-72, zouden er maar normaal 1680 mogen gestorven zijn Wij zullen pogen een ruwe schatting te maken van het percentage van de bevolking dat aan de epidemie ten offer viel

Er is ons voor die tijdspanne geen haard- of bevolkingstelling bewaard gebleven, zodat vertrokken moet worden van de haardtelling van 1690 Toen telde men 2100 bewoonbare gebouwen, wat voorzichtig geschat, met een bevolking van circa 9 500 zielen zou kunnen overeenstemmen (34) Dat zou dan kunnen betekenen dat 8 500 inwoners bij benadering in 1664 mag vooropgezet worden (35) Theoretisch werd het aantal slechtoffers van de pest in 1664-68 op 1400 geraamd In die periode telde men 2568 geboorten tegenover 2806 overlijdens, verlies 238 zielen Van 1669 tot 1672 inbegrepen was er een geboorteoverschot van 401, wat betekent dat, dank zij de hoge geboortecijfers, het geleden verlies ruim ingehaald was en de bevolking weer op 8 500 zielen mag geschat worden bij het begin van de dysenterieepidemie Op die basis zou dan de ramp aan 16% van de burgerbevolking het leven gekost hebben

Blijft nog de invloed van de epidemie op de demografie na te gaan Volgende tabel bezorgt ons interessante vaststellingen

	<i>Overlijdens</i>	<i>Huwelijken</i>	<i>Geboorten</i>
Gemiddelde			
1670/72	420	145	551
1673	543	138	486
1674	487	141	631
1675	598	122	612
1676	983	147	538
1677	426	188	554
1678	551	135	648
1679	421	127	485
1680	517	92	517

Lodewijk XIV was in 1672 in het zuiden van ons land binnengerukt Moeten wij hierin de verklaring niet zoeken van het lager aantal geboorten in 1673?

Het is wel eigenaardig dat in de twee eerste epidemiejaren het aantal huwelijken op het normaal peil bleef en dat daardoor in 1674 en 1675 het aantal geboorten flink boven het gemiddelde steeg

Waren sommige verliefden in 1675 onder de indruk van de gebeurtenissen gekomen

en werd het huwelijk naar een latere datum verwezen? Het geboortecijfer daalde in 1676 onder het normaal gemiddelde

In 1676 bereikte het aantal huwelijken weer het normaal peil. Gedurende eerste zeven maanden van dit jaar scheen de epidemie opgehouden te hebben. Niemand kon vermoeden dat zij daarna des te heviger zou toeslaan. Gevolg talrijke gezinnen werden uiteengerukt, huisvader en -moeders bleven zonder partner achter. Noodgedwongen zochten de achtergeblevenen naar iemand, die bereid was met hen een nieuwe echtverbintenis aan te gaan. De huwelijken bereikten in 1677 een rekordaantal en hetzelfde gebeurde met de geboorten in 1678. Toen kwam voorlopig een einde aan de epidemie en het leven hernam zijn gewoon gangetje. Af en toe kwam er een lichte opflakking van de ziekte, zoals b.v. in 1693-94. Een bijzondere vermelding verdient echter deze van 1703. Voor de laatste maal poogde Lodewijk XIV ons land te veroveren. Leuven geraakte door de Fransen bezet en werd zelfs een van hun sleutelposities. De vijand maakte hier een stapelplaats van wapens, munitie en levensmiddelen. De bezetters bleven hier tot na de nederlaag, die zij op 23 mei 1706 bij Ramillies opliepen, maar moesten zich toch kort nadien terugtrekken (36).

In de jaren 1700-02 werd een gemiddelde van 439 doden per jaar genoteerd en in 1703 liep dat op tot 1191. Toen stierven niet minder dan 617 zieken in het Gasthuis, waaronder 569 Fransen (37). Niettemin bleven er nog 622 slachtoffers onder de burgerbevolking over, 't zij 41,7% meer dan het normaal gemiddelde. Het zoveelste bewijs dat de troepen voor de verspreiding van besmettelijke ziekten aansprakelijk waren. Toch zou de rode loop in 1783 weer slachtoffers eisen, maar toevallig waren er toen geen troepenverplaatsingen.

## II 1783

De tienjaarlijkse tabel 1780-89 vertoont in 1783 een piek met 1031 sterfgevallen. In de drie voorafgaande jaren was het gemiddelde 555. Zowat overal in het land werden gevallen van rode loop vastgesteld. Dat bracht de gouverneurs Hertog Casimir van Saksen-Teschen en de aartshertogin Maria-Christina ertoe op 2 augustus 1783 een diepgaand onderzoek te bevelen over *den aert ende nature van de sieckte, genaemt den Rooden Loop*.

Onmiddellijk nam het stadsbestuur de nodige maatregelen. Vanzelfsprekend werd van de Fakulteit van de Geneeskunde verwacht dat zij een leidende rol zou spelen. De ingediende verslagen werden met de *gedekreterde voorsorgen ende maetregels* gebundeld (38). Daaraan is het te danken dat wij heelwat interessante bijzonderheden te weet komen inzake de toenmalige opvattingen over de ziekte. Deze was plotseling uitgebroken in juli 1783. In de eerste maanden van het jaar telde men gemiddeld 72 overlijdens per maand. Gedurende het derde trimester steeg het maandgemiddelde tot 140, 't zij een verhoging met 109%. Heel eigenaardig telde men in de maand oktober plots maar 64 overlijdens meer. In november en december viel men zelfs terug tot 52. Het derde trimester had 421 doden geëist. Normaal zouden het er maar ongeveer 216 mogen geweest zijn. De stad telde in die tijd circa 20 000 inwoners (39).

Het verloop van de epidemie en de graad van de besmetting in de onderscheiden stadsgedeelten worden geïllustreerd door volgende tabel.

OVERLIJDENS 1783

	Totaal eerste semester	juli	aug	sept	Totaal laatste trimester	Totaal 1783	% stijging tegenover gemiddelde eerste trimester
St Pieter	99	22	34	21	43	219	60,4
St Michiel	103	19	36	32	29	219	70,6
St Kwinten	83	28	39	19	27	196	104,7
St Jakob	40	16	31	36	23	146	315
St Gertrudis	66	9	15	14	21	125	15,1
	391	94	155	122	143	905	
Gasthuis	43	6	30	14	25	118	132,5
	434	100	185	136	168	1023	

Het is opmerkelijk dat, zoals tijdens de pest van 1578, het weer de Sint-Jakobsparochie geweest is, die het zwaarst getroffen werd. Ook die van Sint-Kwinten had fel te lijden. Voor heel het jaar werden daar 196 overlijdens geteld, waaronder volgens de tienjaarlijkse tabel 119 kinderen. Onverklaarbaar is wel dat de Sint-Gertrudisparochie maar in geringe mate door de epidemie getroffen werd, ofschoon daar talrijke armen woonden. Of had men daar spoedig de zieken naar het Gasthuis overgebracht?

Het verslag van de Fakulteit van de Geneeskunde is gedagtekend 10 augustus 1783 (40). Dat was maar vier dagen na de opdracht van het stadsbestuur. Van recente belangrijke ontdekkingen is er daarin geen spraak. Feitelijk had men enkel de zekerheid dat het om *eene epidemique gal-achtige Dysenterie* ging. Als ziekteverschijnselen werden opgegeven *eene Diarhaea nu met, nu sonder buyck-crimpingen en stoelgang-perssingens, de welke in andere bloedig is*. Gedacht werd dat de ziekte tot dan toe *weynich quaedvaertigh, dickwils sonder cortse* verliep en dat zij niet *contagieuse ofte besmettelijck soude syn*. Dat was ook de zienswijze van H. F. Pira, licentiaat in de medicijnen, die nochtans zijn advies relativerde door er *tot hier toe* aan toe te voegen (41).

Over de ziekteoorzaken verklaarde de Fakulteit wat volgt: *Wij oordeelen dat dese sieckte haeren oorsprongh wel besonderlyck treckt uyt die sigh cort op volgende verwisselingen van die Locht s'morgens en s'avonds coudt, verselt met dicke en swaere nevels, ende op den dagh groote en drooge hitte*. Een eeuw na het eerste optreden van de epidemie was de kennis van de ziekte nog zeer beperkt. Het zou nog een eeuw duren vooraleer men zou ontdekken dat bacillen, overgebracht door luizen, de besmetting veroorzaakten. De Fakulteit van Geneeskunde verwees in haar verslag naar de in 1779 door het Goevernement zelf gepubliceerde *Consultation ende Direction, raekende de Dysenterie* voor de te nemen voorzorgen. Zij achtte het nochtans nuttig daaraan nog enkele wenken toe te voegen. In de eerste plaats mocht bij de behandeling geen aderlating toegepast worden. Wel worden *stoelgang voortsettende ofte purgative middels, jae verscheyde van dese aangeraden*. Men hoorde zich echter te onthouden van het gebruik van te sterk purgerende medicijnen als *scammonée etc selfs van de fol Senne*, omdat die altijd *buyck-crimping* veroorzaken. Het toedienen van *narcotike en adstringente middels*

was ook niet gewenst. Vooral was te vermijden het gebruik van *Sacch Saturni ende Croc Mart adstringens*. Voor de rest beperkte de Fakulteit zich tot raadgevingen van hygienische aard, die een licht werpen op de levenswijze van de lagere volksklasse. Er werd op de noodzakelijkheid gewezen de armen aan te raden zich bij de eerste ziekteverschijnselen onmiddellijk te laten verzorgen. Men moest noch tans vermijden de bevolking in paniek te brengen. Ook moest men ze waarschuwen tegen het gebruik van *brandewyn met of sonder olie, note-muscaet en andere diergelyke opstoppende middels*. Eindelijk had men begrepen dat men moest trachten de zieken niet *met menighte ofte vele by een in eene en de selve plaetse* bijeen te leggen, wat vroeger nu juist wel gedaan werd. Uitwerpselen dienden aanstonds verwijderd te worden. Bedden, matrassen, enz., waarop zieken of doden gelegen hadden, hoorde men voldoende tijd te laten verluchten eer men ze opnieuw in gebruik mocht nemen. Arme lieden, die zelfs geen bed bezaten en op stro sliepen, dienden ervoor te zorgen dat zij dit laatste minstens *over ander dagh* vernieuwden. Het oude stro moest verbrand of ten minste diep genoeg ondergegraven worden. Het verslag was ondertekend door Professor Vounck, dekaan van de Fakulteit (42). De pastoor van de Sint-Kwintensparochie, Petrus Van Ongevalle, wees het stadsbestuur op het feit dat de meeste van zijn parochianen het *sonder latrienen* moesten stellen. Zij maakten *hun behoef op de straeten, selfs op het kerckhof*. Dat gebeurde overwegend in de *Quaeden Olie Bergh, het Horekens straetje* en langs de vesten (43). Deze parochie was een van de meest door de epidemie getroffen. Zodra het stadsbestuur in het bezit was van het verslag van de Fakulteit, werd een kommissie samengesteld, die op haar beurt rapport moest uitbrengen binnen de kortst mogelijke tijd (44). Dat gebeurde op 24 augustus en het ingediende *project van arrangement ende directie* werd dadelijk goedgekeurd (45). De raad besloot in ieder parochie een klooster te verzoeken ervoor te zorgen dat *tesaen en sop* voor de arme zieken gemaakt werden. De benodigde *gorst, gerst oft rys ende het vleesch* zouden door de stad vergoed worden. In ieder parochie dienden twee personen aangesteld te worden, die tweemaal daags het voedsel naar de behoeftige zieken moesten brengen. De pastoor en de dokter zouden voor een lijst van de rechthebbenden zorgen. Tegelijk moest erover gewaakt worden dat de richtlijnen van de Fakulteit op het gebied van de hygiëne nageleefd werden. Van tijd tot tijd moest azijn in de ziekenkamer gesprenkeld worden. Men kon dit vocht ook op een *warme schuppe* gieten of een *weynigh genever-besien* branden. Er werd ook beslist *gedruckte voorsorgen ende maetregels* onder de bevolking te verspreiden. In de eerste plaats werd een kopie van het projekt bezorgd aan de plebaan van de Sint-Pieterskerk, de pastoors, de meesters van de H. Geest en de huisarmen, de dokters van de armen en aan de *aengestelde siecke diensters*. De Tafels van de H. Geest van al de parochies werden verantwoordelijk gesteld voor de *becostinge van Doctoer, apotheker oft chirurgyn ende des aenclevende*. Ook de behoeftige *convalescerende siecken* werden niet vergeten. Op advies van de dokter en met de goedkeuring van de pastoor werd hun *gesoden vleesch* bedeed (46).

Vanzelfsprekend nam men in het gedrukte vlugschrift van de stad volledig de raadgevingen van de Fakulteit over, *om sig te bevryden teghens den Rooden Loop, den welcken sig veropenbaert heeft sedert de Maent Juli 1783 binnen de stadt Loven ende in eenige andere plaetsen*.

Er kwamen daar nochtans nog enkele toemaatjes bij! Dat leert ons meteen wat

meer over de gebruikte therapie. Wie sedert lang niet purgeerde, werd aangeraden twee ons *tamarinde* een ogenblik te laten zieden in drie achtste van een pot zuiver water *ende daer naer doorgedaen* (47). Voor personen die moeilijk purgeerden was de aanbeveling *in een dosis laeten smilten een once Manna, een ofte twee grossen Wyn-steen, ofte in de plaetse dry of vier oncen water laxative van Weenen*. Wie neiging tot braken voelde, werd het gebruik voorgeschreven van 1/2 drachme *Ipecuanha* in poeder (48). Voor verder behandeling zocht men heil in het innemen driemaal per dag van een of twee lepels *infusie van Rhubarbe en dito van Camomille*. Variante: driemaal per dag een skrupel *Rhubarbe*. Aan iedere dosis hiervan mocht men een of twee grein *Ipecuanha* toevoegen.

Volgden dan hygienische aanbevelingen: het lichaam zuiver houden, voeten, handen en gezicht dagelijks wassen. 's Morgens doet men goed de mond te spoelen met zuiver water, waaraan een beetje azijn is toegevoegd. Ook moet men vermijden koude te vatten en speeksel te slikken na aanraking van een zieke. Na het bezoek aan een *gemack-plaetse* past het terstond de handen te wassen. Het vuil lijnwaad van de zieken moet zo spoedig mogelijk in zeepsop terecht komen.

Ten slotte komen de raadgevingen, die ons inlichten over de toenmalige diëtetiek. Waarschuwde wordt tegen het eten van voedsel dat reeds een reuk afgeeft. Matig vlees eten en voorzichtig zijn met vis wordt eveneens aanbevolen. Aan sausen voege men citroen, zurkel, azijn of wijnsteen toe. Bijzonder aangeprezen worden andijvie, suikerij in salade bereid met azijn, *surckel* (zuring) gekookt, aardappelen met azijnsaus. Als fruit verdienen *appelen Corpendues* (court-pendu) de voorkeur. De beste dranken zijn citroenenwater, Rijn- of Moezelwijn. Het zal de brouwers wel een pak van het hart geweest zijn te vernemen dat bier niet tegenstrijdig was. Vermelden wij terloops dat het vlugschrift bij de stadsdrukker J. M. Van Overbeke van de pers kwam.

Wij kunnen ons nu nog alleen afvragen of, toen reeds ongeveer anderhalve maand later de epidemie zo plots ophield als zij begonnen was, de Fakulteit en de gemeentelijke overheid soms niet overtuigd geweest zijn dat het geen bloot toeval was, maar dat het dank zij hun ingrijpen was dat de ramp zo spoedig ingedijkt werd. Alleen aan de jacht op de luizen en andere paraziëten had men geen aandacht geschonken!

#### REFERENTIES UIT DE TEKST

- 1 AL (Archief Leuven) 11 905/443, f. ° 17
- 2 *Ibidem*, f.°, 14, 16 v°, 17 r° en v°
- 3 Rene DUMESNIL, *Histoire illustree de la Medecine*, Parijs 1950, p. 91
- 4 A. F. C. VAN SCHEVENSTEEN, *Over pestepidemie te Antwerpen in vroeger tijden* in *Verslagen en Mededelingen van de Koninklijke Vlaamse Akademie voor Taal- en Letterkunde*, 1932, p. 1087
- 5 Het lijdt geen twiifel dat de in 1673-77 gebruikte geneesmiddelen alle voorkomen in het «schuldt-boeck» van Adriaan De Vaddere, *medicinae baccalaureus ac pharmacopola Universitatis Lovaniensis*. Spijtig schijnt in het stadsarchief geen enkel dokument aanwezig te zijn dat ons meer aanwijzingen zou kunnen verschaffen (A. MEULEMANS en Dr. Apr. L. J. VANDEWIELE, *Het «Schuldt-Boeck» van de Leuvense apotheker Adriaan De Vaddere*, in *Farmaceutisch Tijdschrift*, 197, pp.)

- 6 AL 422 Verslag van de Leuvense Fakulteit van de Geneeskunde, 10-8-1783 Verwijzing naar «*Consultation ende Directions raekende de Dysenterie*» in 1779 gepubliceerd door het Goevernement der Nederlanden
- 7 De dysenterie of tyfus wordt veroorzaakt door drie verschillende soorten bacterien de Shigella-, Salmonella- en de Rickettsia-soorten De laatste soort wordt op de mens overgebracht door luizen, vlooiën en mijten Dit is de tyfus, die de grote epidemieën heeft veroorzaakt Onze bijzondere dank gaat naar Professor Dr J Lemli, KUL, die ons deze inlichting bezorgde
- 8 *Alma Mater Lovaniensis Aevi praeteriti memor*, Leuven 1935, *Vives Schole*, p XXIX
- 9 AL 5289, f° 234, v°, A° 1666-67
- 10 AL 5299, f°, A° 1676-77
- 11 AL 11 769, f° 56, A° 1686
- 12 In de tweede helft van de XVIIe eeuw werd ook Limburg door de epidemie niet gespaard Te Borgloon prijkt op de hoek van de gevel van het stadhuis een Lievevrouwebeeld, dagtekenend van 1680 Een repliek bevindt zich in de raadzaal Aangenomen wordt dat het beeld herinnert aan een buikloopepidemie Inderdaad, de H Maagd houdt het Kind Jezus niet op de gewone wijze op de arm Zij draagt het met beide handen en het kind ligt op de buik
- 13 AL 5296, f°, kwijting 23-3-1672
- 14 A VANDE KERCKHOVE, *Geschiedenis der Graven van Vlaenderen*, Brugge 1847, deel 4, p 139
- 15 AL 5296, f° 200 v°-210, A° 1673-74 AL 5297 f° 182-214, A° 1674-75 Toen werd een totaal bedrag van 7986 G 1 st 1 oord in rekening gebracht
- 16 AL 5298, f° 190, A° 1675-76
- 17 AL 326, f° 175, 1-10-1675
- 18 Ibidem, f° 176, 1-10-1675
- 19 AL 5298, f° 236 en 246, A° 1675-76
- 20 AL 11 905/443, f° 20 v°, 7-10-1675
- 21 AL 5298, f° 225-231, onkosten 1096 G 11 st, A° 1675-76
- 22 AL 5299, f° 163-172, A° 1676-77, speciale rubriek in de stadsrekeningen betreffende de uitgaven voor de zieke soldaten Totaal bedrag 3043 G 2 3/4 st
- 23 A F C VAN SCHEVENSTEEN, o c, p 1089
- 24 AL 1660
- 25 AL 326, f°, 26-10-1678, f° 368, 7-11-1678
- 26 AL 326, f° 372
- 27 Een paar voorbeelden van de onbezonnenheid van onze voorouders inzake het gebruik van water voor consumptie bestemd In 1630 bekloegen de bewoners van de Veemerkt (thans Pater Damiaanplein) zich bij het stadsbestuur dat hun waterput besmet werd *midts die groote vuylicheyt, die daegelyx daerinne wordt geworpen* (AL 317, f° 23, 8-8-1630) In het cijsboek van 1643 (Rijksarchief Brussel, nr 44 790) komen talrijke posten voor in verband met een *heymerlijckheit of privaet* boven de Dijle of de Voer Dikwijls bevonden die gemakken zich in de onmiddellijke nabijheid van een *waterschap*, dit is een plaats waar drinkwater geput werd Hierna een onthutsend voorbeeld De brouwer Merten Cansmans was cijsplichtig omwille van *eenen sixenen boom* (wiphout) *om gerieffelyck daer mede te puttene, dienende tot syn brouwerije daer teghen over gelegen, desgelycx sal die selve Michiel moghen maecken onder deselve sixene een privaet op de stads muer* Bedoeld werd de kaamuur langsheen de Dijle Er werd aan toegevoegd dat *den stoel daer hij op putten sal, staen moet boven op t'selve privaet!* (RAB nr 44 790, f° 173 v°) In de XVIe eeuw werden de huidvetters voor de bewerking van hun huden verwezen naar de Voer, een bijriviertje van de Dijle Ook daar bevonden zich brouwerijen Omstreeks 1630 waagde een leerlooier het zijn zaak naar de Slachtstraat, langsheen de Dijle, over te brengen Protest kwam vanwege de beenhouwers, die daar d men reinigden en de stadsraad stelde hen in het gelijk (AL 4714)
- 28 AL 11 845/420
- 29 AL 5298, f° 246, A° 1675-76 AL 326, f° 176, 1-10-1675, AL 5299, f° 163, A° 1676-77
- 30 AL 5299, f° 164, A° 1676-77
- 31 Ibidem en 5296, f° 200 v°, A° 1673-74 AL 326, f° 274 v°, 7-9-1676
- 32 Dat in de Sint-Pietersparochie veel goeude families woonden, wordt bewezen doore het hoog percentage van de overledenen die in de kerk begraven werden, namelijk 41% in de periode 1667-69 Voor de andere parochies was dat slechts samen 14%
- 33 A MEULEMANS, *Stepidemie en -terapie te Leuven in 1664-69*, in *Farmaceutisch Tijdschrift voor België*, 197, pp
- 34 AL 3357
- 35 A MEULEMANS, o c, p

- 36 G J C PIOT, *Histoire de Louvain*, p 321
- 37 AL 11 929/456
- 38 AL 422 Het blijkt dat omstreeks 1779 zich in Wallonie gevallen van dysenterie moeten voorgedaan hebben Dit werd de aanleiding om in de *Lovenschen Almanach oft Tyd-Verkonder* voor het jaar 1780 een artikel in te lassen getiteld *Bestiering om sich te bevryden van de Buyk-Loop die haer vertoont heeft in eenige plaetsen* Onder meer komt daarin volgende mededeling voor *men laet iegelyk weten dat het Gouvernement heeft doen stellen Ipecacuanha, Rabarber en Tamaryn by de Heeren Pastoors van Genappe, van Sombreffe, en van Gosselies, om aen de Sieken voor-niet uyt te deylen, soo in die plaetsen als in de omliggende Dorpen, met een Certificaet van hunnen Pastoor of van eenen Doocctor, behelsende dat soo eenen siek is, en noodig heeft die of die Drogerye*
- 39 E VAN EVEN, *Louvain dans le passe et dans le present*, p 187
- 40 AL 422
- 41 Ibidem
- 42 AL 422 en AL 403, ingelast tussen f° 66 en 67
- 43 AL 422
- 44 AL 403, f° 67
- 45 Ibidem, f° 76
- 45 Ibidem, f° 78-79
- 47 Vermits het om een vlugschrift ging bestemd voor het groot publiek, zal hier wel de pot van 1 30 liter inhoud bedoeld geweest zijn
- 48 Dokter J Nazet verklaarde dat hij als *vomitorium 1 drachme hypopacuanha* voorgeschreven had en ook *tinctura Rhei* (Al 422, 10-8-1783) Een Mechelse magistrale ordonantie geeft in 1781 volgende richtlijnen in verband met de behandeling van de buikloop *geeft men aen den Patient tot voordere zuiveringhe van het lichaem, fote Aqua laxativa Viennensis, ofte decoctum tamarindi Fuleri, ofte tinctura rhei solvent, dit laetste besonderlyck als den Patient reeds merkelyk evacueert* (Stadsarchief Mechelen S VII, nr 21, f° 60, geciteerd in het hoofdstuk over *Het specificum Henrici Fayd'herbe* door **R. Vanden Heuvel**, in *Mechelen en de farmacie*, p 139, uitgegeven in 1962

A MEULEMANS  
Regastraat 22  
B-3000 Leuven





# EEN VERGETEN BELGISCHE FARMAKOPEE HET DISPENSATORIUM VAN TRILLER\*

L J VANDEWIELE

Er werd tot vervelens toe gepolemiseerd over de definitie van een farmakopee. Iedereen is het er mee eens, dat een boek een echte farmakopee is wanneer het aan deze twee hoofdvoorwaarden voldoet: 1° het moet een boek zijn dat handelt over de bereiding van geneesmiddelen en 2° het boek moet ergens kracht van wet genoten hebben. Het doet er niet toe of het boek farmakopee genoemd wordt, het mag evengoed *Antidotarium*, *Pharmacia*, *Dispensatorium*, *Codex* enz. heten als de twee voorwaarden maar vervuld zijn. Het tegenovergestelde is eveneens waar: een boek wordt geen farmakopee enkel en alleen omdat het zichzelf aldus noemt. Zo zijn de *Pharmacopee manuelle* van J. B. Van Mons, de *Pharmacopee royale* van Moyse Charras, de *Extra Pharmacopoeia Martindale* en zoveel andere geen farmakopee, omdat ze nergens kracht van wet genoten.

In de beoordeling van de definitie van een farmakopee zijn twee strekkingen waar te nemen: de strenge observantie en de slappe observantie.

## *De strenge observantie*

Volgens deze is er een derde voorwaarde vereist om van een boek een farmakopee te maken: nl. dat het boek met dit doel opgesteld werd op verzoek van de overheid. En zo geven de leden van de strenge observantie voor het huidig Belgisch territorium volgende lijst van farmakopees:

- 1 de vijf farmakopees van Brussel (1641, 1671, 1702, 1739, 1759)
- 2 de vier farmakopees van Gent (1652, 1663, 1756, 1787)
- 3 een van Antwerpen (1661)
- 4 een van Brugge (1697)
- 5 een van Luik (1641)
- 6 een van Bergen (1755)
- 7 de farmakopee voor het Departement van de beide Neten (1812)
- 8 de farmakopee van het Koninkrijk der Nederlanden (1823)
- 9 de 5 Belgische farmakopees (1854, 1885, 1906, 1930, 1966)
- 10 de Europese farmakopee Koninkrijk België (1969)

## *De slappe observantie*

De leden van de slappe observantie zijn niet zo rigoureuus en zeggen, dat een farmakopee niet noodzakelijk moet uitgegeven zijn op verzoek van de overheid, maar dat het volstaat dat een bestaand boek verplicht gesteld werd door de overheid voor haar territorium.

En zo voegen zij voor wat het huidig Belgisch grondgebied betreft aan de lijst nog toe: het *Antidotarium Nicolai*, dat verplicht werd te leper (ca. 1300) en te Antwerpen (1517), het *Dispensatorium Valerii Cordi*, dat verplicht werd te Antwerpen (1659) (1) en volgens Sergysels ook te Brussel (voor 1641) (2) het *Dispensatorium Austria-*

\* Lezing gehouden op de Geneeskundige dagen van Antwerpen op 15 september 1979

*co-Viennense* uitgave Brussel 1747 en uitgave Leuven 1774, die door de Keizerin Maria-Theresia voor de Oostenrijks Nederlanden verplicht werden

### *Twijfelgevallen*

Indien de leden van de slappe observantie gelijk hebben, dan stelt zich de vraag of de farmakopees van Amsterdam en Parijs ook bij de Belgische farmakopees moeten gerekend worden, daar zij volgens een ordonnantie van 1742 te Antwerpen moesten gevolgd worden «farmachien gedrukt tot Weenen, tot Amsterdam, tot Parijs en tot Brussel omme sig te meer in hunnen oeffeningen bequaem te maecten» (3)

Eenzelfde geval doet zich voor te Mechelen volgens de Ordonnantie Politicq op het Feyt van de medecyne 24 Mey 1741 wordt de Cours de Chymie van Lemery verplicht gesteld (4)

Te Doornik moesten de apothecarissen vanaf 6 april 1715 de farmakopee van Rijsel volgen (5) en in 1786 werd een *Taxatio Medicamentorum* uitgegeven. Deze *Taxatio* kan geen farmakopee genoemd worden omdat het geen boek is over de bereiding van medicamenten en het heeft ook niet de pretentie een farmakopee te zijn, zoals duidelijk blijkt uit de inleiding, waarin gezegd wordt dat het niet in de bedoeling lag een farmakopee uit te geven, omdat dit alleen maar zou geleid hebben tot het vernieuwvuldigen van de dingen zonder noodzaak. Men heeft zich te Doornik maar te houden aan de farmakopees van Parijs, Bergen, Brussel, Londen, Rijsel, het *Dispensatorium Austriaco-Viennense*, de *Pharmacopoea Bateana*, de *Pharmacopoea van Baume*, *La Chymie Reformee* van Nicolas Lemery en de *Materia Medica van Boerhaave* (6)

Dit zijn dus allemaal boeken die handelen over de bereiding van geneesmiddelen en die verplicht werden door de overheid. Moeten die dan allemaal als farmakopees aangezien worden? Dat is nu juist de vraag en het twistpunt van de farmakopeespecialisten.

Zonder hierover uitspraak te willen doen, is het hier nu mijn bedoeling de aandacht te vestigen op het feit, dat niemand van de farmakopeespecialisten ooit het *Dispensatorium universale* van Triller als Belgische farmakopee heeft genoemd.

Het is de verdienste van kollega Dr. Guislain daar in 1965 het eerst de aandacht op gevestigd te hebben in zijn studie *A propos d'un Projet de reglement general de l'exercice de la Pharmacie dans les Pays-Bas Autrichiens* (7).

Dr. Guislain kon echter geen beschrijving van het *Dispensatorium* van Triller geven, omdat hij er nergens een exemplaar van vond, tot hij, horresco referens (ik bibber van schaamte om het te vertellen), een exemplaar ontdekte in mijn eigen bibliotheek.

Daarom vind ik het niet min dan mijn plicht dit boek nader te belichten en beter te doen kennen.

We weten allemaal, dat de Oostenrijkers, toen zij de Zuidelijke Nederlanden bezetten, streefden naar een centraliserend gezag, daarom waren de autokratie van de steden en de zeer grote macht van gilden en korporaties een doorn in hun oog. Daarom vonden zij ook, dat al die stedelijke farmakopees beter konden verdwijnen en gecentraliseerd worden in een landsfarmakopee. Zo werd door een ordonnantie van Maria-Theresia van 1745 het *Dispensatorium Austriaco-Viennense* verplicht gesteld. Het *Collegium Medicum* van Brussel werd hiermede belast en zo

verscheen in 1747 te Brussel het Dispensatorium met een appendix met formules oog. Daarom vonden zij ook, dat al die stedelijke farmakopees beter konden verscheen te Leuven in 1774, met een tweede appendix, met Leuvense formules.

Maar de steden stoorden zich niet aan het keizerlijk gebod, het Dispensatorium kende geen succes en sommige steden zoals Bergen, Gent en Brussel gingen rustig verder met eigen stedelijke farmakopees uit te geven!

De Oostenrijkse regering ontwapende evenwel niet, zij beval in 1773 aan de professoren van de geneeskundige fakulteit van Leuven een farmakopee aan te duiden, die als landsfarmakopee zou dienst kunnen doen en een reglement op te stellen tot herinrichting van de geneeskundige beroepen.

De geneeskundige fakulteit was het over het eerste punt spoedig eens en professor Vonck deelde mede, dat men de voorkeur gaf aan het Dispensatorium universale van Triller. De Keizerin stemde hiermee in en gaf op 24 februari 1774 de toestemming aan de Akademische drukkerij van de Leuvense universiteit, het boek te drukken, nadat de nodige verbeteringen aan de tekst en een aanvulling van de in het land meest gebruikte medicijnen zouden zijn aangebracht.

Het resultaat was de uitgave van: *Dispensatorium Pharmaceuticum Universale sive Thesaurus Medicamentorum tam simplicium quam compositorum locupletissimus ex omnibus Dispensatoriis... curante Daniele Wilhelmo Trillero, Phil. et Med. D. Consil. Aug. Reg. Pol. et elect. Saxon. Med. Prof. Primar. Witteberg. et ill. Acad. Scientiar. Bonon. sodali. Lovanii, Ex Typographia Academica. MDCCLXXXI.*

Het moet gezegd, dat de apothecarissen maar matig onder de indruk kwamen van dit grote werk (-4°, 914 blz.), bij zoverre dat en de auteur en de farmakopee in de totale vergetelheid zijn geraakt en dat deze nooit voorkomt op de lijst van de Belgische farmakopees. Laten we daarom het boek, dat ten slotte toch een echte Belgische farmakopee is, even nader bekijken.

#### *De auteur*

We weten nu met zekerheid dat Daniël Wilhelm Triller geboren werd op 10 februari 1695. De biografen geven deze datum niet en toch vinden we de bevestiging in het voorwoord van het Dispensatorium: «Ik heb dit boek voleind te Wittenberg op 10 februari, mijn 67ste verjaardag; met Gods gratie begin ik heden aan mijn 68ste jaar, het jaar van ons herkregen heil 1762.» (8)

Er is weinig bekend over het leven van Triller, alleen weten we dat hij Doctor in de filosofie en de geneeskunde was, professor te Wittenberg en dat hij verscheidene werken heeft nagelaten:

- De nova Hippocratis editione adornanda commentatio. Lugduni Batavorum. 1721
- Succinta commentatio de pleuritide. Francoforti 1740
- Introductio anatomica. Lugduni Batav. 1744
- Dispensatorium Pharmaceuticum Universale. Francoforti 1764 (herdruk 1769) (herdruk Lovanii 1781) (herdruk Neapoli 1779)
- De fallacia examinis chimici in exploranda intima thermarum natura. Wittenberg 1767
- Clinotechnia Medica antiquaria. Francoforti 1774

In al zijn geschriften komt Triller naar voor als een eerlijke compiler, *die altijd zijn bronnen aangeeft.*

*Het Dispensatorium Pharmaceuticum Universale 1781*

Het werk is, zoals al de oude farmakopees, ingedeeld in twee delen  
Tomus Primus Materiam Medicam seu Simplicia exhibens  
Tomus Secundus Pharmacopoeam universalem seu composita continens  
Het eerste boek (blz 1-45 & 1-231) bevat volgende rubrieken

*Danielis Wilhelmi Trilleri Prolegomena ad Lectores benevolos (3-15)*

In een stijl, die door zijn breedsprakigheid verveelt, deelt de auteur de doelstelling van zijn «universele» farmakopee mede, die er namelijk in bestaat de beste medikamenten, die over verscheidene werken verspreid liggen, bijeen te brengen. Anderen zijn hem hierin voorgegaan en hij noemt

- Wecherus (J J Wecker 1528-1586, Antidotarium Generale Basel 1533)
- Quercetanus (J 1544-1609, Pharmacopoea dogmatorum restituta Paris 1607)
- Cordus (V 1515-1544, Pharmacorum omnium quae quidem in usu sunt conficiendorum ratio vulgo vocant Dispensatorium Nurnberg 1546)
- Weickardus (A 1578-1645, Thesaurus pharmaceuticus Galeno-Chymicus libri VI Francoforti 1616)
- Schwenckfeldtius (C Schwenckfeldt 1563-1609, Thesaurus pharmaceuticus medicamentorum omnium Basel 1587)
- Brasavolus (A Brasavola 1500-1555, Examen omnium simplicium Roma 1536)
- Dorncreilius (T Dornkrell d'Eberhertz, Dispensatorium novum Ulysseae 1600) en vooral
- Horstius (J D Horst 1616-1685, Dispensatorium Medico-Chymicum universale seu Pharmacopoeia Galeno-Chymica Catholica Francoforti ad Moen 1651) en verder nog het grotere werk van
- Jungkerius (J H Jungken 1648-1726, Corpus Pharmaceutico-Chymicum Universale Francoforti 1734)

en ten slotte

- de Pharmacopoeia Universalis van J C Schroder (Ulm 1641), bij voorkeur de Koschwitz edities van 1709 en van 1718

Hij heeft ook, zegt hij, meer moderne formularia gekonsulteed, zoals bijvoorbeeld die van Augsburg, van Praag, van Regensburg, van Straatsburg, van Wenen, van Wurtemberg en de farmakopee van Georg Bate (Pharmacopoea Bateana), alsook de farmakopees van Florence, van Hamburg, van Parijs en de Pharmacopoea Regia van M Charras. En ook nog, maar dan in mindere mate de farmakopees van Amsterdam, Londen, Rome, Keulen, Mantoua, Gent, Rijsel, Toulouse, Leiden, Lyon, Edimburg, Utrecht, Luik, Groningen, Den Haag, Rotterdam, Antwerpen, Brussel, Bologna enz. alsook deze van Renou, van Bauderon met de aanmerkingen van du Bois, van Schroder, van Weickhard, van Cordus enz.

Hij heeft ook samengebracht, met veel moeite zegt hij, verscheidene formules uitgedacht door voorname geneesheren, zo oude als moderne, hij noemt er een 50-tal, waaronder Sydenham, Hoffmann, Fuller, Boerhaave, van Swieten.

Hij heeft dit boek samengesteld met een tweevoudig doel voor ogen: opdat de apothecarissen goede medikamenten zouden kunnen bereiden en opdat de geneesheren, vooral de jongere, deze goed bereide geneesmiddelen op het geschikte ogenblik zouden kunnen gebruiken.

Voor de chemische samenstellingen heeft hij zijn inspiratie gezocht bij Hartmann,

van Helmont, Faber, Tachenius, Croll en andere (Deze zijn zoals men kan vaststellen meestal iatrochemisten)

*Bibliopola ad Lectorem* (p 16)

De drukker zegt dat, na de vele moeilijkheden die hij wegens de laatste oorlog ondervond, hij eindelijk klaar is gekomen met het werk, dat alle lof verdient en enig is in zijn soort

Triller had dus zijn *Dispensatorium* beëindigd op 10 februari 1762, het werd gedrukt in 1763 en uitgegeven in 1764 te Frankfurt a/M

*Isagoge* (p 17-24)

De geneeskunst en in de eerste plaats haar farmaceutisch gedeelte, moet kunnen beschikken over een zeer exakte terminologie en de maten en gewichten moeten juist bepaald zijn. Daarom geeft de auteur niet alleen een lijst van maten en gewichten, maar ook de definitie van de verschillende chemisch-farmaceutische preparaties *Aquae destillatae* *Vesicatoria*

*Index morborum et remediorum selectorum tam simplicium quam compositorum* (p 24-44)

Hier treffen we een lijst aan van de ziekten en hun remedies, beginnend met *Abortiva* en eindigend met *Uvulae laxitas*

Onderaan bladzijde 44 staat

Vidit Jacobi S T L Ap Reg Lib Cens

Imprimatur Actum Bruxellis hac 14 Aprilis 1781 P Reuss, Consiliarius & Procurator Generalis

*Dispensatorii Pharmaceutici Universalis Partis Prioris Classis Prima* (1-231)

In dit deel geeft de auteur een opsomming van de enkelvoudige medikamenten, uit de drie natuurlijke rijken. Hij geeft de Latijnse en de Franse benamingen, de beschrijving, de herkomst, de deugden en dat telkens met verwijzing naar de auteurs die over deze materie hebben geschreven

*Classis prima Regni mineralis*

Caput I De terris (3-5)

Bolus alba, Bol blanc Terra viridis, Viride montanum, Chrysocolla veterum, Terre verte, Verd de montagne

Caput II De salibus nativis et arte factis (5-9)

Alumen crudum vulgare, album, glaciale, Alun blanc Vitriolum vulgare, Vitriol d'Allemagne

Caput III De lapidibus vulgaribus et minus pretiosis (9-14)

Aetitis, Aquilae lapis, Pierre d'Aigle Talcum, Sella terrae, Talc

Caput IV De lapidibus pretiosis (14-16)

Adamas (zonder vertaling) Smaragdus, Emeraude

Caput V De metallis, mineralibus et pigmentis (16-24)

Antimonii minera, Mine d'Antimoine Vitrum Venetum, Verre de Venise

Caput VI De marinis (24-29)

Ambra grisea, Ambrum, Ambre gris Umbilicus marinus, Belliculus marinus, Faba marina, Nombriil marin

*Classis secunda Regni vegetabilis*

- Caput I De radicibus (29-60)  
Rad Acetosae, Oxalidis, Rumicis, Acetosae pratensis, Racine d'Ozeille  
Urticae majoris urentis, vulgaris, Racine d'Ortie
- Caput II De herbis et foliis (61-97)  
Herba Abrotani maris angustifolii, l'Auronne male Uvulariae, Hippo-  
glossi, Bislinguae, Bonifaciae, Lauri Alexandrinae, Rusci latifolii  
fructu folio innascente L'Uvulaire
- Caput III De floribus (97-104)  
Flores Acaciae Germanicae, Pruni silvestris, Fleurs du prunellier ou  
prunier sauvage Urticae mortuae, Galeopsidis, Lamii albi, Fleurs  
d'Ortie morte ou d'Ortie blanche
- Caput IV De seminibus (104-120)  
Semen Abelmosch, Ketmiae Aegyptiacae (Eraines de Musc) Semen  
Urticae, urentis, vulgaris, racemiferae, Semence d'Ortie grièche
- Caput V De fructibus, baccis et nucleis (120-133)  
Acaciae germanicae, nostratis, Prunus agrestis, les Prunelles ou  
prunes Sauvages Uva Quercina (zonder vertaling)
- Caput VI De aromatibus (133-140)  
Anthophylli, les meres des Gerofles Zingiber, Gingiber, Zinziber  
vulgare, le Gingembre
- Caput VII De corticibus (140-146)  
Acaciae Germanicae radicem, Ecorce de prunier sauvage Winterani,  
nonnulli Canellae albae, l'Ecorce de Winter
- Caput VIII De lignis et viscis (146-151)  
Aloes, Agallochum, Xyloaloes, le Bois d'Aloes Viscus Tiliae, le Gui  
de Tillau
- Caput IX De gummis et resinis (152-164)  
Ammoniacum Gummi, la Gomme Ammoniaque Tragacantha, la  
Gomme Adragant, d'Epine de Bouc
- Caput X De resinis liquidis, et balsamis natis (165-168)  
Ambra liquida, Liquid Ambra, le Liquid Amber, l'Ambre liquide  
Terebinthina vera, de Cypro, de Chio, la Terebenthine de Chypre, ou de  
Chio
- Caput XI De succis condensatis et concretis (169-176)  
Acaciae Aegyptiacae Succus, le Suc d'Acacia ou l'Acacia du levant  
Terra Japonica, Terra Catechu, le Cachou
- Caput XII De fungis et muscis (176-178)  
Agaricus albus, Agaricum, l'Agaric blanc Muscus terrestris, clavatus,  
Lycopodium, la Mousse terrestre

*Partis Prioris Classis Tertia Regnum Animale*

- De animalibus et eorum partibus (179-201)  
Aegagropilae, Pilae Damarum, Rupicaprarum, Aegagropila, le Bezoard d'Alle-  
magne Zibethum, la Civette  
Als toemaat geeft de auteur nog een lijst van 26 verschillende soorten vetten, die  
*het meest* in onze officina's worden gebruikt Er waren er dus nog meer!!  
Vervolgens geeft de auteur (p 202-210) de beschrijving van enkele exotische

drogen, die om reden dat zij slechts een geringe werkzaamheid bezitten, eerder als kuriositeiten in de officina's worden aangetroffen. Dit hoofdstuk is voor ons nu van een buitengewoon belang, omdat we er de beschrijving in vinden van zeer zeldzame geneesmiddelen, die, enkele uitzonderingen niet te na gesproken, zelfs in het Woordenboek of Algemeene verhandeling der Enkele Droogeryen van Nicolaes Lemery niet terug te vinden zijn. De lijst begint met *Acinella Ceylonica* seu *sumum lithontripticum* en eindigt met *Zerumbeth vel & Zurumbeth Radix Ceylonica*.

Op het eind van de eerste boek volgen dan nog:

*Index simplicium quae in priori parte Pharmacopoeae Universalis continentur* (211-222)

*Table des noms François contenus dans la première partie de cet ouvrage* (222-231)

Op p. 231: *Finis Tomi Primi*

Het tweede boek begint met dezelfde titel als de eerste, met vermelding dat het gaat om het tweede boek:

*Tomus Secundus Pharmacopoeam universalem seu Composita continens*

Dit deel gaat van p. 3 tot p. 614 en wordt gevolgd door een *Index compositorum* (p. 615-639); onderaan p. 639: *Finis Tomi Secundi*.

De verschillende formules zijn genummerd van 1 tot 2813. Het werk begint met *Acetum Bezoardicum* (le vinaigre des quatre voleurs) (9), waarvan 5 verschillende formules worden gegeven. De auteur geeft zijn bronnen aan (voor de eerste formule van *Acetum Bezoardicum* zijn dat de farmakopees van Wittenberg, Brandenburg, Hamburg, Wenen e.a.; ook wordt verwezen naar de *Praxis Chymiatrica* van Hartmann T.I. p. 10). Daarna volgen dan de ingrediënten van de formules, de farmaceutische bewerkingen, de medische indicaties en de verwijzing naar geneeskundige schrijvers die over deze materie hebben gehandeld.

### *Conclusie*

Door het feit dat het door de bezetter werd opgedrongen kende het *Dispensatorium* van Triller in de Zuidelijke Nederlanden niet het verwachte succes. Ik heb toch gemeend er goed aan te doen, dit werk en zijn auteur aan de vergetelheid te onttrekken, niet alleen omdat we hier te doen hebben met een echte farmakopee en dus de lijst van farmakopees in ons land met een eenheid vergroot, maar ook omdat dit werk een enorme dokumentatie bevat. Het is vooreerst zeer nuttig bij de identifikatie van enkelvoudige geneesmiddelen, ook om de meest zeldzame formules terug te vinden; verder geeft het daarenboven nog een overzicht van de meest bekende geneeskundige auteurs en hun werken, alsook van de farmakopees en receptaria, die in gebruik zijn geweest tot in de 18e eeuw. In een woord, het *Dispensatorium* van Triller is een typisch voorbeeld van een *universeel* formularium, dat de polyfarmacie door dik en dun verdedigt.

### VOETNOTEN

1. Daems en Vandewiele, Noord- en Zuidnederlandse stedelijke Pharmacopeeën. Antwerpen 1955, p. 62: «et jurare, se aequali mensura et pondere semper daturos ac confecturos bona ac approbata medicamenta secundum praecepta Valerii Cordi donec et usque a Praedicto Collegio Medicorum aliter fuerit ordinatum. 21 april 1659.

- 2 Ed Sergysels, Histoire des Apothicaires de Bruxelles 1910, p 10
- 3 D A Wittop Koning, De rol van Antwerpen in de geschiedenis van de Pharmacie Pharm Tijdschr Belg , 32 (1955), p 103
- 4 Daems en Vandewiele, Nog over Noord- en Zuidnederlandse stedelijke Pharmacopeeen, in Pharm Tijdschr Belg , 33 (1956), p 11 «alle gecomponeerde medicamenten oock alhier int gebruyck synde sullen voortaan moeten gemaectt worden volgens de laetste Pharmacie van Brussel ende de chemicalia alhier in 't gebruyck synde, volgens de chymie van Lemmery»
- 5 A Guislain, Contributions a l'Histoire des Apothicaires de Tournai Bulletin Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux, nr 29 (1962)
- 6 Daems en Vandewiele, Noord- en Zuidnederlandse stedelijke Pharmacopeeen Antwerpen, 1955, p 91
- 7 Bulletin Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux, nr 39, 1968
- 8 Scriebam Wittebergae, d X Februar ipso die meo natali sexagesimo septimo, ingressus per Dei gratiam, nunc annum sexagesimum octavum, Anno recuperatae salutis, CIC ICCCLXII
- 9 Vier rovers, die gedurende een pestepidemie te Napels de gestorven pestlijders bestolen, konden dit zonder besmet te worden doen, dank zij deze azijn Eenmaal aangehouden reddden zij hun hoofd door het geheim ervan prijs te geven

Dr L.J VANDEWIELE  
Goudenhandwegel 26  
B-9120 Destelbergen



## LIEFKRUYDT\*

L.J. VANDEWIELE

In een ordonnantie van de Brusselse magistraat, gedateerd 1641, staat vermeld, dat het de apothekers verboden is zonder voorschrift «Liefkruydt» af te leveren. (1)

In de Latijnse tekst van dezelfde ordonnantie luidt zulks «philtr» (2), t.t.z. minnedranken, liefdedranken, dat zijn bereidingen waarvan verwacht wordt dat hierdoor liefde of seksueel begeren kan opgewekt worden. Steven Blanckaert (3) noemt dat: Minne-dranck / volgt mij na; in het Duits Ein Liebtrunck / das nach lauffen: in het Engels A Love Drink. Hij noemt dat ook een Deliniamentum, wat zoveel wil zeggen als een lokmiddel, een bekoring.

Over liefdedranken werd reeds veel geschreven, heel dikwijls in verband met de alruin (mandragora), die naar het schijnt een specialiteit ter zake was (3a). Maar waar halen de Brusselse vroege vaders het in hun hoofd dergelijke philtra «liefkruydt» te heten? Zou het kunnen dat te Brussel in die tijd het zogenaamde Liefkruid als philtrum werd verkocht?

Wat verstaat men door Liefkruid?

Volgens Dodoens bestaat er een kruid, dat door Dioskorides Catanance genoemd wordt en dat voor dat doel gebruikt werd door de Griekse vrouwen van Thessalië. Dit wordt inderdaad door Dioskorides medegedeeld (4). Maar Andreas Matthioli, de grote commentator van Dioskorides schrijft in 1565 dat hij het kruid Catanance niet kan identificeren; hij zegt dat hij er geen spijt van heeft en het gebruik ervan liefst aan de Thessalische vrouwen overlaat, nu vooral in deze tijd, dat de mensen zo tot het liefdespel geneigd zijn en velen maar al te graag tot liefdedranken hun toevlucht nemen, is het niet nodig hen nog andere dergelijke kruiden te leren kennen (5). Kende Matthioli het kruid niet of deed hij uit preutsheid alsof?

Dodoens, die een tijdgenoot was van Matthioli en dus ook in die van seks exploderende tijd leefde, is niet zo preuts en doet zijn best om de Catanance van Dioskorides te identificeren: hij noemt die «Wilde Erven», een wilt geslacht van Ervum oft Orobus» (6). In het Bijvoegsel lezen we: «Isset de Catanance van Dioscorides / soo schijntet nae de cracht om de menschen tot de liefde te verwecken / jae te dwingen / genaemt te wesen / dat is Liefden cruyt, Cruydeken volgt my nae, Minnen cruydt oft Dwingende cruydt».

Maar daarmee weten we nog altijd niet wat met deze «wilde erven» bedoeld wordt. Laten we bij enkele kruidenbeschrijvers te rade gaan.

Bij Nicolas Lemery (7) treffen we Catanance aan en hij zegt dat Jean Bauhin deze plant noemt: Catanance Dalechampii flore cyani, folio coronopi en Caspar Bauhin: Chondrilla caerulea cyani capitulo; «maer word in de Geneeskunde weinig gebruikt», wat ons niet veel verheldering geeft, temeer daar hij er ook geen afbeelding van geeft.

Van Heursel-De Meester (8) die zijn uiterste best doet om de planten die voorkomen bij Dodoens en andere kruidenvaders te determineren, identificeert de Wilde Erven (Ervum silvestre) van Dodoens met Lathyrus Nissolia (L) Nich., Gesse de Nissolle,

\* Lezing gehouden op de 59e bijeenkomst van de Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux te Antwerpen op 16 september 1979

Nissolia-Platerwt. Ook Is. Teirlinck (9) is het daarmede eens: «dat wonderkruid dat den mensch tot liefde kon dwingen... naar Dodoens, zou Catanance wel de wilde Erven kunnen zijn», die hij eveneens determineert als *Lathyrus nissolia*. Lievin Amand Delathauwer (10) zegt niets over de eigenschappen, enkel dat «de wilde Platte Erten (*Lathyrus nissolia*) groeijen alhier in de granen en meerschen». Bij De Wildeman (11) leren we alleen, dat *Lathyrus Nissolia* L. Gesse de Nissole, zeldzaam was ten tijde van Peeter van Coudenbergh (16e eeuw), maar zeer gewoon genoemd werd door V. Pasquier in 1861.

Het kan dus wel zo zijn dat de Brusselse magistraat zich een litteraire vrijheid heeft veroorloofd met «philtr» in het Vlaams te vertalen door «Liefkruydt», zonder daarom speciaal de wilde platte erwten te bedoelen, ofschoon aan erwten erotogene eigenschappen werden toegekend, zoals we verder zullen zien.

Aan *philtr*, *pocula amatoria*, *pocula amoris* enz. kleeft een kwade reuk; dit waren brouwsels die buiten de geneeskunde werden samengesteld door de *sagae* (Cicero) of *Saganae* (Horatius), dat waren tovenaressen, gifmengsters, waarzegsters (het woord vinden we nog terug in *présage*, voorteken).

In de geneeskunde bestonden dergelijke middelen ook, maar daar werden ze *aphrodisiaca* geheten en een der bestgekende formules was het *Diasatirion* uit het *Antidotarium Nicolai*, waarin het beschreven wordt: «es goet iegen die passie diemen in griex heet *saturiasis*: dats in dietsche den vede (= roede) te doen stane: want hi doet wel goyen (= geslachtsgemeenschap hebben, *jouir*) ende meerret luxurie die bi andren saken verloren es» (12).

*Diasatirion* is een formule op basis van *saturioen*, dit zijn knollen van een of andere *Orchis*-soort, waarvan de Herbarijs (13) zegt: «Ende daer af gedronken 3 drachmen duet hebben lust van goyen» en de Herbarius in *dyetsche* (14) zegt: «Die vrouwen in ytalien gheven dees wortel ghebroken met gheyten melck om oncuyscheit te berueren».

Zo we de formule van *Diasatirion* ontleden, dan vinden we daarin dus in de eerste plaats *orchis-knollen*, waarover het volgend *distichon* bestaat: *Cum sit anus conjux, cum tibi sint mortua membra Nil aliud bulbis, quam satur esse potes* (Hebt gij een lelijk wijf tot vrouw en blijven uw ledematen als dood dan rest er u niets anders, als ge toch wilt bevredigd worden, dan deze knollen).

Verder komen in *Diasatirion* nog voor:

*wilde pastinaak*: «De wortelen zijn oec goet genomen van den mannen want si brengen begeerte tot vrouwen» (*Ortus sanitatis*); «zij vermeerderen de lustigheid en vleeselyke begeerten der mannen en vrouwen» (*Lobelius*); «daer omme meerren si luxurie» (*Herbarijs*); «omme te verwecken coytum dats mynnen spel» (*Circa instans*).

*muskaatnoten*: «verstarket die gheestelike lede» (*Circa instans*); «bevorderen 't zaed» (*N. Lemery*)

*pijnappel*: «ende doet goyen» (*Herbarijs*); «verwecken luxurie» (*Circa instans*)

*anijs*: «brenghet wellust ende oncuysche begheerte den vrouwen ende den mannen ende vermeerdert des mans saet alst in spijsse gheten wort» (*Ortus sanitatis*)

*gember*: «verwekt 't zaed» (*N. Lemery*); «verhit die menschen» (*Ortus sanitatis*)

*witte peper*: «verwekt het zaed» (*N. Lemery*); «die vele pepers eet word oncuysch» (*Ortus sanitatis*)

*es-zaden*: «vis diuretica & aphrodisiaca adscribitur» (*Triller*)

*herik* «ende doet wel wesen met vrouwen» (Herbarijs), «Venerem revocans eruca morantem» (Herik die Venus oproept, als zij op zich laat wachten) (Virgilius)  
*skunk* «zy zyn goet om 't zaed te verwekken» (N Lemery), «stinci vim diureticum & aphrosidiacum possidere creduntur» (Triller)  
*muscus* «houdt den mensche lang jeudich ende jonck / maer maect hem mager» (Doedoens)

Dit waren de ingredienten van het *Diasatirion* uit het *Antidotarium Nicolai*, het spreekt vanzelf dat in latere farmaceutische schriften nog heel wat andere ingrediënten werden gebruikt, zo geeft *Elzevier* (15) niet minder dan 17 verschillende formules!

*Frigiditeit en impotentie zijn kwalen waartegen de mensen altijd remedies hebben gezocht* Reeds bij de oude Chinezen gebruikte men met dat doel het poeder van de gedroogde of geroosterde penis van een bok, doch het geneesmiddel bij uitstek dat zij daartoe aanwendden was de, nu terug in de belangstelling staande, ginseng, de «eerste der planten», de «levenswortel» (16) Maar ginseng werd verkocht tegen zijn gewicht in goud, zodat alleen de hoogste klassen ervan konden genieten. Misschien wel daarom hebben de Chinezen ook de cantharides, de spaanse vliegen, voor hetzelfde doel in de geneeskunde ingevoerd.

De Arabieren hebben aan deze zaken zeer veel belang gehecht, de polygamie bij vele Oosterlingen zal hieraan niet vreemd zijn. Duizende jaren Oosterse cultuur heeft getracht de uitgeputte seksuele oververzadiging door vreemde prikkels nieuw leven in te blazen. Zij hebben dan ook van alles uitgedacht om hun harem rustig te houden: hun spijzen werden sterk gepeperd en gepigmenteerd, zij kenden het gebruik van spaanse vliegen en tal van andere organoterapeutische middelen, zij gebruikten overvloedig koffie, mandragora, haschisch, capsicum, bilzenkruid, doornappel, alles steeds sterk gearomatiseerd. Ze kenden middeltjes, naar het schijnt, om op één nacht 40 vrouwen te bevredigen, zelfs al waren deze maagden (17). De geneeskunde van de Profeet beveelt ook het vlees van duiven en hanen aan als een aphrosidiacum. Eens beklagde zich de Profeet bij de Engel Gabriël, dat hij niet meer de kracht van vroeger bezat en de engel antwoordde hem: «Waarom eet je geen herissah? Er steekt in de herissah de kracht van 40 mannen». Volgens de *Regla* (18) is herissah een soort pasta, samengesteld uit graan en schapevlees.

Daar vele geneeskundige recepten van de Arabieren in het Westen werden overgenomen en men hier in bepaalde kringen met dezelfde seksuele problemen geconfronteerd werd, zij het in mindere mate dan de Oosterlingen, is het niet te verwonderen, dat bij de oude geneeskundige schrijvers eveneens aandacht werd besteed aan de aphrosiaca.

Een van de boeken die het meest de geneeskunde in de middeleeuwen heeft beïnvloed was het *Regimen sanitatis* van de Salernitaanse meesters, dit waren de professoren van de allereerste universiteit te Salerno. Zij zeggen in hun boek: De tempore coendi dat liefde bedrijven in de lente plezierig is, dat ook de winter daartoe een geschikte tijd is, maar dat dit in de herfst noodzakelijk is om gezond te blijven (Van de zomer wordt niet gesproken, dan waren in die warme streken schaduw en rust gezonder). De meesters zeggen dat te veel eten, te veel liefde bedrijven, te veel licht den mens schaadt. Maar, zeggen zij, liefde bedrijven met mate verlengt het leven (19).

De meeste geneeskundige schrijvers hebben zich het probleem aangetrokken en

soms komen de meest wonderlijke zaken naar voor Zo lezen we bv in de Circa instans (20) «Plinius scrivet ofmen dit cruut (citroenkruud) nachtes leyt allene onder die slaep laken het verwecket luxurie»

Soms werd ook, om hun erotische eigenschappen, tegen bepaalde planten gewaar-schuwd Pythagoras verbood het gebruik van bonen aan zijn leerlingen en de Flamines (priesters van bepaalde godheden) mochten niet alleen geen bonen eten maar er zelfs niet over spreken (Hier komen we weer dicht bij ons Liefkruidt)

Zelfs heilige schrijvers wisten van wanten en waarschuwden de geestelijkheid tegen bepaalde planten Zo waarschuwde de H Hieronymus tegen het eten van bonen, omdat deze tintelingen in de geslachtsdelen geven (in partibus genitalibus titillationem producent) Hij raadde dan ook aan wilgebloemen te drinken in gewijd water «Ende jeronimus seit dat meesters seggen die scriven van natueren ende van cruden so wie die bloemen (van wilgen) nut met wwatere, alle hitte van luxurien vercoelt in hem» (Herbarijs r 2945-2949) Misschien bedoelde Hieronymus de «waterwilghe» (*Vitex agnus-castus* L Kuisboom) want in de Herbarius in dyetsche lezen we «Een sponce in ende uijtghedout in der siedinghe van water-wilghe op de manlijchejt gheleijt bedwingt der oncuyscheyt Sommighen maken van den blaijeren een bed om dat si suver souden sijn»

Dat voor wat de geneeskunde betreft Maar mensen die wegens hun ouderdom of hun liederlijk losbandig leven aan krachten te kort schoten, gingen liever de ge-neesheer en de apoteker uit de weg en wendden zich bij voorkeur in volle ver-trouwen tot toverheksen, die de kunst verstonden philtre te brouwen

De bereiding ontsnapte aan het toezicht van de geneeskunde, maar de genees-kundige kennis diende de sagae wel Deze kenden al de produkten die in de geneeskunde als aphrodisiaca bekend stonden, vooral spaanse vliegen waren hun basis produkt Uit het protocol van «l'affaire des poisons» te Parijs blijkt, dat in al de huizen waar La Reynie huiszoekingen liet verrichten, cantharides werden gevonden Maar spaanse vliegen alleen volstonden vanzelfsprekend niet voor tovermiddelen, er moesten allerlei griezelige stoffen aan toegevoegd worden testikels van allerlei dieren, de moederkoek van sommige dieren, sperma van hengsten, het hippomanes (vaginaal sekreet van bronstige merries), kikvorsen, zwaluwjongen, padden, slakken, adders, spinnen en meer van dergelijke produkten waren noodzakelijke ingrediënten In latere tijden werd arsenicum, strychnine, indische hennep, fosfor eveneens aan hun brouwsel toegevoegd, zodat een philtre dikwijls gelijk stond met een «poudre a succession», vooral wanneer een suikernonkel te lang bleef leven

Na het Edit du Roi door Lodewijk XIV in 1682 uitgevaardigd en de vervolging die er op volgde van de 400 heksen, die alleen reeds in Parijs werkzaam waren, was het rijk van de philtrebrouwers uit Het moet zijn dat er ook sommige apothecaris-sen te vinden waren om philtre samen te stellen, anders waren de Brusselse vroede vaders niet verplicht geweest de verbodsbepaling, liefkruidt af te leveren, in hun Ordonnantie op te nemen

In de huidige tijd van oververzadiging komt er opnieuw een behoefte om met geneesmiddelen en drugs de mannelijke potentie op te voeren en nu het gebleken is dat de werking van hormonen verre van bevredigend is en dat zelfs yohimbine de nodige toverkracht mist, kan het misschien aangewezen zijn opnieuw zijn toevlucht te nemen tot liefkruidt platte erwten, bonen of votsen<sup>11</sup>

## VOETNOTEN

- 1 Ordonnantie van den Magistraet der Stadt Brussel, raeckende de Medecyns, Chirurgyns, Apothekarissen, by den Souvereynen Raede van Brabant herkent, ende bevestight in 't jaar 1641 VIII En sullen oock geensints buyten oorloff van ge-approbeerden Doctoir eenighe Vergiften, Lief-kruydt, sorghelycke Opiata, oft misvallen ende stonden verweckende Medicamenten aen iemandt uytgheven, door hun selfs, noch door hunne dienaeren, op de maniere, als datelijck voor
- 2 Statuta amplissimi Magistratus Bruxellensis, Medicos, Chyrurgos, Pharmacopoeos concertentia a supremâ Brabantiae Curia recognita & approbata VIII Nequaquam vero absque Medici probati & admissi licentiâ, venena, philtia, opiata periculosiora, aut abortum mensesque provocantia pharmaca, cuiuspiam porrigit, vel per ministros suos tradi permittant, sub mulctâ septem florenorum eo modo quo statim
- 3 Stephani Blancardi Lexicon medicum renovatum Lovanii, 1754 (3a) L J Vandewiele, Mandragora ook in de Nederlanden Mededel Kon VI Academie voor Wetensch , Letteren en Schone Kunsten van Belgie, XXIV (1962), nr 3
- 4 P Dioscoridis Anazarbei, De Medica Materia libri sex Lib IV, cap CXVIII « narrant in amatoria expeti Thessalicae mulieres his uti traduntur»
- 5 Petri Andreae Matthioli Senensis medici Commentarii in sex libros Pedacii Dióscoridis Anazarbei de Medica Materia Venetis 1565, p 1199
- 6 Cruydt-Boeck van Rembertus Dodonaeus Tot Leyden 1618, p 847
- 7 Nicolaes Lemery, Woordenboek of Algemeene verhandeling der Enkele Droogeryen Te Rotterdam, 1743, p 162
- 8 Van Heursel-De Meester, Archeologie vegetale des «Simples» d'apres Dodonee, Mathioli, C Clusius etc Plantes identifiees suivant les principes de Linnee et autres botanistes modernes Ypres, 1912, p 136
- 9 Is Teirlinck, Flora Diabolica Antwerpen s d , p 237
- 10 L A Delathauwer, Het Belgisch Kruidenboek of de Gentsche Hovenier Gent, 1849, Derde Deel p 316
- 11 E De Wildeman, Notes pour l'histoire de la botanique et de l'horticulture en Belgique Brussel, 1950, p 24
- 12 W S Van den Berg, Eene Middelnederlandsche vertaling van het Antidotarium Nicolai Leiden, 1917, p 26
- 13 L J Vandewiele, De «Liber magistri avicenne» en de «Herbarijs» Brussel, 1965, r 3120
- 14 L J Vandewiele, Den Herbarius in dyetsche en de verwantschap met Herbarius Latinus en Herbarius in Latino cum figuris Dodonaes, XXXIII (1964), p 485
- 15 Kornelis Elzevier, Lexicon Galeno-Chymico-Pharmaceuticum of Apothekers Woordenboek Te Amsterdam, 1755
- 16 B Mattelaer, Studie van Panax Ginseng C A Meyer Pharm Tijdschr Belg , 55 (1978), p 92
- 17 Dr Canabes, Remedés d'autrefois Paris, 1910, p 493
- 18 P de Regla, El Ktab des lois secretes de l'amour Paris, 1893
- 19 Primum cibum, coitum necat altera, tertia lucem  
Prolongat vitam coitus moderamine factus
- 20 L J Vandewiele, Een middelnederlandse versie van de Circa instans van Platearius Oude-naarde, 1970, CXXXIV

Dr L J VANDEWIELE  
Goudenhandwegel 26  
B-9120 Destelbergen



## KRING VOOR DE GESCHIEDENIS VAN DE PHARMACIE IN BENELUX

B. MATTELAER

De werking van de Kring werd in dit 5e lustrum traditiegetrouw voortgezet: ieder jaar een voorjaars- en najaarsvergadering in week-end stijl, zodat volgend overzicht uit de voorbije jaren is gevloeid:

- 1975 – Gent: 23, 24 en 25 mei (jubileumkongres)
  - Deventer: 11 en 12 oktober.
- 1976 – Brugge: 12 en 13 juni.
  - Leeuwarden: 16 en 17 oktober.
- 1977 – Bergen op Zoom: 15, 16 en 17 april.
  - Antwerpen: 24 en 25 oktober.
- 1978 – Vlissingen-Middelburg: 22 en 23 april.
  - Luxemburg: 21 en 22 oktober.
- 1979 – Veurne: 28 en 29 april.
  - Antwerpen: 15 en 16 september.

Indien de formule klassiek is gebleven, dan was er toch geen nood aan variatie in de programmas.

Wie het jubileumkongres in mei 1975 heeft meegemaakt, schrijft zeker al in voor het volgend feest! (verslag bulletin n° 52 - maart 1976).

Het thema van dit Kongres, — met name de bijdrage van geleerden uit de Benelux landen tot de ontwikkeling van de farmacie en de natuurwetenschappen — werd alle eer aangedaan.

Dr. Vandewiele — bezieler en organisator van dit Kongres — was erin geslaagd verschillende eminente sprekers te vinden die dit thema in al zijn facetten hebben belicht. Die sprekers kwamen uit eigen land, Nederland, Duitsland, Spanje, Oostenrijk, Frankrijk en Joegoslavië: het was werkelijk een internationale belangstelling op hoog niveau.

Ter gelegenheid van dit jubelfeest verscheen van de hand van Dr. Vandewiele een speciale uitgave, waarin wording en stichting van de Kring werden uiteengezet en de bijeenkomsten en tentoonstellingen op een rijtje gezet.

Tijdens de academische Zitting in de Aula van de R.U.G. werden nieuwe ereleden benoemd, met name Prof. Ganzinger (Wenen), Prof. Heyndrickx (Gent), Prof. Tartalja (Zagreb) en Prof. Sonnedecker (Madison-U.S.A.).

Mensen komen en gaan, ook eminente ereleden: zo verloren wij in de voorbije 5 jaar Eugène Guitard uit Toulouse (†1976), evenals Phn. Isidore Etienne, oud-voorzitter en medestichter van de Kring (†1979) en Prof. Dann (†1979) uit Dransfeld (BRD), oud-voorzitter van de I.G.G.P.

Hier dient ook terloops nog vermeld te worden dat 2 andere eminente leden van de Kring ons ontvielen: Prof. Gillis (Gent), die medestichter van de Kring was, evenals Prof. Elaut (Gent), een bezielende kracht voor onze werking.

Na deze parenthesis keren we terug naar het verder verloop van de bijeenkomsten. In oktober was het in Deventer te doen, waar naast het bijwonen van een 4-tal

lezingen een tentoonstelling werd bezocht met als thema «Van kruidentuin tot apotheek.» Tijdens deze bijeenkomst werden D.A. Wittop-Koning en E.H. Guitard tot ereleden benoemd.

De charme van Brugge werd in juni 1976 door een honderdtal deelnemers herontdekt bij de aanvang van de bijeenkomst, wanneer we het volkse St. Annakwartier, het museum voor Volkskunde en de Jerusalemkerk bezochten.

Het wetenschappelijk gedeelte, met name de 4 interessante lezingen, vormden terug de hoofdbroek van deze bijeenkomst; en de zondagmorgen was iedere deelnemer vol lof over de tentoonstelling «800-jarig bestaan van het St. Janshospitaal». (verslag Bulletin n° 54 - februari 1977)

In het Fries Museum te Leeuwarden had de volgende bijeenkomst plaats met de bezichtiging van het apotheekje en de farmaceutische verzameling, waarna de avond werd besloten met lezingen van Chr. De Backer, Dr. Wittop-Koning en Dr. Vandewiele.

In 1977 werd te Bergen-Op-Zoom in april het 8ste Benelux congres voor de Geschiedenis der Wetenschappen gehouden, en traditiegetrouw staat dit o.m. onder de auspiciën van de Kring voor de Geschiedenis van Pharmacie in Benelux.

Tijdens de wetenschappelijke vergaderingen hield Dr. Vandewiele een lezing «De Farmacie onder Koning Willem I» en Dr. Ligterink sprak over «De opbouw van de farmaceutische verzorging in een kleine stad na de franse bezetting.»

In het najaar 1977 kwam Antwerpen aan de beurt, dit ter gelegenheid van het Rubensjaar. Het werd weerom een feestelijke aangelegenheid; in het Geneesherenhuis was een tentoonstelling voorzien getiteld «Geneeskunde ten tijde van Rubens.» Dr. Vandewiele gaf daarop een lezing over de farmacie ten tijde van Rubens, en het wetenschappelijk gedeelte besloot met een diamontage «Rubens en het Collegium Medicum van Antwerpen.» De avond werd besloten met een bezoek aan de grote Rubenstentoonstelling in het stedelijk museum. De zondagmorgen besprak Apr. Aernouts het leven van wijlen collega Enckels, waarna een prachtige diamontage werd gegeven door de laboratoria Dausse «Les Vases de pharmacie anciens français.»

In het voorjaar van 1978 kwam de Kring in Zeeland bijeen, beginnende met Middelburg in het rijke zeeuwse museum om te eindigen in Vlissingen. Dr. Jaspers, Dr. Ghuislain en Drs. Ahlrichs waren daar de interessante sprekers.

Een nieuw initiatief werd in het najaar genomen: op uitnodiging van de Deutsche Gesellschaft für Geschichte der Pharmazie (D.G.G.P.) kwamen de leden van beide verenigingen in Luxemburg bijeen. Door de vrouwelijke Burgemeester werden de genodigden officieel ontvangen in het stadhuis, waar de klemtoon lag op het wetenschappelijke vlak: 2 duitse, 2 franse en 2 nederlandse lezingen die veel aandacht verdienden.

In 1979 begon de werking van de Kring in het gezellige Veurne, waar collega Geldof een prachtige tentoonstelling in mekaar gestoken had met als titel «Gewichten en balansen en allerlei uit de oude apotheek.»

Voor de lezingen zorgde ditmaal o.m. apr. Mattelaer, die de invloed van de Arabische wereld op de westerse farmacie belichtte, terwijl Mevr. De Valkeneer de Couvreur-collectie aan een kritisch onderzoek onderwierp.

Tijdens de ledenvergadering sprak Dr. Guislain een ontroerend In Memoriam oud-voorzitter I. Etienne uit.

In september eindigde de Kring dit 5e Lustrum opnieuw te Antwerpen: op uitno-



diging van de inrichters van de «Geneeskundige dagen van Antwerpen» nam de Kring aan deze dagen actief deel door de farmaciegeschiedenis te belichten naast de studie van de geneeskunde in het verleden.

Dr. Vandewiele stelde een vergeten belgische Farmakopee voor (het Dispensatorium van Triller), Dr. Wittop-Koning sprak over geneeskunde & farmacie in de 17e eeuwse nederlandse politieke prent, Apr. Segers bracht ons iets nieuws over de befaamde Antwerpse apothekerspotten, en Apr. Go Lam San nam de toehoorders even naar de chinese geneeskunde en farmacie mee.

De Kring voor de Geschiedenis van de Farmacie in Benelux heeft weerom in dit 5e lustrum zijn nut bewezen. De Kring bloeit en het mangelt niet aan wetenschappelijke voordrachten en kulturele activiteiten.

Toen wijlen de heer Theo Lefèvre in 1971 belgisch minister van Wetenschapsbeleid was schreef hij een brief naar Dr. Leo Vandewiele met volgende zin: «Volgens mij zou de apotheker, zowel als de geneesheer, de ingenieur of de rechtsgeleerde verplicht moeten worden een cursus te volgen van de geschiedenis van zijn discipline. Hoe zou hij anders geen vakidoot worden?»

Amice lezer, de beoordeling van deze zin laat ik aan U over. Mocht U ooit interesse hebben voor de Geschiedenis van uw vak, dan kunt U terecht bij de Kring voor de Geschiedenis van de pharmacie in Benelux, P/a 40 Voorstraat B-8500 Kortrijk. U zult er de interesse en de hartelijkheid ervaren van een enthoesiaste groep collega's uit de Benelux die de snelle evolutie van de huidige farmacie wellicht beter begrijpen door even in het verleden te kijken.

Apr. B. MATTELAER  
sekretaris - penningmeester  
Voorstraat 40, B-8500 Kortrijk



## INDEX

Bulletin n° 51 (1975) - n° 60 (1980)

### AUTEURS

- Aernouts R , *Antwerpens Plantentuin 1797-1926*, 54  
Raymond Enckels *Verdienstelijk apotheker uit Herk-de-Stad (1892-1968)*, 56  
A propos d'un differend entre l'Administration communale et celle des Hospices civils d'Anvers, 60
- Ahlrichs E L , *Gerrit Jan Mulder 1802-1880*, 55  
Het apothekersassistentsexamen, 57
- Bosman-Jelgersma H A , *Dirck Outgaertsz Cluyt*, 54
- Cael G , *Theophrastus Bombastus von Hohenheim (Paracelsus)*, 58
- De Backer Chr , *De oudste apothekers te Gent in het Archief van de St -Pietersabdij*, 54  
Een Gentse Apothekersrekening uit 1644, 56  
De Apothekers van de Kartuize St -Martens-Bosch bij Geraardsbergen, 56  
Een rekening van Apothekaris Gheeraerd De Cockere uit 1560, 56
- De Causmaecker L , *Le Titien, d'apres le portrait par lui-même vers 1562 (Gemaldegalerie Dahlem, Berlin) sur un pot de pharmacie venetien du XVIe siecle*, 52
- De Smet A , *Les savants du Benelux dans l'evolution de la cartographie*, 52
- Elaut L , *Een beruchte ommezwaai in de geneeskunde van de piskijkerij naar het wetenschappelijk onderzoek van de urine*, 52
- Evrard A , *De Gentse Pinel Jožef Guislain*, 52
- Frances G , *Los congresos internacionales de Farmacia que tuvieron lugar en Bruselas en el siglo XIX, a traves de la prensa farmaceutica espanola*, 52
- Frison E , *Antwerpens Plantentuin 1797-1926*, 54
- Ganzinger K , *Drei Niederlander als Forderer des osterreichischen Gesundheitswesens der Naturwissenschaften im 18 Jahrhundert van Swieten, Jacquin, Ingen-Housz*, 52
- Geldof T , *Beknopt overzicht van gewichten en medicinale gewichten*, 52
- Gillis J B , *George Sarton et l'Histoire de la science*, 52
- Grendel E , *Nederlandse apothekers hadden groot aandeel bij ontwikkeling Japanse farmacie*, 55  
De opleiding van apothekers in het eind van de 18e en begin van de 19e eeuw, 55  
*Wasringen*, 55  
De Simplicibus, 55
- Guislain A , *Propos sur l'evolution historique de la Pharmacie et du Pharmacien*, 52  
*La premiere Ecole de Pharmacie de Belgique (1842-1884)*, 56  
Note sur l'admission d'un apothicaire français a Bruges, en 1792, 56

- Quelques aspects de la pharmacie belge au XIXe siècle, 58
- Propos sur quelques relations et similitudes pharmaceutiques belgo-luxembourgeoises, 58
- Houben G.M.M., Porseleinen gewichten, 55
- Ligterink J.H., Liber Prescribendi, 53
- Van onbekende Nederlandse apothekers. De leertijd van een 18e eeuwse apotheker, 55
- De eerste apotheker Suyver, 57
- Requiem voor een 200-jarige, 57
- Een 18e eeuwse apotheker vestigt zich, 59
- Tussen regenten en revolutionairen, 59
- De geboorte van een koninkrijk, 59
- Apotheker Deuffer-Wiel en Zoon, 59
- Mattelaer B., Historisch overzicht van de benoeming der ereleden van de Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux, 52
- Le Benelux et son apport à l'Histoire égyptienne et arabe de la pharmacie, 60
- Meere J., Het eerste receptarium uit Sumer?, 60
- Meulemans A., De Leuvense apothekers onder het Oude Regime, 58
- Het «Schuldt-Boeck» van de Leuvense Apotheker Adriaan De Vaddere (1634-1693), 58
- Pestepidemie en -therapie te Leuven in 1664-1669, 60
- Dysenterie te Leuven in de XVIIe en XVIIIe eeuw, 60
- Rubiola C., Manuscrits ayant trait à des sujets médicaux de la Bibliothèque Nationale de Turin, 52
- Sanchez-Moscoso A., Influencia de Van Helmont en Espana, 52
- Schneider W., Ein Brief von Johan Eliza De Vrij an Philipp Phoebus, 52
- Segers E., De l'utilité de l'Histoire de la Pharmacie, 52
- Faïences et apothicaireries anciennes de France, 56
- Tartalja H., Vie et oeuvre de Jean Baptiste Lalangue, 52
- Uil H., Het Goese chirurgijns- en apothekersgilde, 51
- Vandewiele L.J., Clusius en de Farmacie, 52
- Over de zin van de beoefening van de geschiedenis van de Farmacie, 52
- De triakel in verzen uit het Sint-Janshospitaal te Brugge, 54
- Farmaceutische Filatelie (II), 54
- Gedenkpenning van het 100-jarig laboratorium voor toxicologie van de R.U.G., 54
- Historiek van de Farmacieopleiding in België, 56
- De Farmacie onder Koning Willem I, 56
- Bij het eeuwfeest van het laboratorium voor toxicologie aan de Faculteit voor Farmaceutische Wetenschappen van de Rijksuniversiteit Gent, 56
- Beknopte geschiedenis van de Inspektie der Apoteken, 58

- Het «Schuldt-Boeck» van de Leuvense Apotheker Adriaan De Vaddere (1634-1693), 58
- Linnaeus' invloed op de Farmacie, 58
- De plaats van het Nationaal Formularium in de farmaceutische litteratuur, 60
- Beschouwingen bij het uniform van de militaire apotheker in het Belgisch leger, 60
- Een vergeten Belgische farmakopee: Het Dispensatorium van Triller, 60
- Liefkruydt, 60
- Wittop Koning D.A., De verbreiding van de delftse apothekerspot, 52
- Pharmaceutische tijdschriften, 55
- Het medisch-pharmaceutisch museum te Amsterdam, 55

## TREFWOORDEN

- Admission d'un apothicaire français à Bruges en 1792, 56
- Apotheker vestigt zich. Een 18e eeuwse —, 57
- Apothekersassistentsexamen, 57
- Apotekersrekening uit 1644. Een Gentse —, 56
- van Gheeraerd De Cockere uit 1560, 56
- Apotekers te Gent in het Archief van de St.-Pietersabdij. De oudste —, 54
- Apothekerspot. De verbreiding van de delftse —, 52
- Bibliothèque Nationale de Turin. Manuscrits ayant trait à des sujets médicaux de la —, 52
- Cartographie. Les savants du Benelux dans l'évolution de la —, 52
- Clusius en de Farmacie, 52
- Cluyt. Dirck Outgaertsz —, 54
- Congresos internacionales de Farmacia en Bruselas en al siglo XIX, 52
- Deuffer-Wiel en Zoon, 59
- De Vrij. Ein Brief von Johan Eliza —, 52
- Différend entre l'Administration communale et celle des Hospices civils d'Anvers, 60
- Dispensatorium van Triller. Een vergeten Belgische Farmakopee, 60
- Dysenterie te Leuven in de XVIIe en XVIIIe eeuw, 60
- Ecole de Pharmacie. La première — en Belgique, 56
- Enckels. Raymond —, 56
- Ereleden van de Kring. Historisch overzicht van de benoemingen van de —, 52
- Evolution historique de la Pharmacie et du Pharmacien, 52
- Faiences et apothicaireries anciennes de France, 56
- Förderer des österreichischen Gesundheitswesens. Drei Niederländer als —, 52
- Geboorte van een koninkrijk, 59
- Gedenkpenning van het 100-jarig laboratorium voor toxicologie RUG, 54
- Farmacieopleiding in België, 56
- Filatelie. Farmaceutische —, 54

Geschiedenis van de farmacie Over de zin van de —, 52  
 Gewichten Porceleinen —, 55  
 — en medicinale gewichten, 52  
 Goese chirurgijns- en apothekersgilde, 52  
 Guislain De Gentse Pinel Jozef —, 52  
 Histoire de la Pharmacie De l'utilite de l'—, 52  
 Histoire egyptienne et arabe de la pharmacie Le Benelux et son apport à l'—, 60  
 Inspectie der apoteken Beknopte geschiedenis van de —, 58  
 Japanse farmacie Nederlandse apotekers hadden groot aandeel bij ontwikkeling —, 55  
 Kartuize St -Martens-Bosch bij Geraardsbergen De Apotekers van de —, 56  
 Lalangue Vie et oeuvre de Jean Baptiste —, 52  
 Leertijd van een 18e eeuwse apotheker, 55  
 Leuvense apothekers onder het Oude Regime, 58  
 Liber prescribendi, 53  
 Liefkruidt, 60  
 Linnaeus' invloed op de farmacie, 58  
 Museum Het medisch-pharmaceutisch —, 55  
 Mulder Gerrit Jan —, 55  
 Nationaal Formularium De plaats van het — in de farmaceutische litteratuur, 60  
 Opleiding Historiek van de farmacie — in België, 56  
 Oudste apotekers te Gent De — in het Archief van de St -Pietersabdij, 54  
 Paracelsus Theophrastus Bombastus von Hohenheim, 58  
 Pestepidemie en -therapie te Leuven in 1664-1669, 60  
 Pharmacie belge au 19e siècle Quelques aspects de la —, 58  
 Piskijkerij Een beruchte ommezwaai in de geneeskunde van de — naar het wetenschappelijk onderzoek van de urine, 52  
 Rekening van Apotekaris Gheeraerd De Cockere uit 1560, 56  
 — Een Gentse apotekers — uit 1644, 56  
 Regenten en revolutionairen Tussen —, 59  
 Relations et similitudes pharmaceutiques belgo-luxembourgeoises, 58  
 Requiem voor een tweehonderdjarige, 57  
 Sarton George — et l'histoire de la science, 52  
 Schuldt-Boeck van de Leuvense Apotheker Adriaan De Vaddere, 58  
 Simplicibus De —, 55  
 Sumer Het eerste receptarium uit —?, 60  
 Suyver De eerste apotheker —, 57  
 Tijdschriften 150 jaar farmaceutische —, 55  
 Titien, d'après le portrait par lui-même vers 1562 sur un pot de pharmacie vénétien du XVIe s., 52

Toxicologie. Bij het eeuwfeest van het laboratorium voor — RUG., 56  
Triakel. De — in verzen uit het St.-Janshospitaal te Brugge, 54  
Uniform van de militaire apoteker in het Belgisch leger, 60  
Van Helmont. Influenza de — en Espana, 52  
Wasringen, 55  
Willem I. De Farmacie onder Koning —, 56

#### BOEKBESPREKINGEN - BIBLIOGRAPHIE

Braekman W.L., Medische en Technische Middelnederlandse Recepten (L.J. Vandewiele), 52  
Drey R.E.A., Apothecary Jars (L.J. Vandewiele), 58  
Hein W.H. und D.A. Wittop Koning, Deutsche Apotheken-Fayencen (L.J. Vandewiele), 58  
Hofius K., Die ärztlichen Recepte des Minoritenklosters in Duisburg (Chr. De Backer), 58  
Louis A., Geschiedenis van de Plantkunde (L.J. Vandewiele), 56  
Ripoll L., Sucinta Historia de la Cartuja de Valldemossa (Chr. De Backer), 58  
Schmitz U., Hans Minners Thesaurus medicaminum (L.J. Vandewiele), 52  
Schneider W., Lexicon zur Arzneimittelgeschichte. Pflanzliche Drogen (L.J. Vandewiele), 52  
Wittop Koning D.A., Bronzemörzzer (L.J. Vandewiele), 52  
Wittop Koning D.A., cfr. Hein W.H.

#### BIJEENKOMSTEN - REUNIONS

Congressus Internationalis Historiae Pharmaciae. Bremen 1975 (B. Mattelaer), 52  
Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux. Cercle Benelux d'Histoire de la Pharmacie:  
Jubileumkongres Gent 23-23-25 mei 1975 (B. Mattelaer), 52  
Bijeenkomst Deventer 1975 (B. Mattelaer), 52  
Brugge 1976 (B. Mattelaer), 54  
Werking van de Kring gedurende het 6e Iustrum (1975-1979) (B. Mattelaer), 60  
Symposium over de geschiedenis van de wetenschappen aan de U.I.A. (L.J. Vandewiele), 54







**Volgende bijeenkomst van de Kring — Prochaine réunion du Cercle**

De eerstvolgende bijeenkomst zal plaatsvinden te Delft op 31 mei en 1 juni 1980.

La prochaine réunion du Cercle se tiendra à Delft le 31 mai et 1 juin 1980.

Opgericht 18 april 1950 — Fondé le 18 avril 1950

KRING VOOR DE GESCHIEDENIS VAN DE PHARMAGIE IN BENELUX  
CERCLE BENELUX D'HISTOIRE DE LA PHARMACIE

Opgericht 18 april 1950 – Fondé le 18 avril 1950

*Bestuur:*

Voorzitter-Président: E.L. Ahlrichs, Prof. Ritzema Boslaan 13, Utrecht  
O/Voorzitter-Vice-Président: E.G. Segers, Av. W. Churchill 124, 1180 Bruxelles  
Sekretaris-Penningmeester

B. Mattelaer, Voorstraat 40, 8500 Kortrijk

Secrétaire-Trésorier

Leden-Membres: Dr. D.A. Wittop Koning, Raphaëlstraat 22, Amsterdam  
Dr. A. Guislain, 110 rue Royale, 6030 Marchienne  
J.B. Van Gelder, Spronkiaan 54, Goringhem

*Ereleden - Membres d'honneur*

Prof. Dr. A.E. Vitolo, Pisa; Dr. L.J. Vandewiele, Destelbergen; Dr. P.H. Brans, Rotterdam; M.P. Julien, Paris; Prof. Dr. G. Folch Jou, Madrid; Prof. Dr. K. Ganzinger, Wien; Prof. Dr. A. Heyndrickx, Gent; Prof. Dr. G. Sonnedecker, Madison; Prof. Dr. H. Tartalja, Zagreb; Dr. D.A. Wittop Koning, Amsterdam.

*Weldoener leden-Membres bienfaiteurs*

A.P.B., Brussel-Bruxelles; Voorzorgskas voor Apothekers-Caisse de Prévoyance des Pharmaciens, Brussel-Bruxelles; K.N.M.P., 's Gravenhage; Union Pharmaceutique de Charleroi; Mevr. M. Delbeke-Vanderschelden, Ieper; Apr. H. van der Meer, Olst.

*Ondersteunende leden - Membres donateurs*

Apothekersvereniging voor Kortrijk en Omliggende; Onderlinge Pharmaceutische Groothandel, Utrecht; Union Nationale des Pharmaciens Luxembourgeois; le Phn. Jean Copin, Bruxelles.